John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
**ADAMS
202.4
v.2

Digitized by the Internet Archive
in 2009

http://www.archive.org/details/mmoiressurlade02pouc

MÉMOIRES

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

MÉMOIRES
SUR
LA DERNIERE GUERRE
DE
L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.
TOME SECOND.

MÉMOIRES

SUR

LA DERNIERE GUERRE

DE

L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

ENTRE

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.

Suivis d'Obſervations, dont pluſieurs ſont relatives au théatre actuel de la guerre, & de nouveaux détails ſur les mœurs & les uſages des Sauvages, avec des cartes topographiques.

Par M. POUCHOT, *Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, ancien Capitaine au Régiment de Béarn, Commandant des forts de Niagara & de Lévis, en Canada.*

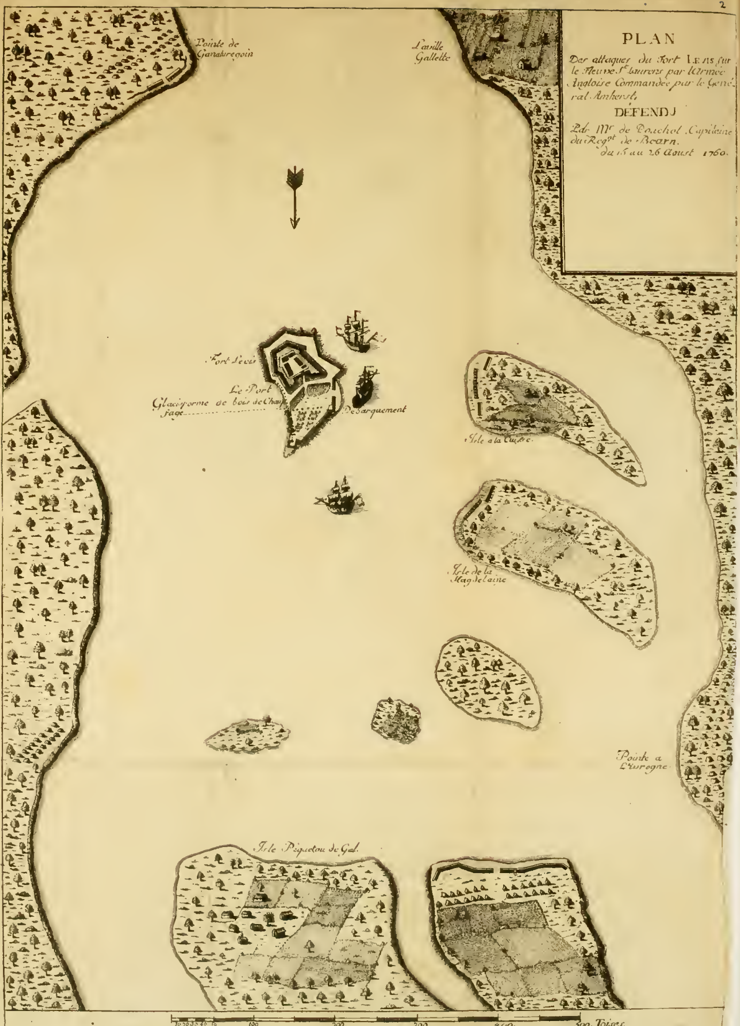
TOME SECOND.

YVERDON.

M. DCC. LXXXI.

ADAMS 202.4
v.2

1. Batterie à Barbette de cinq Canons.
2. Porte de Secours.
3. Seconde Batterie à Barbette de cinq Canons.
4. Cabannes de Sauvages.
A Galerie pour Communiquer aux ouvrages exterieurs.
B Bastion du Lac Ontario.
C Logement, Magazins, et vestiges de l'ancien Fort.
D Porte de Niagara.
E Bastion de la Porte des cinq Nations.
A
B
C
D
E
Rivière de NIAGARA
LAC ONTARIO
Chemin ou Portage
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 Toises.
PLAN
Du Fort de NIAGARA, construit et défendu
par M. DE POUCHOT.


PLAN
Des attaques du Fort Levis sur le Fleuve St Laurens par l'Armée Angloise Commandée par le Général Amherst,
DEFENDU
Par Mr de Pouchot Capitaine du Regt de Bearn.
du 15 au 26 Aoust 1760.
Pointe de Ganataregoin
La ville Gallette
Fort Levis
Le Port
Glacis forme de bois de Chauffage
Debarquement
Isle a la Cuisse
Isle de la Magdelaine
Pointe a L'Ivrogne
Isle Piquetou de Gal.
100
200.
300
400.
500. Toises.

MEMOIRES
SUR LA
DERNIERE GUERRE
DE
L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,
Entre la France & l'Angleterre.

NOus avons vu dans le volu-
me précédent le ſort des marchan- 1759.
diſes deſtinées pour le roi à Fron-
tenac. On chercha chez les mar-
chands & les particuliers de quoi
remplacer ces effets. Le peu qui
étoit échappé aux Anglois dans

le trajet de France en Canada, se
1759. vendit d'abord aux commerçants & aux particuliers qui avoient des póstes dans les pays d'en haut à fournir, ils les agioterent entr'eux avec des bénéfices considérables. Enfin, les derniers à qui ils étoient parvenus, les livroient à l'intendant au dernier prix courant. On imagine bien que la société & les amis étoient prévenus des achats qu'il y auroit à faire, & enlevoient les effets, afin de prendre leur mesure pour être les derniers vendeurs au roi. Si on ajoute à cela les manœuvres qui se faisoient dans les postes, on jugera à quel prix exhorbitant chaque chose étoit portée, & combien il se faisoit de petites fortunes parmi ces brocanteurs. Malgré tous ces inconvénients, on trouva encore le moyen d'assez bien approvisionner les postes, eu égard à la disette de toutes choses.

Revenons aux opérations mili-
:es. Dans tous les petits partis 1759.
guerre que l'on faisoit, on pre-
it toujours quelques prisonniers
glois, qui annonçoient les plus
.nds préparatifs contre le Cana-
Les commandants des postes au-
ır du lac Ontario & de la Belle-
/iere, avertirent M. de Vaudreuil
mécontentement des cinq na-
ns, ce qui le détermina à ren-
/er M. Pouchot commander à
ıgara. M. Pouchot s'y prêtoit
c peine, parce qu'il prévoyoit
qui devoit résulter de l'insuffi-
ce des ressources du pays. M.
Montcalm étoit assez de son avis.
oendant, il ne put pas refuser
officier à M. de Vaudreuil. On
oit donner à M. Pouchot 300
nmes de troupes françoises;
s prévoyant qu'elles seroient
ès, on ne lui donna que trois
uets formant 149 hommes. En

prenant congé de lui, M. Poucho
1759. lui dit : il y a apparence que nou
ne nous reverrons qu'en Angleter-
re. Il partit de Mont-Réal le 27
Mars avec 157 Canadiens, aux or-
dres de M. de Repentegni, officie
de la colonie. Etant à quatre lieue
ſur le lac St. François, il apperçu
les glaces du lac qui ſe ſéparoien
& formoient un chenal dans le mi
lieu. Il écrivit ſur le champ à M. d
Vaudreuil cet événement, ce q
déſignoit que celles de la rivier
devoient fondre inceſſamment, &
que la navigation ſeroit bientô
libre. Il eut toutes les peines d
monde de gagner l'extrêmité ſu
périeure du lac. Les glaces man
quant ſous les pieds, plus de 3
Canadiens s'enfoncerent. Heureu
ſement, en ſe retenant aux glace
ils remontoient deſſus. Il ne pér
perſonne, par une eſpece de miracl
Le 2 Avril, ſe trouvant au deſſu

long Saut, il trouva des bateaux
poste de la Présentation qui 1759.
ient venus à sa rencontre. Il s'y
barqua. Le 4, il arriva à la Pointe
Baril, trois lieues au dessus de
Présentation. Il fut tout de suite
'ance où l'on construisoit deux
ques, chacune de dix pieces de
ion de 12. Elles devoient être
ètes à lancer à l'eau. Il en trou-
une avec son bordage, & l'au-
en bois tors. Il fit doubler sur
champ le nombre des ouvriers
ir y travailler jour & nuit. Il
ccupa encore à retrancher ce
te, qu'un parti auroit pu très-
ilement brûler ainsi que nos bâ-
ents.

Le 9, on lança à l'eau une bar-
qui fut nommée l'*Iroquoise*.
10, passa un courier du détroit.
innonça que les Sauvages des
s d'en haut devoient descendre
Iont-Réal. Le 11, tous les ba-

teaux portant les convois de vivre
1759. & les agrêts, arriverent de Mont Réal avec les détachemens françois

Le 12, le deuxieme bâtiment nommé l'*Outaouaise*, fut lancé l'eau. On peut juger par là quell diligence on avoit fait pour leu construction. Elles furent grayée tout de suite. Par deux François deux Sauvages d'un parti de M Villejoin, qui étoit auprès du la des Onoyottes, M. Pouchot ap prit qu'il n'y avoit personne Chouegen, & que les Anglo étoient déja en force au portag où ils faisoient tous leurs prépar tifs. Les Onoyottes lui avoient d que Johnson invitoit toutes l cinq nations à venir tenir conse chez les Onontagues, où est le feu allumé (*a*).

Le 25, MM. Pouchot, Villars

(*a*) Cela désigne le chef-lieu.

Cervies, capitaines de trois piquets, partirent ſur les Corvettes, 1759.
& leur détachement avec M. de Bonna-foux, officier d'artillerie. Le 30, ils arriverent à Niagara.

Le 2 & 3 Mai, M. Pouchot interrogea des priſonniers faits ſur la Belle-Riviere, qui lui donnerent des éclairciſſements aſſez exacts ſur la poſition des Anglois dans cette partie. Il ſut qu'ils avoient 4 à 500 hommes au fort Pittsbourg, à Loyal-Anon 150, & que toutes les troupes réglées en étoient rappellées. Ces priſonniers firent aſſez bien la deſcription de ces forts.

Le 5, M. de Vaſſan, commandant à Niagara, relevé par M. Pouchot, repartit ſur les Corvettes. Le 9, M. Pouchot commença à faire travailler à réparer le fort, auquel on n'avoit rien fait depuis ſon départ. Il trouva les remparts très-affaiſſés, les gazonnements tous

1759. éboulés, & que l'eſcarpe & la contre-eſcarpe des foſſés s'étoient beaucoup comblés. Il fit auſſi travailler à des pieces pour ſervir de blendage en cas de ſiege. Le 11, un parti venant du fort Bul apporta 6 chevelures. Joncaire, qui étoit aux cinq nations, fit avertir M. Pouchot, que les Anglois marchoient & que les Sauvages s'étoient totalement déclarés pour eux. On ſut que dans ce mois il étoit arrivé à Québec 14 vaiſſeaux françois pour le munitionnaire, & 4 frégates.

Le 14, Pakens Miſſiſake & 40 guerriers vinrent former un parti. Le 17, un Sauteur du Saguinan annonça que le commandant M. Belleſtre y étoit & n'attendoit, pour venir du détroit, que M. Pouchot le fît avertir. Le ſecours auroit été tardif, étant à plus de 100 lieues. Langlade, officier de la colonie

lomicilié dans ces pays, devoit
lefcendre à Mont-Réal avec 1000 1752.
auvages. Dans ce nombre fe trou-
oient les Folles Avoines qui, com-
ne nous l'avons dit, avoient tué
eux François. Ils amenerent avec
ux les deux plus coupables de cet
ffaffinat, & les livrerent à M. de
'audreuil dans une affemblée où
s couvrirent ces morts. M. de Vau-
reuil les leur remit pour en faire
iftice. Ils les pafferent par les ar-
ies; événement unique de la part
es Sauvages, depuis que les Eu-
opéens habitent l'Amérique. En-
n, toutes les nations du haut du
anada comptoient fe partager,
our defcendre par la grande rivie-
: & par la prefqu'isle.

Le 17, arriva une grande dépu-
tion des Sonnontoins compofée
: tous chefs. Ils portoient des pa-
les des Loups de Théaogen, qui
oient nos amis en 1757, & dirent

qu'ils s'étoient mis en chemin pour
1759. venir voir leur pere *Sategariouaen* (*a*); mais qu'un chef Sonnontoin leur avoit barré le chemin par un collier (cérémonie pour les détourner d'aller chez les François).

M. Pouchot reprocha à ces chefs leur peu d'empressement à servir les François, après les soins qu'il avoit eu d'eux, ce qui étoit bien différent du traitement que leur faisoit Johnson. Il leur reprocha d'avoir envoyé des colliers aux Hurons & aux Outaouais pour les séparer du François. „ Ces colliers disoient : mes freres (*b*) „ & mes cousins (*c*), nous nous „ voyons morts. Les Anglois &

(*a*) Ce mot signifie le *milieu des bonnes affaires*, nom donné à M. Pouchot par les cinq nations.

(*b*) Les Hurons.

(*c*) Les Outaouais.

„ les François enfanglantent nos 1759.
„ nattes. Ils font fi gros que nous
„ fommes écrafés. Regardez-nous
„ comme morts. Mais la fumée
„ de nos os fe répand fur vous &
„ fur toutes les nations de l'Amé-
„ rique, & vous mourrez à votre
„ tour. Nous vous invitons à
„ vous tenir par la main, pour dé-
„ fendre vos nattes & votre vie;
„ mais ne comptez pas fur nous,
„ nous fommes morts „ (*a*).

Le 18, arriva cinq Miffifakes de Carillon, qui apporterent une chevelure, dirent avoir vu beaucoup de monde au fort George, & beaucoup de bateaux. Un prifonnier fait le 21 Avril, dit que les Anglois étoient très-foibles dans leurs poftes de l'Ohio, ayant beau-

(*a*) Ils entendoient par-là qu'ils étoient gênés par les poftes & les armées des Anglois & des François.

1759. coup perdu par les maladies à cause des mauvais vivres. A Loyal-Anon il ne restoit que 100 hommes en état de faire le service. Le 20 arriva un courier des Illinois, portant de France des dépêches pour nos généraux & l'intendant.

Dans ce mois, M. de Langis brûla 500 berges & la barque des Anglois sur le lac George, & prit ou tua 40 hommes qui les gardoient.

On fut averti de France qu'une flotte angloise étoit partie dans les premiers jours de Février, pour assiéger Québec avec 10 milles hommes de débarquement aux ordres du général Wolf. Vingt-cinq mille étoient destinés à pénétrer dans le Canada par le lac George, sous le général Amherst. Il devoit faire un détachement pour le lac Ontario.

On détacha trois mille hommes

'rançois, foldats de la colonie &
ıiliciens, aux ordres de M. de 1759.
ourlamaque pour couvrir Caril-
on. Le refte de nos forces avec
MM. de Vaudreuil, de Montcalm
& de Lévis, defcendirent à Qué-
ec pour s'oppofer à la flotte an-
gloife. Les poftes des lacs & de la
Belle-Riviere, n'eurent d'autre fe-
cours que ceux dont nous avons
parlé ci-deffus.

Nous commencerons la rélation
le cette campagne par l'événement
le Carillon. Dans les premiers
ours de Juillet, le général Am-
ıerft partit avec un corps de 12 à
14 mille hommes du fort George,
& débarqua au camp de Contre-
Cœur. Il s'approcha du camp re-
tranché de Carillon que l'on aban-
donna. M. de Bourlamaque fe re-
plia à St. Fréderic, laiffant une
garnifon dans le fort Carillon, pour
couvrir fa retraite. Les ennemis

mirent quelques pieces de canon
1759. ſur la hauteur des retranchements, d'où ils battirent le fort qui fut bientôt évacué, après qu'on l'eut fait ſauter en partie. Il y eut ſeulement quelques hommes pris dans cette retraite. M. de Bourlamaque fit encore ſauter le fort St. Fréderic, & ſe retira à l'isle aux Noix, dans la riviere St. Jean, où il ſe retrancha tout de ſuite.

Le général Amherſt s'établit à St. Fréderic, où il commença un fort & un camp retranché. Cette frontiere demeura aſſez tranquille cette campagne après cet événement, à quelques chevelures près que l'on fit ſur les Anglois. Au mois d'Octobre, les Anglois tenterent de venir du côté de la riviere St. Jean. Un corps de 5 à 6 mille hommes s'embarqua & s'avança juſques au deſſous des isles aux Quatre Vents, où ils furent aſ-

illis d'un coup de vent si violent
ue les ennemis perdirent quelques 1759.
ateaux, ce qui les dégoûta. Ils
en retournerent (a).

M. Pouchot en partant de Mont-Réal, avoit ordre de faire replier es postes de la Belle-Riviere, au as qu'il eût une connoissance ceraine qu'il fût attaqué. N'ayant aucune nouvelle que les ennemis eussent descendu la riviere de Chouegen, il crut pouvoir sans danger envoyer les troupes & les officiers avec leurs vivres & marchandises destinées pour le fort de la presqu'isle ou Machault, où

(a) Les François avoient été forcés d'abandonner le lac, après avoir eu deux bâtimens de guerre naufragés. Le général Amherst travailla encore à ouvrir une route de communication entre le fort Carillon ou Ticonderago & les provinces de la Nouvelle Hampshire & de Massachuset.

1759. commandoit M. de Lignery. Il fit accélérer le départ du convoi pour ce portage, ayant projeté, sur la connoissance qu'il avoit prise de l'état des ennemis, de faire ruiner leurs forts de Loyal-Anon & de Pittsbourg. Après cette expédition, cette partie n'auroit plus eu rien à craindre. Toutes les troupes & les secours qui y étoient destinés, se seroient repliés à Niagara pour soutenir ce poste. L'esprit de tous les Sauvages étoit alors en fermentation, pour ou contre les François. Ceux de la Belle-Riviere inviterent ceux du détroit à se lier avec eux à Sandoské. Ceux-ci ne voulurent pas les écouter sans le consentement de M. de Vaudreuil.

Des Hurons & des Iroquois qui avoient été au fort Pittsbourg, ci-devant du Quesne, rapporterent qu'ils avoient rencontré quatre Sauvages, des Têtes-Plates, nation en-

ıemie des nôtres, qui leur dirent de ę défier des Anglois, qui ne cher- 1759.
hoient qu'à les brouiller pour les létruire les uns après les autres, lès qu'ils auroient éloigné les rançois, que plusieurs d'entr'eux toient partis pour faire des partis ur les Anglois, avec lesquels ils urent depuis en guerre (*a*). Plu-ieurs nations avoient été en con-eil au fort Pittsbourg. Le com-nandant (c'étoit encore Forbes) eur avoit parlé avec arrogance. , Quand je suis venu sur cette ter-, re, leur dit-il, j'ai cru que , quelqu'un me la disputeroit.

(*a*) M. Pouchot veut sans doute arler ici du soulevement général des auvages de l'Ohio & des pays d'en ıaut, arrivé en 1763 & 1764; ce qui aillit faire évacuer aux Anglois tout intérieur de l'Amérique Septentrio-ıale.

1759. „ Ceux cependant qui y étoient, „ ont fui comme des grenouilles, „ à qui on jette un bâton. Pour „ vous autres Sauvages, vous „ vous laissez toujours tromper „ par les François, pour un petit „ bout de tabac long comme le „ doigt. Vous prenez la hache, „ & quand vous perdez un hom- „ me, vous le pleurez des années „ entieres. Ils n'en est pas de mê- „ me de nous. Nous apprenons „ la perte d'une armée, d'une ba- „ taille avec autant de gayeté que „ son gain. Nous voulons bien „ avoir pour vous la même amitié „ que nous avons eue pour vos an- „ cêtres la premiere fois que nous „ sommes venus sur vos terres; „ mais si vous vous mêlez encore „ avec le François, vous serez „ morts & nous frapperons par „ tout „. Les Sauvages lui répon- dirent: „ le François, mon fre-

„ re (*a*), eſt cent fois plus brave
„ que toi. Ton orgueil ne mérite 1719.
„ point de réponſe „. Ils le quitterent auſſi-tôt.

Des Iroquois dirent à des Hurons, que dans les paroles qu'ils leur avoient adreſſées (*b*), il y avoit des choſes qui étoient ſi bien enveloppées, qu'il n'y avoit que des eſprits ſubtils qui les entendiſſent, & qu'elles ne devoient paſſer qu'aux chefs. Ils ajouterent qu'ils avoient réſolu de rendre leur terre tranquille, & qu'ils vouloient d'abord chaſſer le François qui étoit le plus brave, enſuite les Anglois. Les Hurons leur répondirent : „ prenez
„ garde à ce que vous faites, nos
„ freres les Iroquois; qui eſt-ce qui

(*a*) Ils déſignent toujours par ce nom les Anglois, comme par celui de pere, les François.

(*b*) Nous avons fait mention plus haut de ces colliers.

1759. „ peut tenir le François ? & quand „ vous feriez affez fort pour le „ chaffer, lorfque les nations du „ nord viendront, & qu'elles vous „ diront, allons, levez-vous, „ nous voici arrivés avec la hache „ que vous nous avez envoyée „ pour tuer les ennemis de notre „ pere, qu'aurez vous à leur ré- „ pondre ? prenez garde, nos fre- „ res, à ne pas faire quelque fotti- „ fe „. M. Pouchot reprocha ce confeil à l'Iroquois qui avoit porté la parole à Sandoské devant un grand chef Huron. L'Iroquois nia d'avoir eu feulement penfée à une femblable explication. Le chef Huron lui répondit : „ il n'eft pas „ étonnant qu'on eût tenu ces pro- „ pos à Sandoské, qui étoit un „ feu allumé fans aucun aveu de „ la nation, & il n'y avoit que les „ étourdis & les mal-faiteurs qui „ reftaffent où l'on faifoit tou-

„ jours de mauvaifes affaires ; mais „ que fa nation avoit bien promis „ de ne rien écouter de ce qui „ viendroit de cet endroit, com„ me on pouvoit en juger par les „ colliers qui avoient été remis à „ M. Belleftre, & qu'ils n'avoient „ pas voulu répondre „. 1759.

Le 28 Mai, il vint à Niagara 4 chefs Tonniac & 33 Goyogoins en confeil. M. Pouchot leur reprocha d'avoir envoyé des colliers pour détourner les nations de notre amitié. Ils lui répondirent par un collier : „ Il eft vrai, mon pere, que „ nous n'avons pas de l'efprit. „ Nous te fommes obligés de nous „ le rappeller. Nous connoiffons „ bien tout le mal que nous fai„ fons ; mais auffi perfonne n'eft „ plus embarraffé que nous. Le „ François nous attire d'un côté, „ l'Anglois de l'autre. Tous les „ deux vous nous donnez des rai-

„ sons spécieuses. L'Anglois nous
1759. „ dit de nous défier du François,
„ qui a de l'esprit & qui tâche de
„ nous tromper finement. Chaque
„ nation nous accable de présents.
„ Pour nous, ce que nous savons,
„ c'est que le maître de la vie nous
„ a donné l'isle de l'Amérique à
„ nous autres Sauvages qui l'habi-
„ tons. Nous ne comprenons rien
„ aux prétentions des Anglois &
„ des François. Nous ignorons
„ quel est le motif secret qu'ils
„ ont de se faire la guerre. Notre
„ véritable intention est de rester
„ neutres. Vous êtes tous les deux
„ si gros, que nous nous voyons
„ écrasés malgré nous. L'Anglois
„ nous vole toujours quelques
„ guerriers attirés par l'eau-de-vie
„ & des présents considérables.
„ Nous leur avons cependant ex-
„ pressément défendu d'aller avec
„ lui, & nous les grondons bien,

lorfque nous le favons. Vous autres François, vous nous en volez 1759.
auffi ; mais nous en fommes bien aifes. Tu peux en juger par nos parens qui vont tous à la guerre pour toi „. L'on ne peut exprier plus naïvement ces fentiments. près avoir prié par des branches : leur faire raccommoder leurs ıtils, ils dirent : „ mon pere nous favons que l'Anglois t'a volé Cataracoui ; mais ce n'eft pas notre faute ; nous t'avions averti. Si nous apprenons que l'Anglois trame quelque chofe contre toi, nous t'avertirons fur le champ, pour que tu ne fois pas furpris. Nous te prions d'attacher le bout de tes mamelles avec une feuille de bled d'Inde, pour que ton lait ne coule pas, & que nous te puiffions parler tranquillement des bonnes affaires „.
Ce Tonniac étoit réellement at-

taché aux François. C'étoit un
1759. homme de grand ſens & fort considéré de ſa nation ; mais le mal général avoit gagné ; ils étoient pervertis. Craignant que quelque Iroquois partiſan des Anglois ne fît quelque ſottiſe dans le fort, il empêcha ſes compatriotes de boire. C'eſt la ſeule fois que des Sauvages l'ayent refuſé ; & cela nous en donnoit la défiance.

Le 1 Juin, les détachemens & les munitions pour la Belle-Riviere partirent, aux ordres de M. de Montigny. M. Pouchot lui remit une lettre pour M. de Lignery, dont nous donnerons ici un extrait. Elle développera quelques événements qui ont ſuivi.

„ Voilà, M., M. de Montigny „ qui vous joint. La difficulté du „ portage l'a retardé juſqu'à pré- „ ſent. Il l'a ſurmontée. Il porte „ avec lui une quantité ſuffiſante

„ de

de farine pour vous faire atten-
dre le ſecours des Illinois. Je l'ai 1759.
fait mettre en ſacs, afin que la difficulté du tranſport dans les portages n'en arrête le charroi. Je n'ai voulu laiſſer paſſer ces proviſions qu'avec M. de Montigny, pour que chaque officier qui ſera diſtribué ſur chaque bateau, puiſſe veiller à leur sûreté, & qu'elles vous arrivent bonnes & bien conditionnées, comme je vous les envoye.

„ J'ai fait auſſi partir un aſſortiment de quarante ballots de marchandiſes les mieux conditionnées, & dix caiſſes de fuſils. J'ai joint trois cents pelles, pioches & haches. Ce ſont des meubles indiſpenſables dans les opérations de guerre, & dont je ſuppoſe que vous devez être peu fourni, étant venu du fort

„ du Quesne à pied (*a*).

1759. „ Vous trouverez peu de couvertes. Il n'y en a que deux par „ ballot, parce que la traite qui „ a été très-considérable avec les „ nations qui vont en guerre de „ chez vous, vient de me les „ emporter. Le reste de l'assorti- „ ment est assez bien. J'ai fai „ choisir les ballots les moins ava- „ riés, le surplus se trouvant pres „ que tout pourri.

„ Je me flatte, M. que vou „ voudrez bien entretenir une cor- „ respondance fréquente avec moi „ Vous verrez que je ferai mo „ possible pour vous procurer tou „ les secours qui dépendront d „ moi, soit pour le bien du ser

(*a*) M. Pouchot ajouta deux pie ces de canon de 4 de campagne, qu l'on pouvoit mener par la Belle-Rivie re jusques au fort Pittsbourg. On avo des chevaux de trait dans cette partie

vice, soit pour vous obliger: mais je suis extrêmement pauvre quant à présent „. 1759.

M. Pouchot mandoit encore à .. de Lignery, qu'il avoit appris ır le courier des Illinois qu'il en rivoit 300 hommes aux ordres de M. Aubry & du chevalier Vil-:rs, avec 2 à 3 cents milliers de :ine qu'on avoit laissés au porta-: des Miamis, & que l'on deman-ıit à M. de Port-Neuf, comman-nt à la presqu'isle, chargé du ırtage de les envoyer prendre in-ſſamment avec ses bateaux. Il en noit ensuite aux opérations de la mpagne, suivant le projet qu'il ı avoit conçu d'après l'état des ıglois à la Belle-Riviere.

„ Le retour, M., de vos partis de guerre aura dû vous informer de la situation actuelle des ennemis depuis Raiston jusques au fort Pittsbourg. Suivant

„ le rapport de votre dernier pri
1759. „ sonnier, je les vois plus mal e
„ ordre que nous dans cette par
„ tie, & avec peu d'espérance d
„ recevoir des secours considéra
„ bles.

„ Je vous prie de prendre c
„ que j'ai l'honneur de vous man
„ der ici comme les pensées d'u
„ bon ami. Si quelquefois on n
„ pense pas à tout, on peut d
„ moins avoir une idée neuve.

„ Suivant les rapports ci-dessu
„ il paroît, M., que vous pou
„ vez être à même de faire une op
„ ration offensive. J'ai prié M. d
„ Montigny de vous faire passer
„ dès son arrivée à la presqu'isle
„ un officier & quelques Franço
„ des plus ingambes, pour qu
„ vous puissiez à leur arrivée e
„ voyer faire une découverte s
„ les routes & sur les postes d
„ Loyal - Anon & de Pittsbourg

afin d'agir en conſéquence de leurs rapports. 1759.

„ Dans ſes inſtructions, il convient de lui ordonner d'examiner les routes, les endroits propres à camper, les défilés propres à des embuſcades contre les convois, d'obſerver les coulées des montagnes & les rivieres qu'ils ſont obligés de paſſer ; cela évitera bien de fauſſes démarches à nos détachements.

„ Cet officier devra auſſi bien examiner l'étendue de leurs forts, l'eſpece d'ouvrage dont ils ſont défendus, les parties qui peuvent n'être pas finies, les hauteurs qui les commandent & où il feroit poſſible de ſe placer, ſoit pour fuſillier dans ce fort, ſoit pour le bloquer. Si vous êtes dans le cas, Monſieur, d'y marcher avec tout votre monde, comme je l'eſpére,

1759. „ il conviendra d'y porter avec „ vous les outils que je vous en„ voye, afin de pouvoir dès la „ premiere nuit ouvrir une tran„ chée soit en abattis d'arbres „ soit par un fossé dont les terre „ seront jetées du côté du fort „ Cette tranchée, comme vou „ savez, doit être placée dans l'en„ droit le plus près du fort, d'où „ il sera plus aisé à incommode „ l'ennemi dans la place, & qu „ paroîtra lui couper davantag „ toute communication.

„ Si l'ennemi est mal en ordre „ il sera étonné & vraisemblable„ ment ne demandera pas mieux „ que de capituler dès qu'on l „ fera sommer; sur-tout on lu „ fera alors remarquer que s'i „ laisse commencer l'attaque, o „ ne sera plus maître de le sauve „ des mains des Sauvages qui se„ ront animés, comme il l'a ex

périmenté après la capitulation du fort George. Le grand nombre de Sauvages qu'ils appercevront avec vous, donnera ſans doute du poids à cette ſommation. Si vous étiez aſſez heureux de leur enlever Loyal-Anon, vous devez être ſûr que tous les poſtes depuis Raiſton juſques à la Belle-Riviere tomberont d'eux-mêmes, ſe trouvant abandonnés à leurs propres forces, & ne pouvant recevoir aucun ſecours de vivres. 1759.

„ Je crois, Monſieur, vu l'état des choſes, que c'eſt l'opération la plus convenable dans la conjoncture. Si j'avois l'honneur de commander dans cette partie, je m'y attacherois ſûrement pour faire quelque choſe d'utile & d'éclat. Si ces poſtes ſont tels que nous devons le préſumer, ils tomberont ſans

„ doute, & si quelque corps de
1759. „ troupes vient dans cette par-
„ tie, l'on sera à même de l'aller
„ combattre dans tel endroit de
„ la route qu'il plaira choisir ; s'i
„ étoit trop considérable pour l'at-
„ taquer, en le laissant passer or
„ se mettroit à portée de ruine
„ tous ces convois : ce qui le ré-
„ duiroit bientôt à la derniere mi
„ sere. Voilà en gros, M., le
„ réflexions que j'ai faites sur le
„ opérations de votre campagne
„ qu'il faut tâcher de faire la plu
„ légere & la plus prompte qu'i
„ se pourra, soit pour éviter l
„ défection des Sauvages, soit pa
„ rapport aux vivres ou pour ve
„ nir à tems au secours de cett
„ partie-ci, si elle est sérieuse
„ ment menacée. Le peu de mou
„ vement qu'y font les ennemis
„ paroît me devoir donner a
„ moins deux mois de repos. C'e

„ donc là le tems que vous pou- 1759.
„ vez avoir pour faire ce que vous
„ jugerez de plus convenable „.

Un Iroquois venant d'Orange avertit Joncaire (*a*), qui étoit chez les cinq nations, qu'il se formoit deux partis d'Iroquois qui devoient frapper à la Présentation & à Niagara pour venger la mort de deux Agniers tués par nos partis sauvages. M. Pouchot, qui étoit très-persuadé que les Iroquois étoient décidés contre nous, avoit voulu l'engager à s'en revenir ainsi que son gendre & les Canadiens qu'ils avoient avec eux; mais l'envie qu'ils avoient de commercer des

(*a*) Ce capitaine de la colonie étoit un Canadien demi-sauvage domicilié dans cette nation, & il y avoit beaucoup de crédit. Son frere Chabert & lui y avoient plus de 60 parents, ou enfants qu'eux ou leurs peres y avoient faits.

1759. pacotilles que le gendre, la Miltiere, officier de Languedoc, avoit portées, les empêcha de revenir. La Miltiere & les François furent enlevés par ces partis ſauvages, & Joncaire obligé de ſe ſauver à Niagara.

Des chefs Goyogoins avertirent M. Pouchot que Johnſon avoit déterminé leur nation par de fort grands colliers à le ſuivre, & fait inviter nos nations à imiter les Iroquois, & que nous ne laiſſaſſions pas écarter nos ſoldats, afin qu'ils ne fuſſent pas pris par les partis qu'ils devoient envoyer. Ils devoient en faire un conſidérable pour piller le fort du portage. M. Pouchot envoya 100 hommes pour le couvrir & fouiller les bois. Cependant quelques familles de Sonnontoins aſſurerent cet officier qu'ils vouloient reſter à Niagara, parce qu'ils étoient de cette terre.

Il n'en fut pas fâché, les regardant comme une efpece de fauve-garde contre les partis fauvages ennemis qui craindroient qu'on n'ufât de repréfailles fur leurs gens. 1759.

Le 17, il arriva des Onontagues avec des chevelures faites par un parti des cinq nations du côté de Lôyal-Anon, fur un convoi de 16 charriots chargés de vivres pour les ennemis, & efcortés par 100 hommes dont il y en a eu 27 de tués & 3 prifonniers; le refte fut difperfé dans les bois. Les charriots furent brûlés, & 84 chevaux pris. Ce parti étoit aux ordres de M. St. Blin. On peut juger par-là que beaucoup de Sauvages Iroquois confervoient de l'inclination pour nous, & que la feule crainte des Anglois avoit déterminé cette nation à fe déclarer pour eux. Cependant ces Sau-

1759. vages exécuterent la volonté gé-
nérale de la nation, avec autan
d'ordre & plus de secret que de
nations policées.

En Mai & en Juin, la traite fu
très-abondante par l'affluence de
Sauvages de toutes les parties d
l'Amérique, qui venoient pour re
voir leur pere *Sategariouaen*. Cell
de Niagara qui ne passoit guere
année commune, 150 paquets
monta dans ces deux mois à sep
à huit cents. On peut juger pa
là jusqu'où elle auroit monté
si le pays eût été tranquille; ca
ces Sauvages ne s'y rendoient qu'a-
vec crainte, redoutant toujour
les cinq nations & l'arrivée de
Anglois.

M. Pouchot dépêcha un courie
pour avertir M. de Corbiéres qu
étoit à Frontenac, M. de la Cor-
ne, qui étoit à la Présentation, &
M. de Vaudreuil, de l'aventure d

la Miltiere, pour que l'on fût en garde contre les Iroquois. Cepen- 1759.
dant les Sonnontoins de Sonnechio envoyerent des colliers à M. Pouchot, par lesquels ils faisoient des excuses de la prise de la Miltiere chez eux. M. Pouchot tâcha par le moyen de M. Chabert, officier de la colonie & frere de Joncaire, fort estimé des Iroquois, de faire venir les chefs Iroquois en conseil à Niagara, pour rompre celui de Johnson. Il eut avis dans ce tems que les Loups & les Chaouanons, ayant vu arriver le détachement qui alloit joindre M. de Lignery, lui avoient demandé tout de suite des François pour aller attaquer le fort de Pittsbourg. Il ne détacha que M. Marin, Rocheblave, 3 Canadiens & 280 Sauvages, qui furent insulter ses forts qu'ils trouverent fort mal en ordre, & qu'ils auroient pris s'ils

avoient été plus nombreux en

1759. François.

Le 27 arriva une troupe de Missisakes que M. Pouchot avoit envoyés pour savoir des nouvelles des Anglois à Chouegen. Ces Sauvages étoient partis sur la barque l'*Outaouaise*, qui fut prise d'un coup de vent (*a*) si violent que son grand mât & son beaupré furent cassés. Elle fut obligée de re-

(*a*) Une chose remarquable, c'est que ces Sauvages, qui n'avoient jamais essuyé de tempêtes dans un bâtiment, eurent très-grand'peur, jeterent tous leurs ornements, leurs armes & du tabac dans le lac, pour appaiser le Manitou du lac. Il se trouvoit par hasard dans ce bâtiment un Canadien passager qui étoit un vrai nain pour la taille. Ces Sauvages qui n'avoient pas vu d'hommes si petits, le prirent pour un Manitou, & l'on eut bien de la peine à les empêcher de le tuer & de le jeter à l'eau comme un autre Jonas.

âcher à la Préfentation pour affez le tems, ce qui empêcha fa croiiére fur la riviere de Chouegen, & en partie de découvrir la marche des Anglois. Les Miffifakes ûrent avec M. Blainville, cadet de a colonie. Ils ne remonterent qu'à 3 ou 4 lieues dans la riviere & ne trouverent rien. S'ils euffent été jufques à la Chutes, deux lieues plus haut, ils auroient vu les Anglois occupés à leur portage. La nouvelle que les ennemis n'étoient pas à Chouegen fit efpérer à M. Pouchot qu'il feroit encore quelque tems tranquille, en imaginant fur-tout que les Anglois, avant de venir à Niagara, formeroient un dépôt à Chouegen, & feroient obligés de s'y retrancher, ce qu'ils ne firent pas. 1759.

Le 29, un courier de la prefqu'isle annonçoit qu'il devoit arriver 100 François & 150 Sau-

vages du détroit, 6 à 700 Sau-
1759. vages avec M. Lintot, & 100 Sauvages avec M. Bayeul, ensuite le convoi de M. Aubry venant des Illinois, avec 6 à 700 des partis du Mississipi. En conséquence on demandoit beaucoup de vivres pour les recevoir. Des Sauvages de Michilimakinac arrivés le même soir, dirent que MM. la Verranderie & Langlade étoient descendus par la grande riviere avec 1200 Sauvages, Cristinaux, Scioux, Sakis, Folles-Avoines, Sauteurs & Renards. Si l'on fait attention à tous ces détails, on peut juger que l'on devoit se promettre une heureuse réussite. On verra à quoi aboutirent toutes ces annonces.

Le 6 Juillet, l'*Iroquoise* entra à quatre heures après midi dans la riviere. M. Pouchot apprit par cette corvette qu'il n'y avoit point d'Anglois à Chouegen. Si elle eût

oiſé dans ſa route, & approché
côte du S. du lac, elle auroit 1759.
rement découvert l'ennemi qui
ıvigeoit avec ſes berges terre à
rre. Si elle les eût apperçus, elle
oit avec ſes 10 pieces de 12 en
at d'arrêter cette armée dans ſa
arche ou de la détruire. Les An-
ois auroient été bien embarraſ-
s de s'en tirer, ſoit pour aller
ı avant ou s'en retourner. Ce fut
n malheur, ces bâtiments n'ayant
é armés que pour cet uſage. Le
ɔup de vent qu'eſſuya l'autre, y
ɔntribua auſſi. Tandis que l'une
iſoit des courſes, l'autre devoit
ɛſter en croiſiere.

Le même jour, à ſix heures,
n ſoldat, chaſſant aux tourtes dans
ɛ deſert, apperçut des Sauvages
ui prirent deux de ſes camarades.
l courut ſur le champ avertir M.
'ouchot, qui fit ſortir tout de ſui-
e une dixaine d'hommes à la dé-

couverte, soutenus de 50 homme
1759. Ces gens marchoient légéremen
& croioient que ce n'étoit qu'u
parti sauvage. Plusieurs se trouv
rent enveloppés, & l'on essuia ur
mousqueterie de plus de 20
coups de fusils. Cinq furent pris
& deux blessés. M. Pouchot avo
recommandé à ce piquet de ne poin
trop s'engager, jugeant que la pa
tie n'étoit pas égale. Il le fit ren
trer après avoir fait tirer quelqu
volées de canon aux ennemis. I
répondirent par des salves en reg
des bords du découvert, qui firen
juger qu'il y avoit des troupes re
glées, & qu'ils étoient en forc
M. Pouchot mit cette nuit des ga
des pour occuper ces dehors.

Il est nécessaire d'entrer ici dan
quelques détails sur l'état de cett
place au moment du siége. M. Pou
chot venoit alors de finir le rehausse
ment des remparts. Les batteries de

1759.

bastions qui étoient à barbette n'étoient pas encore achevées. Il les forma avec des tonneaux remplis de terre. Il avoit fait, dès son arrivée, travailler à des pieces de blindage en chêne de 14 pouces d'équarrissage, & de 15 pieds de longueur. Il en borda le derriere de la grande maison du côté du lac, l'endroit le plus à couvert pour y établir un hôpital. Il construisit le long des faces du magasin à poudre, pour couvrir les murs & servir de casemates, un grand hangard, en pieces assemblées à leur sommité par un faîte. On y tenoit les armes & les armuriers. On observera que cet ouvrage est excellent pour des forts de campagne, dans les pays boisés, & qu'ils pouvoient fort bien servir de casernes & de magasins. La bombe, ne tombant que sur un plan oblique, y fait peu de mal, parce que cette construction est très-solide.

1759. La garnison étoit composée de 149 hommes, détachés des régiments de la Sarre, de Royal-Roussillon, de Guienne & de Bearn, aux ordres de MM. Pouchot, capitaine de Bearn, commandant la place, de Villars, capitaine de la Sarre, de Cervies, capitaine de Royal-Roussillon, de Morambert, lieutenant de Guienne, Salvignac, lieutenant de Bearn, la Miltiere, lieutenant de Languedoc; de 183 hommes des compagnies des colonies, aux ordres de M. de la Roche, capitaine de la colonie, de Cornoyer & Larminac, lieutenants, de 133 miliciens & de 21 canonniers, aux ordres de M. Bonnafoux, lieutenant du corps Royal. Ce nombre fut augmenté par M. Pouchot jusques à 100, tirés des troupes & miliciens choisis parmi les plus adroits, en tout 486 & 39 employés, dont cinq femmes ou

nfans. Elles servoient d'infirmie-
s, ainsi que deux dames Douvil- 1759.
l, & à coudre des gargouches, &
faire des sacs à terre.

Le 7, il déboucha sept berges
es écors du lac pour reconnoître
place. On les laissa rassembler
s'approcher. Dès qu'on apper-
ut qu'elles ne vouloient pas venir
lus proche, on leur tira du ca-
on qui leur fit gagner bien vîte
large. M. Pouchot fit partir sur
champ un bateau à la décou-
erte. Il rapporta avoir apperçu
5 à 20 berges, qui contiennent
o hommes chacune, à l'entrée du
etit marais. M. Pouchot imagina
'abord que c'étoit un avant-gar-
e de l'armée angloise. Il dépê-
ha presque tout de suite une se-
onde découverte, aux ordres du
ieutenant de la barque. Il dit avoir
u beaucoup de berges & un camp
ur la côte, qu'il paroissoit beau-

coup de monde & de feux à ter-
1759. re. Une autre découverte, expédiée 2 heures après, annonça avoir vu environ 16 berges & une seule tente, mais beaucoup de monde qui promenoient sur la côte. Les berges étoient toutes entrées dans le petit marais, & l'armée étoit campée dans l'intérieur du bois.

M. Pouchot expédia tout de suite un courier à M. Chabert, commandant au fort du portage, pour lui ordonner de se replier par le Chenondac, s'il savoit quelques nouvelles des ennemis auprès de son fort, crainte qu'il ne fût enlevé. Ce courier portoit aussi des ordres pour faire venir tous les détachements de la presqu'isle françois & sauvages qui s'y trouveroient, & des ordres pour M. de Lignery au fort Machault, pour se replier à Niagara avec tout ce qu'il auroit de François & Sauva

:s. Il leur enjoignoit de former 1759.
ıe petite avant-garde qui obser-
:roit si le petit fort étoit aban-
›nné, & dans ce cas de passer
ır le Chenondac pour le venir
indre à Niagara, & d'y laisser seu-
ment un détachement pour cou-
ir leurs bateaux & leurs effets.
A midi, il fit sortir la corvette
Iroquoise, avec un mois de vivres
›ur croiser sur le petit marais.
es vents étoient S. & S. O. Elle fut
ınonner le camp des ennemis.
'ans la journée il parut quelques
écouvreurs près d'un taillis de 2
3 pieds de hauteur, quoique M.
ouchot en eût fait couper une
artie dès son arrivée. Il parut aussi
eaucoup de Sauvages qui cher-
ıoient à fusiller. Quelques coups
e canon les firent retirer.

Le soir il entra un Sauvage Pou-
:outamis & un Sauteur, venant
u fort du portage. M. Pouchot

leur propoſa d'aller pendant la nui
1759. à la découverte. Il leur donna pou
compagnon un Huron qui étoi
dans le fort. Ils furent le long de
écors du lac juſques au gran
bois, au bout du découvert, & re
vinrent par le milieu du décou
vert (*a*) ſans avoir rien rencon
tré. Une heure avant jour, le Pou
teoutamis, qui étoit fort brave,
retourna ſeul. Il ſortit par les écor
du lac vers le coude qu'il form
en avant de la place. Il rencontr
un canot où il y avoit trois hom
mes. Il tira ſur celui du milie
qui fut bleſſé. Les deux autres lu
lâcherent leurs deux coups de fuſ
ſans le toucher, & s'enfuirent. I
fit le tour du découvert en faiſan
beaucoup de bravades aux Sauva
ges ennemis.

(*a*) On appelle ces découverts, *de
ſerts*, en Canada.

N

M. Pouchot le renvoya le 8 ac-
ompagné de deux François à M. 1759.
habert, avec une lettre. Etant
quiets de sa situation, ils lui dé-
êcherent un d'entr'eux à une lieue,
our l'informer qu'ils avoient vu
ne quarantaine de pistes d'hom-
es dans le bois. Comme ces pis-
s venoient du haut de la riviere,
.Pouchot craignant que quelques
nemis ne l'eussent traversée, ce
ui l'auroit inquiété pour ceux qui
voient venir de ce côté, il en-
oya à la découverte pour fouiller
s bois; mais on ne trouva rien
ns l'espace d'une lieue.

On fit signal sur le midi à la
rvette d'envoyer sa chaloupe. Le
utenant qui vint, dit que les en-
mis avoient formé un camp sur
e petite éminence, en deçà du
tit marais, pour couvrir leurs
teaux; qu'ils paroissoient être de
à 4 mille hommes, & qu'ils tra-

vailloient beaucoup au bord du dé-
1759. couvert du côté du lac, & y fai
soient des abattis où 400 homme
paroissoient être occupés. M. Pou
chot soupçonna que ce pouvoi
être l'endroit où ils faisoient leu
dépôt pour la tranchée. L'artille
rie de la corvette les incommod
jusques à les forcer à quitter leu
camp pour s'en mettre à l'abri. Il
tirerent à ce bâtiment du cano
de 12. M. Pouchot ordonna à l
corvette de se mettre vis-à-vis l'er
trée du petit marais pour empé
cher, soit aux convois d'y entrer
soit aux bateaux d'en sortir pou
porter leur artillerie au dépôt, élo
gné d'une lieue & un quart du ma
rais; ce qui devoit prolonger leu
travaux. Il ordonna au capitain
de ce bâtiment que s'il étoit assail
de quelque coup de vent, de ren
trer dans la riviere, & de se rap
procher de la batture qui est so

fort. Ces précautions obligeoient 1759.
es ennemis de faire toutes leurs
pérations par terre, & couvroient
a place qui auroit pu être facile-
nent insultée dans la partie du lac
de la riviere.

L'après-midi, il parut quelques
entaines de Sauvages dans les tail-
s du découvert, qui vinrent fusil-
r sur le fort. On les chassa avec
l'artillerie chargée à mitraille.
y en eut quelques-uns de tués.
u soleil couchant, M. Pouchot
ivoya prendre de l'autre côté de
riviere un François & deux Sau-
ges. Le premier étoit frere du
rde magasin, qu'on avoit en-
yé pour lever des Sauvages
issisakes. Il revint accompagné
un seul. Les autres s'en étoient
és à la vue du petit fort brûlé,
naginant qu'il l'avoit été par
Anglois. L'autre Sauvage étoit
Iroquois envoyé par M. Cha-

1759. bert (*a*), qui annonçoit dans une lettre son arrivée pour le lendemain. Il avoit jeté dans la riviere du Chenondac tous les effets qu'il avoit pu, 20 chevaux qui lui appartenoient & des bœufs qu'il avoit fait venir pour son compte du détroit Il brûla le fort du portage, ce poste n'étant point tenable. Son frere

(*a*) M. Chabert avoit l'entreprise du portage de Niagara. Le roi devoi lui fournir à un prix convenu des marchandises pour payer les frais du portage. Cet officier étoit donc à même de gagner beaucoup, ayant au prix de son marché les marchandises qui coûtoient tous les jours plus cher au roi ce qui lui a fait des profits très-considérables. D'ailleurs on peut assurer qu'aucun officier n'avoit plus de zel pour le bien du service, & qu'il étoi l'homme le plus accrédité, le plus essentiel de l'Amérique pour ménager le Sauvages, & bien au dessus de Johnson pour la confiance que les nation avoient en lui.

oncaire étoit arrivé la veille ra-
iené par l'Iroquois qui avoit por- 1759.
é la lettre. M. Pouchot lui fit un
réfent.

Vers les dix heures, il parut dans
: découvert un drapeau blanc.
I. Pouchot l'envoya reconnoître
vec précaution. On lui amena un
ıpitaine de Royal-Américain à qui
n banda les yeux. On le fit paf-
r par les taillis les plus fourrés
; les plus embarraffés de bran-
ıages. Il remit dans la chambre
e ce commandant, après qu'on
ii eut ôté fon bandeau, une let-
e du brigadier Prideaux, dans
quelle il difoit que le roi d'An-
leterre lui ayant donné le gou-
ernement du fort de Niagara, il
ıt à lui remettre cette place; fi-
on qu'il l'y obligeroit par les for-
es fupérieures qu'il avoit avec lui.
I. Pouchot répondit qu'il n'enten-
oit par l'anglois, qu'il n'avoit

point de réponse à faire. Il avoit
1759. cependant bien compris la lettre. L'officier insista sur les grandes forces qu'il avoit. M. Pouchot repliqua que le roi lui avoit confié cette place, qu'il se trouvoit en état de la défendre, & qu'il espéroit que M. Prideaux n'y entreroit jamais, & que du moins auparavant il vouloit faire connoissance avec eux, que sûrement il gagneroit leur estime. Il fit dejeûner cet officier, & le renvoya les yeux bandés jusqu'où on l'avoit pris.

Après midi, la Force, commandant de la corvette, envoya dire à M. Pouchot qu'il ne voyoit plus de berges sur la greve, non plus que de dépôts, & peu de monde sur les écors. Sur cet avis, M. Pouchot envoya un sergent dans un bateau qui remonta l'autre côté de la riviere. Il rapporta avoir vu

eaucoup de monde travailler à la elle-Famille (*a*). Cela fit juger 1759. u'ils avoient envie d'ouvrir la tran-iée cette nuit. Sur le ſoir il pa-it des hommes en chemiſes ſur bord du déſert à la droite de place, qui paroiſſoient vouloir uvrir une tranchée. On leur ti-ı trois ou quatre coups de ca-on, & ils ſe retirerent; ce qui ıontra que ce n'étoit pas l'endroit ù ils avoient envie de commen-ːr leur tranchée.

La grande tranquillité des enne-is dans cette journée, donna de défiance ſur leur opération. En onſéquence, M. Pouchot plaça M.

(*a*) Cet endroit eſt à un petit demi-uart de lieue du fort, ſur la rive droi-du fleuve, au deſſus de la place. C'é-it l'endroit le plus propre à faire s faſcines, n'y ayant pas du petit ois parmi les grands arbres de la rêt.

1759. Villars, capitaine de la Sarre, dans la demi-lune avec 60 hommes; dans la place d'armes, retranché du chemin couvert de la gauche, M. de Morambert, lieutenant, & 30 hommes; dans celle de la droite, M. Cornoyer, lieutenant, & 30 hommes. M. de Cervies, capitaine, avec 76 hommes, occupoit l'angle saillant du chemin couvert du bastion du lac jusques à l'angle saillant du chemin couvert de la demi-lune; sur la greve au bas des écors du bastion du lac derriere la palissade, M. de Larminac, lieutenant, & 40 hommes; à l'angle saillant du bastion du chemin couvert du bastion des cinq nations, M. de la Roche, capitaine, avec 30 hommes; sur le platon au dessous de ce saillant, derriere la palissade qui entroit dans la riviere, M. Chabert, avec 60 hommes; sur chaque bastion on mit 25 hommes.

es différens poſtes fourniſſoient
›utes les ſentinelles néceſſaires. 1759.
es 100 canonniers furent diſtri-
ɪés aux batteries. Il ne reſtoit
ɪe M. Bonnafoux, officier d'ar-
.lerie, & M. de Salvignac, lieu-
nant de Béarn, faiſant fonctions
: major. Telle étoit la diſpoſi-
›n de toutes les nuits pendant
ſiege. Dans la journée on tâcha
ſoulager les ſoldats, afin de les
re dormir, ou on les occupoit
x différentes corvées qu'exigent
; opérations d'un ſiege.

Cette nuit, M. Pouchot fit un
tachement de 30 découvreurs
lontaires, du nombre deſquels
›ient trois à quatre Sauvages.
ſortirent par la droite, par le
ntre & par la gauche. Ils tirerent
: quelques Sauvages ennemis qui
toient gliſſés juſques à un cime-
re éloigné de 50 toiſes du gla-
. Un Huron du détachement de

la droite s'étant écarté, fut bless
1759. en voulant rejoindre son détachement, par un de nos Sauvages.

Le 10, il fit une pluie accompagnée de brouillard au point du jour, ce qui empêcha de découvrir jusques au grand jour la campagne. Alors on apperçut une parallele à plus de 300 toises qu prenoit depuis environ le milie du front des fortifications, en s'alongeant sur la gauche, du côt du lac. Elle commençoit dans u terrein un peu bas qui étoit or dinairement inondé ; mais il éto à sec, à cause de la grande séche resse, ce qui facilita l'ouverture d la tranchée que les Anglois au roient été obligés sans cela de com mencer beaucoup plus loin.

On battit les deux extrêmités d cette parallele avec quatre pie ces de canon, quoiqu'il plût assez Les ennemis paroissoient travaill

vec ardeur. La nuit on tira du 1759.
anon fur la partie gauche, parce
ue l'on jugea qu'ils avoient en-
ie de fe prolonger fur ce côté.
midi, arriverent M. Chabert &
oncaire fon frere, avec 70 perfon-
es, beaucoup de femmes & de
auvages, trois Iroquois, entr'au-
es le chef Kaendaé. Les Sauva-
es furent affez tranquilles.

Le 11 au matin, on apperçut
ette parallele un peu allongée fur
gauche. Elle fut battue vigou-
eufement. Ils ne purent la pro-
nger. Dans la journée ils s'atta-
erent à la perfectionner, & l'on
apperçut qu'ils travailloient à
es batteries. On les incommoda
plus qu'il fut poffible avec l'ar-
lerie.

L'après-midi, M. Pouchot vou-
nt faire enlever des piquets qui
oient entre la parallele & le gla-
s pour former des embrafures,

détacha quelques hommes, afin
1759. de foutenir ceux qui devoient rapporter ces piquets. Ils poufferent d'eux-mêmes jufques à la hauteur de la tête de la tranchée des ennemis. Ils furent fuivis par une foixantaine d'hommes qui s'échapperent du chemin couvert. Ils fufillerent jufques dans le boyau de la tranchée. Les ennemis qui fe confioient fur notre petit nombre, y étoient affez mal fur leurs gardes. Ils abandonnerent cette tête. Un homme accourut avertir M. Pouchot qu'il n'y avoit perfonne. Connoiffant mieux ces gens-là, il lui ordonna d'aller dire à M. de la Roche qui fe laiffoit entraîner, de fe retirer avec fa troupe. Dans cet intervalle tous les foldats & miliciens fauterent par deffus les paliffades du chemin couvert, malgré les officiers, pour fuivre les autres. La garnifon fut fur le point de

engager contre toute l'armée an- 1759.
loise, parce que dans le moment
urs Sauvages, qui étoient au moins
oo, & toutes leurs troupes vin-
nt se mettre en bataille à la tête
e sa tranchée. Par les précautions
es officiers, on fut assez heureux
our ne pas trop s'engager. On
ontint les ennemis par un feu très-
if d'artillerie qui les empêcha de
harger nos gens. Les Anglois
e laisserent pas cependant de per-
re du monde, ayant été obligés
e se tenir à découvert. Cela leur
ccasionna encore de rester sous
s armes jusques à la nuit.

Cette aventure en fit naître une
ssez singuliere. Le chef Iroquois
aendaé demanda la permission de
rtir pour parler aux Sauvages de
a nation. M. Pouchot ne crut pas
evoir la lui refuser, d'autant mieux
u'il esperoit par le moyen de ce sau-
age, faire au moins abandonner

l'armée à quelques Sonnontoins.
1759. Les Iroquois accepterent le pourparler à l'extrêmité du découvert; le reſultat fut que les cinq nations enverroient à M. Pouchot deux députés pour ſavoir ſa façon de penſer ſur leur compte. Ils lui firent demander un ſauf-conduit, ſous la parole de M. Joncaire qu'ils regardoient comme un de leurs chefs. On le fit entrer les yeux bandés juſques dans la chambre de ce commandant qui reconnut le neveu du Tonniac qui l'avoit quitté 5 à 6 jours avant l'arrivée des Anglois. Ces députés dirent qu'ils ne ſavoient pas comment ils ſe trouvoient engagés dans cette guerre, qu'ils en étoient honteux. M. Pouchot leur demanda quel ſujet de guerre il leur avoit donné, qu'ils devoient ſe ſouvenir qu'ils l'avoient nommé ſategariouaen (*le milieu des bonnes affaires*) & qu'il ne les avoit

ımais trompés. Il leur témoigna 1759.
ı furprife de voir des Iroquois dans
armée angloife, & plufieurs fur-
ɔut qui lui avoient marqué beau-
oup d'affection, qu'ils pouvoient
ıger, à la façon dont il fe battoit,
u'il n'épargnoit pas ces enne-
ıis, & que le cœur lui faignoit
'imaginer qu'il pouvoit frapper
uelqu'autre que ces blancs avec
ui il étoit en guerre. Il les in-
itoit à ne plus fe mêler dans leur
uerelle, & leur affura qu'il n'au-
oit plus rien fur le cœur. Il finit
ar les avertir que toutes les na-
ions d'en haut arrivoient inceffam-
ıent à fon fecours. S'ils fe trou-
oient alors dans le cas de verfer
eur fang, il leur promit d'interpofer
on autorité pour leur faire faire la
aix. Il leur remit un grand collier
our porter cette parole à leur na-
ion.

Les Miffifakes qui étoient pré-

1759. sents, voulurent aussi parler à leur tour. Ils témoignerent aux Iroquois le plaisir qu'ils avoient de les entendre parler d'accommodement, que leur nation, qui étoit nombreuse, en seroit flattée, qu'ils les invitoient à ne plus quitter la main de leur pere, que pour eux leur parti étoit pris, ils vouloient mourir avec lui, laissant à leur nation le soin de venger leur mort.

Le Pouteotamis leur dit : „ mes
„ oncles (*a*), le maître de la vie
„ nous a tous rassemblés dans cette
„ isle (l'Amérique). Qui est-ce
„ qui a plus d'esprit que nos an-
„ cêtres ? N'est-ce pas eux qui ont
„ les premiers tendu la main au
„ François ? Pourquoi ne serions
„ nous pas liés avec lui ? nous ne
„ connoissons pas l'Anglois. Nous

(*a*) Terme qui marque le respect, le dégré de liaison qu'il y a entre ces deux nations.

„ sommes charmés que vous soyez
„ dans le dessein de bien vivre 1759.
„ avec notre pere. C'est le moyen
„ que nous ne nous quittions pas
„ la main ni les uns ni les autres ”.
[L]es harangues durerent jusques à
[ne]uf heures du soir, qu'on fit res-
[so]rtir les députés les yeux ban-
[dé]s. Ils promirent de venir le len-
[de]main porter une réponse.

Cette entrevue avoit fait suspen-
[dr]e le feu de part & d'autre. L'en-
[ne]mi en profita à l'entrée de la
[nu]it pour ouvrir un boyau d'en-
[vi]ron 40 toises qu'il n'auroit peut-
[êtr]e pas fait sans cela. Ce fut une
[le]çon pour M. Pouchot.

Le 12, on découvrit au point
[du] jour à 200 toises, un monceau
[de] terre fort élevé qui parut pré-
[pa]ré pour former une batterie. On
[le] battit avec 11 pieces de canon
[qu]i y firent grand effet. Ils n'ose-
[re]nt pousser aucune sape en de-

hors, les ayant battus vigoureu-
1759. sement, dès qu'ils vouloient l'entamer.

Le matin, Kaendaé redemanda la permission de sortir pour aller tenir conseil avec les chefs de sa nation. M. Pouchot ne fit pas difficulté de le lui permettre, l'avertissant qu'il n'entendoit pas arrêter aucune de ses opérations, parce que les blancs profitoient de ces intervalles pour travailler. Il lui ajouta que si ses compatriotes se déterminoient à lui venir parler, qu'ils portassent un petit pavillon blanc, qu'alors, pourvu qu'ils fussent en petit nombre, on ne tireroit pas sur eux, & on les feroit entrer.

A 3 heures après midi, Kaendaé est rentré avec un chef Onontague, appellé le Collier pendu, & deux Goyogoins. Ils présenterent à M. Pouchot un grand collier

nc (*a*) pour répondre au fien. 1759.
lui dirent : „ nous avons écouté
a parole ; elle difoit vrai : no-
re parti eft pris ; nous quittons
'armée angloife, & pour preuve
ıous allons camper à la Belle-
Famille ". Ils le remercioient de
r avoir donné un fi bon con-
, & de ce qu'il vouloit bien ne
nt conferver de rancune con-
ux. Ils lui promirent d'être
énavant tranquilles. Le con-
de Kaendaé avec les Iroquois
it été tenu en préfence de
nfon, à qui ce chef parla fiere-
nt, lui reprochant d'avoir em-
qué fa nation dans de mauvai-
affaires. Johnfon fourioit & re-
doit ce reproche comme une
ifanterie.

Par un autre collier, ils deman-
ient que Kaendaé, les femmes

(*a*) C'eft un figne de paix.

& les enfans Iroquois qui étoient
1759. dans le fort en sortissent avec Joncaire, qu'ils regardoient comme un des leurs, afin que quelque chaudiere (*a*) ne leur cassât pas la tête, sur-tout à Kaendaé qui étoit chargé de leurs affaires auprès des Sauvages des autres nations dont il parloit toutes les langues.

M. Pouchot leur répondit que les femmes & Kaendaé étant présents, il les laissoit maîtres de répondre & de prendre le parti qu'ils voudroient. Kaendaé avoit assuré M. de Chabert qu'il ne vouloit pas nous quitter. Il ne répondit rien. M. Pouchot fit la cérémonie en présence des chefs députés, de couvrir son corps d'avance en cas qu'il lui mésarrivât. Cette cérémonie consiste à mettre un collier & un

(*a*) C'est ainsi qu'ils appellent les bombes.

uipement devant soi, comme 1759.
met dans son tombeau. Cet-
mort ne peut emporter aucune
ngeance, l'homme étant con-
t. Les femmes & les enfans pré-
terent ensuite des branches à M.
uchot, pour assurer qu'ils vou-
ent rester avec nous, qui étions
rs peres, & qui avions toujours
pitié d'eux.

Ces députés présenterent aussi
branches de la part de la na-
n des Loups, ou Moraiguns, qui
ient dans le conseil des Iroquois,
ur engager les Outaouais & au-
s Sauvages de se retirer au fond
Lac, & de laisser battre les
ncs, puisqu'eux-mêmes s'en al-
ent. Ces deux paroles parurent
M. Pouchot inspirées par les An-
ois pour dégoûter ces nations
i nous étoient affectionnées.
Pouchot répondit qu'il ne
nnoissoit pas ces nations qui

envoyoient ces branches, & qu'
1759. les leur rendoit. Il dit qu'à l'é
gard des Outaouais & des au
tres nations qui nous étoient atta
chées, elles n'avoient pas besoin d
conseil, pour savoir comment elle
se devoient conduire avec leu
pere, qu'elles étoient chez elles
Niagara, & qu'il trouvoit fort sin
gulier que des gens avec qui elle
n'étoient point liées, voulussen
les engager à quitter leur maison
Ces Outaouais répondirent au
députés qu'ils étoient venus pou
mourir avec leur pere, & témo
gnerent aux Iroquois qu'ils étoien
charmés d'apprendre qu'ils quit
toient les Anglois. M. Pouchot n
voulut point rendre la parole de
Loups qu'il sentoit ne point ve
nir d'eux.

Les mêmes députés proposeren
de revenir le soir. M. Pouchot le
leur refusa, les assurant que pour

ı qu'ils fuſſent tranquilles, il ſe- 1759.
it content. Il les avertit que la
ıit il ne connoiſſoit perſonne,
ı'il tiroit par-tout; mais que ſi
ns le jour ils venoient en petit
ımbre ſans aucune condition, il
; recevroit. Ils les renvoya avec un
in chacun, parce qu'il ſavoit que
rmée angloiſe ne mangeoit que
la farine cuite ſous la cendre
. galettes.

Pour expliquer tous ces pour-
rlers, il faut d'abord obſerver
ıe les Angois engageoient la nuit
; Sauvages à couvrir leurs tra-
illeurs. Notre feu du chemin cou-
rt les inquiétoit beaucoup. Ils
oient perdu huit à neuf de leurs
ıns. M. Pouchot qui connoiſſoit
génie de ces nations, n'étoit
ıs fâché de trouver l'occaſion de
débarraſſer de 900 hommes,
ınt il craignoit plus les inſultes
ıe celles des Anglois, à cauſe de

leur nombre & de la connoissan-
1759. ce qu'ils avoient de la place. En retenant dans son fort quelques-uns des chefs, des femmes & plusieurs guerriers des nations étrangeres, s'il leur étoit mésarrivé, ces mêmes Sauvages en auroient répondu à leurs nations ou à celles qu'ils auroient offensées. Ils furent donc charmés de trouver cette occasion de rester neutres, en attendant l'événement. De leur côté les Anglois n'osoient refuser ces entrevues aux Sauvages. Ils tâchoient seulement d'en tirer le meilleur parti.

Les Sauvages étant partis, M. Pouchot envoya tout de suite huit volontaire, saux ordres de M. Cornoyer, qui furent jusques auprès de la batterie. Ils entendirent planter des piquets. La tranchée d'ailleurs étoit assez tranquille. A leur retour on battit très-vivement avec

de

l'artillerie la batterie, & avec la mousqueterie la droite & la 1759.
ıche par où ils devoient débou-
:r.

M. Pouchot ordonna à la cor-
:te de partir pour aller recon-
tre Chouegen, & tâcher de sa-
r des nouvelles de M. de la Cor-
& de Mont-Réal. Dans la jour-
cette corvette canonna la tran-
e des ennemis avec assez de
:ès, & elle fit route dans la
t.

Le 13, MM. Pouchot & Bon-
ɔux examinerent au point du
r les travaux des ennemis. Ils
voient fait que perfectionner une
:erie à bombes de six mortiers.
: tira tout le jour avec peu
fet. Nous ne fîmes pas dans
e journée beaucoup de feu de
batteries, les travaux des en-
nis étant trop perfectionnés pour
s pouvoir ruiner.

1759. Sur le ſoir, on apperçut un pavillon blanc & des Sauvages de l'autre côté de la riviere. Kaendaé demanda permiſſion de les aller trouver. Elle ne lui fut pas refuſée. C'étoit quelques-uns des Sauvages qui étoient venus en conſeil. Ils demandoient à venir dans le fort pendant la nuit. M. Pouchot ne voulut pas y conſentir. Le feu de nos batteries & celui de notre mouſqueterie furent aſſez vifs ; mais non pas autant que les nuits précédentes, parce qu'il n'étoit plus beſoin d'en impoſer aux Sauvages qui couvroient les travailleurs. Ces Sauvages annoncerent à Kaendaé qu'ils s'étoient tous retirés à la Belle-Famille, & qu'ils reſteroient neutres. Ils lui dirent auſſi que l'on débitoit dans le camp des Anglois que ces derniers avoient battu M. de la Corne à Chouegen.

Le 14, au matin, on découvrit 1759.
ı travail de 40 à 50 toises en
olongement de la tranchée, ti-
ıt du côté des écors du lac,
nt l'extrêmité étoit à 100 toises
chemin couvert. Ils ont travail-
tout de suite à une batterie à
mbes d'où ils ont tiré l'après-
di. Kaendaé & Chatacouen de-
nderent la permission d'aller par-
à leurs gens. M. Pouchot étoit
ertain s'il la leur refuseroit;
is l'espérance de savoir des nou-
les la leur fit accorder. Ils fu-
t au camp des Iroquois & des
glois. Il rapporterent avoir vu
iron 1800 hommes, qu'un de
's camps étoit au petit marais,
ın autre plus proche de la tran-
e, qu'ils avoient apperçu 10
tiers & deux batteries & 15
ons, dont trois étoient de gros
ore, que Johnson avoit fait de-
rer les Sauvages en leur pro-

mettant le pillage de la place où
1759. devoient donner l'assaut dans deu
ou trois jours, enfin, qu'ils avoie
peu de vivres & en attendoient
convoi.

Dès ce jour, on ne vit plus
Sauvages dans la tranchée. I
Iroquois demanderent à passer
l'autre côté de la riviere, crai
des bombes. On en avoit jeté u
centaine dans la journée. M. Po
chot les fit passer la riviere a
leurs femmes, bien content d
être débarrassé. Ils avoient été pr
dre dans le Chenondac les bœ
& les vaches de M. de Chab,
disant qu'il valoit mieux qu'ils
profitassent que d'autres. Ils p
terent cette viande au camp
Anglois. Les ennemis ont trav
lé à perfectionner leurs trava
Nous avons fait un feu très-vif
la partie où l'on jugeoit qu'ils v
loient déboucher pour se prol
ger du côté du lac.

Au jour (le 15), ils paroissoient 1759.
ıvailler à une autre batterie. Ils
ıt jeté toute la journée beaucoup
· bombes avec 10 mortiers. Nous
ons eu plusieurs blessés des éclats.
ır le soir est arrivé un déserteur,
ɔece de françois, qui étoit avec
s Iroquois de Kunoagon. Il rap-
ɪrta que l'armée angloise étoit
mposée des régiments d'Halket,
Royal-Américain, de Loudon,
Yorck & de Gersey, & de 900
uvages Iroquois ou Loups; qu'ils
·moient trois camps, un au pe-
marais, un autre auprès du lac,
au milieu des terres, & les
uvages à la Belle-Famille. Il dit
e les Anglois devoient mettre
lendemain leurs canons en bat-
ie, consistant en 15 pieces. Il
ıuta qu'ils avoient peu de vi-
:s, que les Sauvages se plai-
oit qu'on les faisoit jeûner, qu'ils
endoient un convoi de Choue-

gen où ils avoient un camp con-
1759. ſidérable dont M. de la Corne, qui avoit voulu les attaquer, avoit été repouſſé.

Le 16, la pluie a continué tout le jour. Il a paru deux berges fort au large dans le lac, puiſqu'à peine le canon de 12 pouvoit les atteindre. Elles vouloient reconnoître la place. Les ennemis commencerent à faire un feu de mouſqueterie de leurs tranchées. Ils avoient couronné en ſauciſſons le haut de leurs tranchées pour couvrir leurs fuſiliers.

Le 17, à cauſe du brouillard qui eſt aſſez rare dans ce pays, ſurtout l'été, & qui ne ſe leve que fort tard, on n'apperçut point que les ennemis euſſent fait d'ouvrages nouveaux. Ils demaſquerent leur artillerie par un coup de canon tiré de l'autre côté de la riviere de la pointe de Mont-Réal,

ui donna dans la cheminée du 1755.
ommandant, & roula à côté de
n lit sur lequel il venoit de se
poser. Ils avoient fait dans cet
ndroit une batterie de deux gros
nons & de deux aubuts. Ils dé-
asquerent en même-tems deux
utres batteries, l'une de cinq pie-
es, l'autre de deux grosses pieces
deux aubuts. Elles furent tou-
s servies cette journée avec beau-
oup de vivacité. On leur répon-
t de même. La batterie de l'au-
e côté de la riviere obligea de
ire des épaulements & des blin-
ges, parce que cette partie de
place n'étant enveloppée que
r un retranchement, comme on
décrit, les coups prenoient à
vers les bastions & autres dé-
nses du fort. La nuit, nous con-
nuâmes de faire un feu très-vif
: mousqueterie des dehors, & les
nemis y répondirent très-vive-

ment juſques à minuit, après quc
1759. ils finirent. Ils jeterent par inter
valle des bombes & des aubut
toute la nuit. M. de Morambei
fut bleſſé légérement.

Le 18, au matin, on n'apper
çut pas que l'ennemi eût pouſſ
des ouvrages en avant. Il paru
occupé à réparer le mal que leu
avoient cauſé nos batteries. Sur l
ſoir on vit une grande fumée dan
leur tranchée. Un de nos boulet
avoit mis le feu à un de leurs dé
pôts de poudre. Ce jour-là le gé
néral Prideaux fut tué dans la tran
chée. Le feu fut aſſez vif de par
& d'autre, & redoubla ſur le ſoir
ſoit celui des canons, ſoit celu
des bombes & des aubuts; ce qu
nous incommoda beaucoup. Il y
eut pluſieurs ſoldats bleſſés & quel
ques-uns de tués. La nuit, croyan
que l'ennemi devoit déboucher pa
ſa gauche pour former un zigzag

avant, ou ouvrir une paralle- 1759.
, on fit un feu très-vif. Les en-
mis y répondirent vivement.
Le 19, on découvrit que l'enne-
avoit fait environ 30 toifes d'ou-
ages en avant, le long de l'écors
lac, par une double fape, d'où
ouvrit un boyau en zigzag pref-
e égal au front entre ces deux
tteries. Ils ne firent que le per-
ctionner tout le jour, & faire un
and feu de canon, de mortiers
d'aubuts. Nous leur répondîmes
s-vivement de notre artillerie.
Après midi, la corvette parut.
e louvoyoit fort au large. Au
eil couché, M. Pouchot envoya
canot d'écorce avec fept hom-
s. Il courut rifque d'être coulé
; par des volées de canon des en-
mis dont un boulet emporta l'a-
on. Comme on fuppofoit que
nnemi fe porteroit encore en
ınt., on fit un feu très-vif du

1759. chemin couvert & des ouvrages correſpondants.

Le 20, au point du jour, nous avons apperçu que les ennemis avoient formé l'autre branche du zigzag, qu'ils ſe ſont portés de notre droite ſur la gauche, au bord des écors du lac tout près d'un ravin qui eſt en avant à 30 toiſes de la branche gauche du chemin couvert. Ils ont fait un feu très-vif de leur mouſqueterie ſur-tout juſques à minuit. La nôtre s'eſt un peu rallentie vers le point du jour, à cauſe de l'épuiſement des troupes & du mauvais état de nos armes. Ils ont perfectionné tout le jour cette tranchée, & y ont mis des fuſiliers qui ont beaucoup incommodé ceux qui ſervoient la batterie du baſtion du lac, où il y a eu pluſieurs de tués & de bleſſés.

Cette nuit, le canot envoyé à la

:orvette eſt venu à terre. Le bâ- 1759.
iment avoit apporté des dépêches
le Mont-Réal & de Québec. On
· étoit en peine de nous; mais
m y ignoroit que nous étions aſ-
iégés. Elles donnoient des nouvel-
es des opérations des Anglois à
Québec. M. Pouchot renvoya vers
es dix heures du matin le canot
hargé de ſes dépêches pour MM.
e Vaudreuil & de Montcalm.

Le 21, au point du jour, nous
vons vu que l'ennemi avoit fait
: retour de ſon zigzag de la gau-
he ſur la droite, tirant vers le
illant de la demi-lune. Ils n'ont
u y arriver à cauſe du feu con-
dérable que nous avons fait tou-
: la nuit, auquel ils ont répon-
u très-vivement juſques vers une
eure après minuit. Cet ouvrage
ouvoit avoir 70 toiſes de lon-
ueur. Il parut dans cette journée
u'ils vouloient établir à l'extrêmi-

té de ce boyau une batterie d
1759. côté du saillant de la demi-lune
Le feu ne fut pas aussi vif de l
part des ennemis pendant cett
journée que la veille, parce qu'il
s'occupoient à perfectionner leu
tranchées, & qu'ils travailloient
construire leurs batteries. Le
mousqueterie néanmoins incon
modoit beaucoup nos batteries.

Vers les 7 heures du soir, l'e
nemi redoubla son feu de cet
derniere parallele. Il a été trè
violent jusques après minuit. Il
eut plusieurs hommes tués & ble
sés dans la place. Nous y avo
répondu très-vivement par not
feu des ouvrages & du chem
couvert, où l'on avoit placé tr
pieces de canon qui tirerent 5
coups chacune chargées à mitraill
Un ouragan qui dura trop p
pour nous, & qui auroit inon
toutes leurs tranchées, interrom
cette fusillade.

Le 22, au point du jour, nous 1759.
:rûmes que les ennemis avoient
llongé une parallele le long d'un
oſſé qui étoit à l'extrêmité du gla-
:is; mais ils ne firent que perfection-
ıer ces ouvrages & ces deux bat-
eries. Celle de la gauche de 8
ɔieces étoit plus avancée que celle
le la droite. Leur feu fut très-con-
idérable de la tranchée de leur
lroite ſur le baſtion du lac, &
ur nos ouvrages de la gauche qu'ils
ncommodoient beaucoup. Ils ti-
:erent peu de bombes.

Vers les 9 heures du matin, ils
:ommencerent à nous envoyer des
ɔoulets rouges de la batterie pla-
:ée de l'autre côté de la riviere.
Celle où étoient placées leurs
groſſes pieces en fit de même.
Par les précautions qu'avoit priſes
M. Pouchot, de tenir des tonneaux
d'eau remplis devant tous les bâ-
timens, & des détachemens de

charpentiers avec des haches prêts
1759. se porter aux endroits exposés au
flammes, le feu ne fit aucun ra
vage, quoiqu'il eût commencé
plusieurs endroits, même aux ma
gasins de marchandises; ce qui n'e
pas étonnant, tous ces bâtiment
étant en bois. Les ennemis ne pu
rent jamais s'en appercevoir.

Ils dirigerent leur feu sur l
batterie du bastion du lac pour em
pêcher de la servir. Il fut très-vi
M. Bonnafoux, officier d'artill
rie fut blessé légérement, & 1
hommes tués ou blessés. Le cano
& les aubuts démonterent troi
pieces de canon des cinq piece
qui étoient sur le même bastion
Ils ruinerent l'angle flanqué de c
bastion à pouvoir descendre sur l
berme. Les aubuts s'enfonçant dan
la terre & y crevant, enlevoien
les gasonnements nouvellement pa
rés, & faisoient à chaque coup de

ouvertures de 6 à 8 pieds. Dans 1759.
la nuit, l'ennemi fit de sa parallele
un feu très-vif sur nos ouvrages,
& tiroit de ses batteries à boulet
& à mitraille sur la breche & le bastion attaqué.

On observera que nos batteries sur les bastions, qui étoient d'abord faites avec des tonneaux remplis de terre étant ruinées, on fut obligé de les faire avec des sacs remplis de terre qui, étant placés en se croisant, formoient des merlons assez bons, faciles à changer suivant la direction du feu. Cette méthode est bonne pour des cas pressés, & très-utile, si on est à portée d'avoir beaucoup de ces sacs par la promptitude de ce travail qui peut déconcerter les batteries des ennemis; mais par malheur la ressource des sacs à terre manqua. Ceux que l'on avoit employés se trouverent déchirés, usés ou brû-

lés dans le service. La matiere pou[r]
1759. bourrer le canon manquoit encore[,] de même que le foin. La provision que M. Pouchot en avoit faite étoi[t] épuisée. On prit les paillasses de[s] lits, on en employa d'abord l[a] paille, ensuite la toile.

L'ennemi poussa dans la nuit d[u] 22 au 23 sa tranchée jusqu'à l[a] hauteur du saillant du chemin couvert de la demi-lune. Il fit tout[e] la nuit un grand feu de son artillerie à cartouche & à boulet[s] sur la breche, ainsi que de sa mousqueterie, & jeta beaucoup de bombes. On y répondoit de la place[;] mais nos armes étoient en si mauvais état que de dix fusils à pein[e] il en prenoit un, & le lendemain matin il n'en restoit pas une centaine en état, malgré toutes les réparations que l'on y faisoit journellement. Sept ouvriers forgerons ou armuriers étoient continuelle-

ent employés à les raccommoder. 1759.
es domeſtiques & les bleſſés
oient chargés de les laver. Les
mmes, comme nous l'avons dit,
rvoient les bleſſés & les mala-
es, ou travailloient à coudre des
rgouches ou des ſacs à terre.
ans cette journée, M. Pouchot
t obligé de ne laiſſer qu'un pe-
: poſte de ſoldats dans la bran-
ie du chemin couvert du baſtion
taqué, les Canadiens ne voulant
us s'y tenir à cauſe de la vivacité
ı feu des ennemis. On tâcha de
parer la breche & les paliſſades de
berme au deſſous, mais avec peu
: ſuccès, malgré la bonne volon-
du ſoldat à y travailler.

A 10 heures du matin, il parut
ı pavillon blanc dans le chemin de
Belle-Famille au portage. M. Pou-
ıot répondit par un autre pavillon.
'étoit quatre Sauvage envoyés par
M. Aubry & de Lignery. On

les fit entrer dans la place. Ils re-
1759. mirent deux lettres, l'une en dat
du 17,& l'autre du 22 Juillet. Dan
la premiere, datée de la presqu'Isle
ils accusoient la réception de ce
les de M. Pouchot du 7 & d
10. Ils y disoient qu'ils étoient pa
tis tout de suite du fort Machault
qu'ils se croyoient en état de pouvoi
combattre les ennemis avec succès
& les obliger de lever le siege.

Par ces mêmes lettres, ces MM
demandoient à M. Pouchot so
avis sur ce qu'il conviendroit l
mieux à faire pour le secourir. C
Sauvages dirent à M. Pouchot qu'i
avoient passé par le camp des Sau
vages ennemis avec qui ils avoien
été en un conseil en présence d
Johnson, qu'ils avoient remis au
Iroquois cinq colliers de la pa
des nations qui venoient avec M
de Lignery, pour qu'ils eussent
se retirer, sinon ils frapperoien

ır eux comme fur les Anglois. 1759.
ıes derniers les aſſurerent qu'ils ne
ı méleroient point de la querelle.
ın fut encore par la même voye
ı'ils étoient environ 600 Fran-
ıis & 1000 Sauvages (*a*), que
ırſqu'ils avoient paſſé le petit ra-
ıde à la ſortie du lac Erié, ils
ımbloient une isle flottante, tant
ı riviere étoit couverte de bateaux
ı de canots.

M. Pouchot répondit ſur le
ıamp à ces deux lettres, après
ıoir délibéré en préſence de tous

(*a*) Dans ce nombre étoient 300
ıldats & miliciens que M. Aubry
ıoit amenés des Illinois, avec 600
ıuvages qu'il avoit engagés ſur ſa rou-
ı à le ſuivre. M. Aubry, après une
ıarche très-pénible, s'étoit rendu au
ırt Machault, où il ſe joignit à M.
e Lignery. Celui-ci raſſembla les
auvages de l'Ohio au fort de la
reſqu'Isle, d'où ils partirent avec M.
ubry.

les officiers de la garnison, afi
1759. de profiter de leurs avis. Nous rap pellerons ici que M. Pouchot, pa sa lettre du 10, avoit averti M. d Lignery que les ennemis pouvoier être de 4 à 5 mille hommes san les Sauvages, que s'il ne se trou voit pas en état de les attaquer d vive force, il falloit qu'il passa par le Chenondac pour se rendi à Niagara par l'autre côté de l riviere, parce qu'il seroit en éta de chasser les Anglois qui étoier de ce côté au nombre seulemer de 200, & ne pouvoient être se courus que très-difficilement. De l il seroit venu sûrement jusqu' lui, parce qu'après la défaite d ce corps, il les auroit envoyés pren dre en bateaux pour les faire en trer dans la place.

M. Pouchot ne doutoit pa que les Anglois ne lussent sa ré ponse au retour des Sauvages

ııais il étoit content ſi elle pou- 1759.
ɔit ſeulement parvenir à ſa deſ-
nation. Par cette lettre il prioit
1. de Lignery de ſe rappeller ce
u'il lui avoit écrit précédemment.
lui mandoit que les ennemis
toient en trois corps, un du côté
u petit marais, qui gardoit leurs
ateaux, un autre vers le milieu
u bois auprès de leur dépôt de
ranchée, & le troiſieme à portée
e la Belle-Famille, qu'ils pou-
oient être à préſent environ 3
nille & 900 Sauvages, que s'ils
e croyoient aſſez forts pour atta-
uer quelqu'un de ces corps, c'étoit
préſent le meilleur parti qu'il y
ût à prendre, parce que l'enne-
ni étant fort près de la place, n'o-
ſeroit dégarnir ſa tranchée. Il ajou-
toit que s'ils venoient à battre un
de ces poſtes, il étoit à préſumer
que cela les obligeroit de lever
le ſiege, qu'il falloit qu'ils euſſent

des découvreurs en avant, que ſu
1759. leur rapport ils ſeroient encor
plus à même de ſe décider ſur l
meilleur parti.

Quoique les ennemis viſſent cet te lettre, ils ne pouvoient néan moins prévoir la détermination de chefs, & prendre d'autre précau tion que d'être ſur leurs gardes M. Pouchot laiſſoit à M. de Ligne ry à ſe déterminer ſuivant ſes for ces. D'après ce que M. de Port neuf, commandant à la preſqu'Isle avoit écrit à M. Pouchot, on pou voit croire qu'elles montoient à 2800 hommes, dont 1260 Sauva ges. M. Pouchot fit quatre copie de cette lettre, & en remit une à chaque Sauvage, dont l'un étoit un Onontague, le ſecond un Loup de la Belle-Riviere, & le troiſieme un Chaouanon, pour ne point faire de jalouſie entr'eux, & qu'au cas que les Anglois en gardaſſent il

n ſauvât quelqu'une ; ce qui ar- 1759.
a.

Après s'être raffraîchis, ces Sau-
ges repartirent tout de ſuite &
nſuirent avec la même céré-
nie du pavillon. Les Anglois
les Sauvages qui les virent ſor-
, ne les inquiéterent point. M.
uchot ne douta point alors qu'ils
tinſſent encore un conſeil avec
Iroquois en préſence de John-
ı.

Vers les deux heures après mi-
entra l'Onontague, qui dit avoir
du ſa porceleine (c'eſt comme
Européen qui auroit perdu ſes
ux), qu'il étoit retourné pour
chercher, & qu'il avoit chargé
autre Sauvage de porter ſa let-
. M. Pouchot crut alors que ce
ıvage étoit plutôt eſpion qu'a-
, il s'en défioit ; la ſuite fit voir
il ſe trompoit. Kaendaé, s'étant
peu enivré, tracaſſa toute la

journée M. Pouchot, voulant te
1759. nir tantôt le parti des Anglois
tantôt celui des François. L'Onon
tague fut très-tranquille. Il fut d
grand sang froid, examina nos tra
vaux dans les endroits les plus pé
rilleux, malgré le feu considéra
ble des ennemis, ne cherchan
point à se couvrir. C'est peut-êtr
le seul Sauvage en qui on ait re
marqué une bravoure aussi décidé

Les ennemis firent toute la jour
née un feu prodigieux & des mieu
nourri de leur artillerie, qui ruin
toute la batterie du bastion du pa
villon. Il n'en restoit pas deux pied
de haut sur toute la longueur d
son parapet. On remaquera qu
dès la veille nous avions été obli
gés de faire nos embrasures ave
des paquets de pelleterie, faute d'au
tres matieres, & que l'on employoi
des couvertes & des chemises du
magasin pour bourrer les canons

On

n tâcha de mettre deux pieces 1759.
: canon en batterie ſur la partie
uche de la courtine, pour dimi-
ıer le feu des ennemis.

On ne pouvoit plus engager les
ınadiens à faire feu dans les em-
aſures de l'ennemi, ce qui l'au-
it bien dérangé. Le feu étoit trop
nſidérable pour eux. Ceux que
n plaçoit dans quelque endroit
ſſeyoient pour ſe couvrir, &
ndormoient tout de ſuite, mal-
é tout ce que pouvoient faire les
iciers & les ſergens pour les en-
ger à ſe tenir à leurs poſtes &
nanœuvrer. Le reſte de la gar-
on, malgré toute la bonne volon-
poſſible, n'étoit pas moins ha-
ſé. Depuis le ſix, perſonne ne
toit couché, & il falloit être ou
ıs les ouvrages, comme nous l'a-
ıs dit, ou employé à différens
vaux indiſpenſables. Il reſtoit ſi
ı de monde, qu'on n'avoit ni

le tems, ni la commodité de doı
1759. mir.

Sur le ſoir, le feu des ennem diminua beaucoup, ſur-tout celı des canons dont ils ne tirerent qı deux pieces à boulet & à cartoı che ſur la breche, pour empêch de la réparer. Ce ralentiſſement fa ſoit ſoupçonner à M. Pouchot, c qu'ils vouloient lever le ſiege poı aller au devant du ſecours, ou qu'i ſe diſpoſoient à quelque groſſe a taque. On ſe tint ſur ſes gard le plus qu'il fut poſſible. No eûmes bien du monde bleſſé cet nuit, & quelques-uns de tués da nos travaux qu'on vouloit répar

Nous entendîmes, le 24, qu ques fuſillades du côté de la Bell Famille. C'étoit des Sauvages, d couvreurs de M. de Lignery, q tomberent ſur une garde angloi qui gardoit 22 bateaux dont avoient fait le portage par ter

ır traverſer la riviere, & com- 1759.
niquer avec le détachement de
ointe de Mont-Réal. Ils en tue-
t une douzaine, & après leur
ir coupé les têtes, ils les mi-
t au bout de quelques piquets.
événement en entraîna d'au-
. Il engagea les Sauvages à de-
ıder à MM. Aubry & de Li-
ry d'attendre qu'ils euſſent par-
ux Iroquois pour nous obliger
ire la paix avec les Anglois.
de Lignery les en détourna,
rouloit qu'ils le ſuiviſſent, ſe
ıvant au moment d'attaquer.
efuſerent de marcher; une tren-
e ſeulement des plus détermi-
ſuivirent M. Marin.

I. Pouchot, entendant des coups
uſil extraordinaires, ſe porta
de ſuite avec M. Bonnafoux
le baſtion des cinq nations.
pperçut quelques Anglois qui
ient aſſez précipitamment ſur

leurs grands gardes, des troups
1759. qui défiloient du camp du cene sur le bord du désert pour les jo-dre à l'entrée du terrein de la Be-Famille où nous vîmes un peu e revers un retranchement d'abat s. On y pointa deux pieces de ι-non dont on tira deux ou t is coups. M. Pouchot apperçut d is ce tems quelques Sauvages é t-pillés avec un drapeau blanc Il jugea d'abord que ce pouvoit e quelques Sauvages Iroquois ui vouloient faire quelque brav e, ou engager quelqu'un de fc r. M. Pouchot fit tirer deux co ps de canon entre les Anglois & ux pour les dissiper, ou si c'étoi es nôtres pour leur faire apperce oir qu'il y avoit là des ennemis & les empêcher d'avancer, parce ie, les voyant en si petit nombr il craignit qu'ils ne tombassent ns l'embuscade. Il en prévint M. on-

foux. Cela ne produiſit autre
oſe que de faire déployer un 1759.
ınd drapeau blanc. L'on vit en
ème tems une troupe qui défiloit
ec beaucoup de ſécurité dans un
emin large de 7 à 8 pieds, fort
rée à la tête. Il ſembloit qu'ap-
rcevant les ennemis, dont elle ſe
uvoit fort proche, elle cher-
oit à ſe mettre en bataille fort
rée, ſans rangs ni files. A leur
ite parut une trentaine de Sau-
ges qui faiſoient un front ſur le
nc gauche des ennemis. Ce ba-
lon commença à faire une ou
ıx ſalves en approchant de ceux-
qui parurent faire un mouve-
nt en avant hors de leur abat-
; mais ayant été accueillis d'une
iſieme décharge, il y rentra aſſez
écipitamment. Le bataillon ſe por-
alors en avant pour entrer dans
battis; mais il fut arrêté par une
e des ennemis. Il mit auſſi-tôt

genou à terre pour tirer dans
1759. abattis. Dans cet intervalle, il to-
ba une grande quantité de pl e
qui mouilla ses armes. Pend it
qu'une moitié de ce bataillon
silloit, l'autre parut se retirer n
arriere avec assez de précipitati ,
les ennemis ayant fait deux sal s
sur ceux qui restoient. Il resta u
de ce monde. Une cinquant e
paroissoit faire feu en se reti t
& en mettant souvent geno à
terre. Alors les Anglois sorti t
de leurs abattis presque à la f ,
la bayonnette au bout du fusil n
courant ; mais par le peu de m s-
queterie que nous entendîm ,
nous jugeâmes que tout le ba l-
lon s'étoit retiré. Il étoit à s
yeux si petit que nous jugions d s
la pluie que ce pouvoit être l.
Marin, ou quelqu'autre officier i
étoit venu reconnoître les en e-
mis, & les avoit poussés jusque à.

Dans le tems que cette affaire 1759.
e passoit, un sergent, qui étoit dans
e chemin couvert, jugeant par
e silence de la tranchée qu'elle
toit dégarnie, on demanda à M.
ouchot de faire une sortie. Quoi-
u'il pensât que cette tranchée de-
oit être au contraire bien renfor-
ée, pour entretenir l'émulation
es soldats & les contenter, il
ommanda 150 volontaires qui ne
e trouverent plus, excepté les of-
ciers & les sergens, & ordonna
M. de Villars de se mettre à leur
ête, en lui recommandant de ne
ortir du chemin couvert qu'avec
récaution, & quand il lui en don-
eroit le signal, mais de faire beau-
oup de bruit. Il lui enjoignit de
lettre du monde sur les palissades,
e qui ne pouvoit manquer de fai-
e découvrir les ennemis, & de
ger de leur situation. En effet,
es Anglois voyant enjamber les

palissades, toute la tranchée paru
1759. aussi-tôt remplie d'hommes décou
verts jusques à la ceinture, & ayan
des compagnies de grenadiers à l
tête des tranchées. On leur lâch
quelques canonnades qui les f
rent rentrer, & notre sortie n'eu
pas lieu.

A l'arrivée du secours, l'Onon
tague qui étoit revenu, ayant r
connu les troupes de M. de Lign
ry, demanda à M. Pouchot la pe
mission de sortir pour aller com
battre avec elles; ce qu'il lui a
corda. Il passa librement à trave
l'armée ennemie qui, sans doute
ne fit pas attention à lui. Il joign
nos troupes vers le midi. Il rent
ensuite vers les deux heures, & r
conta tout notre désastre que no
avions peine à croire, nous im
ginant que les Anglois lui avoie
suggéré ce discours. Il nous con
que tout avoit fui, que MM. A

ry, de Lignery, de Montigny,
e Repentigny, étoient prisonniers 1759.
: blessés, & que tous les autres
fficiers & soldats avoient été
ués (*a*). Nous espérions que cet
omme ne disoit pas la vérité.

Lorsque M. Pouchot vit cette
traite, il ordonna à toutes les
atteries qui étoient encore en état,
e rédoubler leur feu pour conte-
r les ennemis. Ils nous le ren-
rent très-vivement, ce qui fit
erdre encore bien du monde. A
uatre heures après midi l'enne-
i rappella dans sa tranchée. Il en
rtit un officier pour parlemen-
r. On le fit entrer dans la pla-
e. Il étoit chargé d'une lettre
e Johnson qui commandoit l'ar-

(*a*) Il paroit, soit par le récit de
I. Pouchot, soit par les relations an-
oises, que nos gens donnerent dans
ne embuscade que Johnson leur
voit dressée.

mée depuis la mort de Prideau
1759. Johnson mandoit dans sa lett
d'ajouter foi à ce que diroit de
part le major Hervey, fils de Mylo
Bristol. Celui-ci donna le nom
tous les officiers Canadiens qui
trouvoient prisonniers. Quoiq
M. Pouchot fût prévenu par
Sauvage, il fit semblant de l'ign
rer, & de ne vouloir le croire q
l'on n'eût fait voir ces officiers
quelqu'un de ceux de la garniso
afin de n'avoir rien à se reproch
M. de Cervies, capitaine de Roy
Roussillon, se rendit au camp.
vit M. de Lignery blessé, &
autres dans une feuillée près de
tente du colonel Johnson. Il
put guere leur parler, & vint re
dre compte à M. Pouchot.

Cette nouvelle qui avoit
d'abord débitée par le Sauvage,
confirmée par cet officier, avoit t
lement abattu le courage de

garnifon, que M. Pouchot & les autres officiers eurent toutes les 1759.
peines du monde à contenir les foldats & les miliciens dans leurs poftes qu'ils abandonnoient de toutes parts comme fi tout eût été fini. Si l'ennemi eût pu s'appercevoir de ce défordre, il auroit pu fûrement en profiter. Les foldats allemands les recrues, dont nous avions beaucoup dans ceux de la colonie, & qui étoient venus cette année de France, furent les plus mutins.

M. Pouchot affembla tous les officiers de la garnifon pour délibérer fur la fituation de la place, & prendre le parti le plus convenable. Il laiffa rendre compte de fon état par M. Bonnafoux, comme le plus capable d'en juger. On commença par le chemin couvert, & on convint que, vu la proximité de l'ennemi, il ne pouvoit différer plus de deux jours de s'en rendre maître,

soit par la sape, soit de vive force.
1759. Nous n'avions que 110 hommes pour garder le chemin couvert, depuis les écors devant le bastion du lac jusqu'à l'angle saillant de la demi-lune, & 25 hommes dans la place d'armes de la droite, qui gardoient jusques au saillant du chemin couvert du bastion des cinc nations. Il y avoit plus de 8 à 1(pieds d'intervalle entre les homme qui bordoient le front attaqué. Le armes étoient en si mauvais éta qu'il n'y avoit plus que 140 fusi propres au service. La plus grand partie étoit sans bayonnettes. Le soldats de la colonie & les Can diens en manquant, on avoit adap des couteaux bucherons au bo d'un bâton pour leur en tenir lie & ils les portoient avec eux da leurs postes. On avoit brûlé 2 milliers de poudre, de 54 qu'il avoit dans la place. Il ne rest

ɟus que très-peu de boulets de
& de 6. Ceux de 12 étoient 1759.
tus consumés. On ne pouvoit
onc pas espérer de se défendre
ec vigueur. Les fossés, comme
ous l'avons dit, n'avoient point
escarpe; les terres s'étant ébou-
es, les rampes se trouvoient si
ouces que l'on pouvoit les mon-
r & les descendre en courant.
our éviter cet inconvénient, on
oit bien mis une palissade dans le
ond du fossé; mais l'ennemi pou-
ant y descendre par-tout, auroit
té à même d'égorger toute la gar-
ison entre la palissade & le che-
iin couvert, parce que se mêlant
vec elle, elle n'auroit pu être pro-
égée par l'artillerie des flancs. D'ail-
eurs il ne restoit pas alors plus
le soixante hommes dans la place,
ion compris les canonniers. Les
palissades vis-à-vis la breche étoient
outes brisées, & il étoit très-aisé

1759. d'y descendre de la breche qui te-
noit les deux tiers de la face d
bastion dans le fossé. Nous avion
hors de service ou perdu 10 hom-
mes de la Sarre, 9 hommes d
Béarn, 8 hommes de Royal-Rou
sillon, 13 hommes de Guienne
de la colonies 43 hommes, mil
ciens 26; en tout 109 homm
tués ou blessés, & 37 malades (*a*
Outre ces pertes, notre peu d
monde & la supériorité des enn
mis, la place pouvoit être trè
facilement insultée le long de
riviere & des écors du lac.

Toutes ces considérations firen
demander par les officiers de

(*a*) La garnison n'étant composé
que de 486 hommes, comme on l
déja vu, restoit donc 340 personne
à pouvoir porter les armes; pourquo
les relations angloises ont-elles d
qu'elle montoit à 607 hommes e
fectifs, lorsqu'elle sortit de la place

arnison à M. Pouchot de se prê- 1759.
er à une capitulation. Jusques-là
 n'avoit rien dit. Il pria ces MM.
e bien examiner s'il y auroit quel-
ue ressource. Ils lui représente-
ent l'épuisement de la garnison,
ui ne dormoit point depuis 19
ours, & avoit toujours été sous
es armes, ou aux travaux, que
e retard de deux & même huit
ours, quand même cela seroit pos-
ible, ne pouvoit sauver la place
& n'aboutiroit qu'à perdre encore
bien des braves gens inutilement,
d'autant plus qu'on n'avoit à espé-
rer du secours de nulle part.

M. Pouchot, sentant la vérité de
ces reflexions, fit venir l'officier
anglois, & demanda pour capitu-
lation de sortir avec les honneurs
de la guerre, que la garnison se-
roit conduite à Mont-Réal avec
ses effets & ceux du roi aux dé-
pens de S. M. B. dans l'espace de

tems le plus court. Il y eut de
1759. allées & des venues toute la nuit
M. Pouchot ne voulant point dé
mordre de ses propositions. Le co
lonel Johnson lui fit dire de bon
ne foi qu'il n'étoit pas le maîtr
de ces conditions, sans quoi il le
lui accorderoit. Au point du jour
M. Pouchot voulut renvoyer l'of
ficier, parce que devant être pr
sonnier, il vouloit risquer l'événe
ment. Alors toute la garnison de
manda à capituler. Les Allemand
qui en faisoient la majeure partie
se mutinoient, & malheureusemen
l'officier anglois s'en apperçut, c
qui l'engagea à être plus ferme
On observera à cette occasion qu
tout commandant qui se trouver
dans le cas de capituler, fera bie
de renvoyer les otages, jusqu'
ce que tout soit conv nu. M. Pou
chot fut donc forcé de se conten
ter des articles suivants.

Art. 1. La garnison sortira (a) 1759.
vec armes & bagages, tambours
attants, meche allumée par les
eux bouts, avec une petite piece
e canon, pour s'aller embarquer
ır des bateaux ou autres bâtiments
u voitures qui seront fournis par
I. le général de Sa Majesté Bri-
ınnique, pour être conduite à la
ouvelle-Yorck, par le chemin le
lus court, & dans le plus court
space de tems.

2°. La garnison remettra ses
rmes en s'embarquant & conser-
era ses bagages.

3°. MM. les officiers conserve-
ont leurs armes & leurs équipages.

4°. Les Dames & femmes fran-
oises qui sont ici, seront renvoyées,

(a) On auroit spécifié par *la breche*,
ıui étoit très-praticable, si la garnison
ı'eût pas été s'embarquer par une
ɔorte opposée à la bréche.

ainſi que l'aumônier. Il leur ſe
1759. fourni par M. le général de S. M
B. les voitures & ſubſiſtances n
ceſſaires. Elles ſeront rendues da
l'eſpace de tems le plus court po
ſible, juſqu'au premier poſte fra
çois. Celles qui voudront ſuiv
leur mari, ſeront les maîtreſſes

5°. Les malades & les bleſſ
obligés de reſter dans le fort, pou
ront en ſortir avec tout ce qui le
appartient. Ils ſeront conduits
ſûreté, lorſqu'ils ſeront en état
ſupporter le voyage, à la deſtin
tion du reſte de cette garniſon
en attendant, il leur ſera fourni un
garde, pour qu'ils ne ſoient p
inſultés par les Sauvages, & i
ſeront traités & nourris aux d
pens de Sa Majeſté Britannique

6°. Le commandant, tous l
officiers de troupes, les troup
elles-mêmes, & tout ce qui eſt a
ſervice du roi, ſortiront de la pla

ce sans être sujets à aucun acte de 1759.
représailles de quelque nature, &
sous quelque prétexte que ce soit.

7°. Il sera fait un inventaire des munitions de guerre qui se trouveront dans les magasins, & de l'artillerie. Elles seront remises de bonne foi, ainsi que les autres effets du roi existants dans les magasins, lors de la capitulation.

8°. Les soltats & miliciens ne seront ni dépouillés, ni séparés de leurs officiers.

9°. Lorsque la garnison sortira de la place, il ne sera pas permis de débaucher les soldats pour les faire déserter.

10°. La garnison sera conduite avec une escorte jusques à l'endroit destiné pour son séjour. Le général recommandera expressément à l'escorte de les couvrir des Sauvages, pour qu'ils n'en soient pas insultés lorsque la garnison aura

quitté ses armes pour s'embarquer
1759. Il aura la même attention dans
toute la route.

11°. Il sera fait un état exact des noms, surnoms des soldats des différentes troupes, ainsi que des miliciens & autres au service du roi.

12°. Les employés, en quelque qualité qu'ils soient, conserveront leurs équipages & auront le sort de la garnison.

13°. Tous les Sauvages qui se trouveront dans la place, de quelque nation qu'ils puissent être, seront maîtres de se retirer en toute liberté sans être insultés.

14°. On livrera une poste au général de Sa Majesté Britannique.

Les échanges des articles furent signés respectivement par le général, par tous les officiers de la garnison. M. Pouchot n'ayant signé que le dernier, le général lui pro-

ofa de ſtipuler que ſa garniſon ſeroit conduite en France. Il ne le voulut pas, & détermina au contraire l'endroit le plus à portée pour être des premiers échangés ; ce qui fut exécuté. 1759.

Le 25, entre 10 & 11 heures, les Anglois envoyerent 4 compagnies de grenadiers, 4 piquets, & un régiment, dans le fort. M. Pouchot fit mettre ſa garniſon en bataille ſur la place, les armes à la main & leurs havre-ſacs entre les jambes. Il pria MM. les officiers de ſe tenir à leurs troupes. On reſta dans cette ſituation près de 30 heures. M. Pouchot avoit preſſenti tout le monde de la néceſſité de cette manœuvre, pour ſe mettre à l'abri des inſultes des Sauvages, leur rappellant l'hiſtoire du fort George. Il avertit que, ſi quelque Sauvage venoit pour les frapper ou leur enlever quelque choſe,

1759. ils leurs donnassent des bon coups de pied dans le ventre ou de poing dans l'estomac (*a*) que c'étoit le plus sûr moyen d les contenir. Si on ne pouvoit parvenir, il valoit mieux mouri avec ses armes, que tourmenté par eux. Cela s'exécuta ponctuelle ment.

Les Anglois avoient distribué de postes par-tout pour empêcher le Sauvages d'entrer. Ils vouloien engager la garnison à livrer leur armes, sous prétexte qu'ils feroien plus en état de nous défendre M. Pouchot le refusa constamment les assurant qu'ils n'empêcheroien pas les Sauvages d'entrer avant no

(*a*) C'est sans conséquence qu'ur Sauvage soit frappé de la sorte. Le autres ne prennent pas son part comme si on se servoit du fusil, d'un épée ou bayonnette.

e départ. Effectivement, une heu- 1759.
: après que les Anglois furent
ntrés dans le fort, les Sauvages
escaladerent de toute part, & en
ioins de demi-heure il y en eut plus
e 500 dans la place. Ils furent
abord assez tranquilles.

Les officiers françois avoient eu
précaution de mettre une par-
e de leurs équipages dans le ma-
isin à poudre. Ce qui n'y fut pas
nfermé fut enlevé, soit par les
fficiers Anglois, soit par les sol-
its détachés. M. Pouchot donna
déjeûner au colonel Johnson &
quelques officiers. Après le dîner
es officiers s'accommoderent de
ous les ustensiles & les meubles.
Les Sauvages eurent la discré-
on de ne rien prendre dans la
naison où logeoient tous les offi-
ers, jusqu'à ce qu'ils fussent sor-
s. Mais aussi-tôt après leur dé-
art, ils enleverent tout jusques

aux serrures & gonds des porte
1759. Ils briserent tout ce qu'ils ne p
rent emporter. Ils pillerent les m
gasins des effets du roi, où il
avoit encore 5 à 600 paquets
pelleteries (*a*). Nous en avio
beaucoup employé pour les me
lons des batteries. Ils gaspillere
& casserent presque tous les to
neaux de farine.

Dans les premiers moments,
chercherent à enlever des armes
nos soldats & miliciens qui ne l
épargnerent pas, résolus à to
événement de se battre contr'e
& contre les Anglois. Il n'est p
décidé qu'on ne les eût mis dehor
malgré l'armée ennemie. M. Po
chot auroit vu ce qu'il y auroit

(*a*) Elles durent valoir bien
l'argent à Johnson, qui, étant se
connu de ces nations, trouva le moy
de les leur racheter avec des effe
du roi.

faire, en cas qu'ils manquaſſent la capitulation. Voyant notre ermeté, ces Sauvages vinrent plutôt nous conſoler que nous inſuler. Ils étoient preſque tous conus de la garniſon. Des chefs dient à M. Pouchot : nous ſommes ans deſſein ; ſois tranquille ; c'eſt ux Anglois que nous faiſons du nal. 1759.

Quelques officiers anglois diſoient que c'étoit bien l'occaſion e prendre la revanche du fort eorge ; mais on doit rendre juſce à la majeure partie qui firent ans ces premiers moments tout ur poſſible pour écarter les Sauages. Il y en eut même un bleſſé un coup de couteau. Les Sauages ne leur épargnoient pas les ottiſes. Entr'autres l'Onontague ont nous avons tant fait mention, ui, pendant qu'il fut à Niagara, t les choſes les plus dures au

colonel Johnson qui n'osa pas s'er
1759. fâcher.

Quelques officiers & soldats an glois enleverent quelques fusils d chasse à des officiers & miliciens mais plutôt en les escamotant qu de force. Il fit un si gros tem du N. O. depuis le 24, que l'o ne pouvoit pas mettre un batea dehors, sans quoi M. Pouchot au roit tenté de faire évader une pa tie de sa garnison avant de rend la place; ce qui n'auroit pas é absolument difficile.

Le 26, après midi, la garniso sortit de la place pour descend sur le platon avec le fusil sur l' paule, tambour battant, & deu pieces de gros canon à la tête c la colonne. Dès que les troup furent devant les bateaux dans le quels elles devoient s'embarquer elles déposerent leurs fusils, & pa tirent tout de suite, quoique l

ımes du lac fuſſent encore fort 1759.
roſſes.

Nous ne pûmes voir les officiers
riſonniers. Johnſon avoit donné
ı parole qu'il feroit retirer des
ıains des Sauvages ceux qu'ils
voient pris ; car ayant vu la fuite
e nos gens, ils les pourſuivirent
: en prirent beaucoup. A cette
ccaſion, il arriva une avanture
agique. Moncourt, cadet de la
ılonie, avoit pris en affection un
ıuvage avec qui il s'étoit lié d'a-
itié. Ce Sauvage, qui étoit dans
rmée angloiſe, voyant ſon ami
iſonnier, lui témoigna beaucoup
ſenſibilité ſur ſa ſituation. Il lui
t : „ mon frere, je ſuis au dé-
ſeſpoir de te voir mort : mais ſois
tranquille ; je veux empêcher
qu'on te faſſe ſouffrir ". Il le tua
un coup de caſſe-tête, croyant lui
iter les tourmens auxquels ſont
ſtinés les priſonniers parmi eux.

1759. Le reste des troupes qui échap
pa du combat, se retira dans un
isle au dessus du fort du portage
où on avoit laissé Rocheblave av
environ 150 hommes pour ga
der les canots & les bateaux. Ell
se retirerent au détroit, ainsi qu
les garnisons de tous les postes
la presqu'isle & du fort Machaul
aux ordres de M. Belestre qui n
voit pu être à l'action, étant n
lade. De 400 hommes il y en e
plus de 250 tués, presque to
soldats de la colonie qui étoie
très-braves, & avoient si bien se
dans ces partis. Il y eut beaucoup
François, d'Illinois tués ou pr
Tous les prisonniers furent co
duits à la Nouvelle-Yorck, co
me la garnison de Niagara.

Il arriva à cette derniere u
aventure comique auprès du lac d
Onoyottes. Son escorte étoit co-
posée de 100 hommes de Roy-

méricain, de 300 miliciens, &
une compagnie de rengers ou cou- 1759.
urs de bois. Les ſoldats de cette
ompagnie, voulant faire croire
u'ils avoient des Sauvages avec
ux, ou montrer leur gentilleſſe, fu-
nt dans la nuit ſe barbouiller &
habiller en Sauvages. Ils entrerent
nſuite dans le campement des
rançois, couteaux & caſſe-têtes
la main, faiſant le cri des Sau-
ges qui attaquent. Nos ſoldats
nnurent tout de ſuite à leur air
uche, ce que ce pouvoit être. Ils
mirent à danſer, à chanter &
hurler à la maniere des Sauva-
s, ſe mêlant avec les rengers,
qu'ils faiſoient de la meilleure
ace. Les officiers de Royal-Amé-
cain, avec qui les officiers fran-
ois ſoupoient alors, s'apperçu-
nt que ceux-ci ſourioient & ſe
oquoient de certe bravade faite
leur inſu, tomberent à coups

de bâton sur la mascarade, & ren-
1759. voyerent leurs soldats couche
peu satisfaits de leur divertisse-
ment.

La garnison étant arrivée auprè
du fort Stenix, les Anglois, à qui o
avoit recommandé de ne pas laisse
voir le fort à M. Pouchot, l'obl
gerent à faire un grand circu
avec sa garnison pour gayer la ri
viere de Mohack. Son escorte vou
loit, comme il y avoit beaucou
d'eau, s'en retourner & passer a
fort, & nous laisser traverser seu
cette riviere. M. Pouchot, qui éto
prévenu de leur intention, se m
aussi-tôt à l'eau tout habillé & fi
suivi des officiers & de sa troup
Les Anglois, qui eurent honte c
reculer, en firent autant, en jura
beaucoup contre la précaution d
commandant du fort. Nous n'ou
blierons pas ici la politesse de M
Fech, Suisse, capitaine de Roya

méricain, qui commandoit l'escor-
e. Il prêta à M. Pouchot environ 1759.
5 louis, pour aider MM. les of-
ciers françois à vivre. Ce fut un
ervice bien essentiel. Dans cette
ccasion tous ces officiers se trou-
oient sans argent, & s'ils avoient
té obligés de subsister avec la ra-
on angloise, ils auroient fait mai-
re chere, n'étant composée que
'une livre de farine & d'une li-
re de mauvais lard. Les officiers
nglois étoient nourris par leurs
ivandiers qui leur servoient d'au-
ergistes. Ils eurent la même res-
ource.

N'ayant dit qu'un mot de l'évé-
ement de M. le chevalier de la Cor-
e, nous en donnerons ici le dé-
il. Nous avons rapporté que M.
e la Corne étoit à Frontenac &
la Présentation. Il avoit avec lui
ans cette partie, pour couvrir l'en-
ée de la riviere, de 4 à 500 Ca-

nadiens, & quelques soldats de l
1759. colonie. Dans les premiers jour
de Juillet, il se porta sur Chouege
avec tout son monde & les Sau
vages de cette mission accompa
gnés de l'abbé Piquet sulpicien
fameux missionnaire de ce pays
qui voulut par zele accompagne
ses ouailles. Ils furent débarque
au même endroit où M. de Mon
calm débarqua lors du siege. Le
Anglois, en partant pour celui d
Niagara, avoient laissé à l'endro
où étoit le fort Ontario enviro
5 à 600 hommes qui n'avoier
pas encore eu le tems de se re
trancher; ils s'étoient seulemer
fait une espece d'enceinte autou
de leur camp avec les tonneau
de lard & de farine, dont ce corp
d'armée avoit apporté grande pro
vision. Comme ce détachemen
se croyoit en grande sûreté, la ma
jeure partie étoit dispersée dan

ls forêts des environs pour cou-
jr du bois pour se retrancher. 1759.
M. de la Corne poussa un gros
orps de ses gens jusqu'à l'endroit
ù étoit le fort Ontario, pour re-
onnoître les ennemis. Ils fusille-
nt ces travailleurs, arriverent
sques au camp qu'ils trouverent
rt en désordre. La garde & ce
ui restoit au camp s'opposa à ces
couvreurs. Si M. de la Corne eût
ivi son avant-garde, les Anglois
oient perdus. M. l'abbé Piquet,
ui entendit ce commencement de
sillade, crut qu'il étoit de son de-
oir, avant que toute sa troupe at-
quât, de leur faire une petite
hortation, & de leur donner l'ab-
lution. Cela fit perdre le moment;
s Anglois coururent à leurs ar-
es & se placerent derriere leurs
nneaux. M. de la Corne arrive
près de son détachement qui
oit dispersé autour des Anglois,

mais qui n'approchoit plus, à cau
1759. se de leur supériorité. Il veut le
engager à recommencer. Quelque
Canadiens, qui avoient plus envi
de se retirer que de se battre, crien
qu'on les coupe tout-à-fait ; &
malgré les officiers, c'est à qu
regagnera le plus vîte ses bateau
M. l'abbé Piquet veut les arrêter
en est culbuté ; enfin il en accro
che un, & s'écrie : sauvez au moin
votre aumônier. Il y eut peu d
perte, les Anglois ne les ayan
point suivis. On convint après l'ac
tion que si toute la troupe eût su
vi le premier détachement, el
enlevoit ce corps anglois très-fa
cilement, parce qu'ils étoient su
pris & très-déconcertés dans
premier moment. Ce corps battu
Niagara auroit été sauvé, leur a
mée n'y auroit pas reçu le ren
fort en troupes, & le secours e
vivres qu'ils y envoyerent.

M. Douville, capitaine de la
ɔlonie, qui commandoit au fort 1759.
e Toronto, n'entendant plus de
'anonnades à Niagara, se douta
ue ce fort étoit pris, déblaya son
ɔste, y mit le feu & se retira à
[ont-Réal pour ne pas se laisser
ılever. Ce fort, comme nous
ıvons décrit, n'étoit de défense
ıe contre des Sauvages, & n'a-
ɔit pas plus de 12 à 15 hommes
: garnison. Telle fut l'issue de
campagne des pays d'en haut.
evenons aux opérations de Qué-
ec.

La flotte angloise forte de 28
issseaux de guerre, dont quel-
ıes-uns à trois ponts, avec des bâti-
ents de transport chargés de dix
ille hommes de troupes de terre,
ıx ordres du général Wolf, pa-
t à l'isle aux Coudres dans le
ois de Juin. Les ennemis s'en
ıparerent, & occuperent ensui-

te l'isle d'Orléans (*a*). Ils ne trou
1759. verent aucune de ces difficulté
imaginaires auxquelles les marin
canadiens avoient tant de con
fiance. Lorsque cette flotte entr
dans le bassin de Québec, on l
lâcha sans succès quelques bri
lots (*b*).

MM. de Vaudreuil & de Mon
calm placerent les Canadiens
les troupes, au nombre de 5 à
mille hommes, savoir, la Rein

(*a*) Le 29 & 30 de ce mois.

(*b*) La flotte angloise, qui étoit au
ordres de l'amiral Saunders, fut assa
lie d'un violent coup de vent, apr
la prise de l'isle d'Orléans. Plusieu
gros vaisseaux perdirent leur ancr
& un grand nombre de bâtiments
transport coula à fond. On profita
ce moment pour lâcher, pendant
nuit, des brûlots; mais la précipi
tion, presque inséparable de ces sort
d'opérations, fit manquer celle-ci q
avoit été très-bien combinée.

Languedoc, la Sarre, Royal-Rous-
sillon & Béarn, & la colonie qui 1759.
montoit à 1800 hommes, en deux bataillons, depuis la riviere St. Charles, jusques au saut Montmorency, en laissant une garnison dans Québec. On fit des redoutes le long de cette derniere riviere, & on s'y retrancha. La plus grande partie des ennemis débarquerent de l'autre côté avec beaucoup d'artillerie.

Par différentes manœuvres & avec leur artillerie qui étoit considérable & secondée de celle de leurs vaisseaux qu'ils faisoient approcher de la côte, ils essayerent de faire abandonner le bord de la riviere St. Charles, & de la passer.

Le 31 Juillet, ils firent débarquer à marée basse auprès du saut beaucoup de monde, pour prendre une redoute qui couvroit le passage & le centre des retranchements.

1759. Ils firent toute la journée un fei très-vif de 200 pieces de canon su tout le camp, pour favoriser le corp de troupes qui se glissoit sur l greve pour enlever la redoute oi il y avoit 2 pieces de canon ei si mauvais état que l'on ne pou voit pas s'en servir. Nos troupe firent si bonne contenance par-tou que les Anglois ne trouverent pa jour à mordre à nul endroit. Il eurent même assez de peine à rem barquer les troupes de la greve qui montoient à près de 2 mill hommes, parce que la marée le gagnoit (*a*).

Ils abandonnerent cette entre prise, & placerent un corps d trois mille hommes environ, vis-à-vis Québec, de l'autre côté d

(*a*) Les Anglois perdirent de leur aveu dans cette journée, plus de 50c hommes & plusieurs braves officiers.

a riviere. On fit un détachement
le Canadiens aux ordres de M. Du- 1759.
nas, capitaine de la colonie, pour
âcher de les déloger. Il réussit à-
peu-près comme celui de M. de
a Corne.

Les ennemis placerent beaucoup
le canons & de mortiers dans cette
partie, qui ruina & brûla en partie
Québec pendant le mois d'Août.
Notre armée passoit toutes les nuits
u bivouac, les ennemis faisant
presque tous les jours quelque ma-
nœuvre pour les déloger, & trou-
ver moyen de mettre à terre de
ce côté. Dès qu'ils eurent pris cette
derniere position, on fut obligé
de garder la riviere au dessus de
Québec, on y fit des redoutes dans
es endroits que l'on jugea sus-
ceptibles de débarquements. Elles
étoient seulement défendues par
des piquets de 50 hommes. Ces
endroits ne paroissoient pas encore

dangereux, à cauſe de la poſition
1759. des ennemis. Ces piquets y reſte-
rent pendant près de trois mois en
poſte fixe, ce qui eſt une très-
mauvaiſe méthode, parce qu'à la
longue la vigilance ceſſe par la fa-
tigue du ſervice.

MM. de Vaudreuil & de Mont-
calm, ayant appris la priſe de Nia-
gara dans le mois d'Août, déta-
cherent M. de Lévis avec 5 à 600
hommes, pour ſe porter à la Pré-
ſentation, & y établir un poſte
capable de couvrir cette frontiere.
S'étant rendu ſur les lieux, il ju-
gea avec M. de la Pauſe, aide-
major de Guienne, que la petite
iſle Oraquointon, au deſſus de cel-
le des Galots, étoit la plus propre
à fortifier pour barrer la riviere.
Ce fut la Pauſe qui décida M. de
Lévis, & voulut lui-même tracer
le fort, ou redoute, à ſa fantaiſie,
malgré l'opinion de M. des An-

roins, ingénieur, que l'on char-
ea de la construction. Celui-ci 1759.
it laissé pour y commander. M.
e Lévis y resta jusques en Sep-
embre, & observa les mouvements
es ennemis dans cette partie. Il
ccupa pendant ce tems ses gens
accélérer la construction du nou-
eau fort. Dès qu'il le jugea un
eu en état, il redescendit avec
ne partie de son monde pour re-
oindre l'armée à Québec.

Dans cet intervalle, cette ville
attoit, pour ainsi dire, avec son
rtillerie, qui étoit fort nombreuse,
ontre celle des Anglois qui fai-
oient sans cesse des va-&-vien avec
es frégates & des chaloupes ar-
nées, pour tâcher de pénétrer en
uelque endroit. Ils essayerent d'a-
ord de faire passer quelques fré-
gates entre leur camp & la ville.
Elles remonterent le fleuve, secon-
lées de la marée & du vent, mal-

1759. gré le feu de la place. Enfuite l
firent paffer durant la nuit bea
coup de bateaux chargés de tro
pes, avec de gros vaiffeaux. l
de Vauclein, qui avoit deux fr
gates qui barroient la riviere, e
un combat contre trois gros va
feaux pendant fept heures. Il f
fi maltraité que fes bâtiments f
rent perdus (*a*). Les ennemis, m
tres de la riviere, furent brûler
magafin à Jacques Quartier, c
étoient les effets de prefque to
les officiers de l'armée.

M. de Montcalm détacha M
de Bougainville avec tous les gr
nadiers & les volontaires de l'a
mée, & environ 200 chevaux c
cavalerie formée à la hâte. Ce corp
montant à mille hommes d'élit

(*a*) C'étoit en Canada, & non e
France, qu'il falloit conftruire d
prames. Elles auroient empêché l
flotte angloife de remonter le fleuv

porta à la pointe au Tremble, 1759.
lieues au dessus de Québec, pour
ıpêcher l'ennemi de débarquer
ns cette partie, d'où il nous au-
it coupé toute la communica-
on avec le reste du Canada. Le
giment de Guienne fut porté à
ı quart de lieue au dessus de
uébec, le long de la riviere, pour
re à portée de soutenir les redou-
; dont nous avons parlé.

Les ennemis avoient plus de
ooo hommes passés en bateaux au
ssus de Québec, & cherchoient,
tre la pointe au Tremble & Qué-
c, quelque endroit à mettre à
rre, appercevant toujours des dé-
chements & de la cavalerie qui
ppofoient à eux. Le 13 Sep-
mbre, au point du jour, ces trou-
s redescendoient le fleuve & dé-
speroient trouver moyen de met-
e en exécution leur projet, lorf-
ıe passant auprès de la redoute

que gardoit M. de Vercors, voyan
1759. un endroit fort escarpé (*a*), i
conjecturerent qu'il n'y auroit pa
du monde. Un ou deux bateaux
abordent & débarquent des troupe
qui gravirent contre cette côte (*b*
Il s'y trouva un sentinelle canadie
qui leur lâcha son coup de fusil
malheureusement il ne put pas
retirer sur son poste. Les Anglo
arriverent à la file au haut de
côte. Ce poste étoit si fort dan
la sécurité, que la plus grande pa
tie des soldats étoit allé couper d
foin ou du bled. Le capitaine Ve

(*a*) Cette guerre fournit plusieu
exemples de cette espece. Presque tou
tes les descentes des Anglois ont é
effectuées dans des endroits dont
situation sembloit les mettre à l'ab
de tentatives.

(*b*) Le colonel Howe, à la tête d
l'infanterie légere & des montagnarc
écossois, y grimpa avec beaucou
d'ardeur & de courage.

rs étoit encore dans son lit où 1759.
reçut un coup de fusil près de
cheville du pied. Tous ses gens
rent dissipés. Le régiment de
uienne ne fut même averti assez
rd de cet événement que par quel-
ies fuyards.

Les ennemis, comme on l'ima-
ne, se dépêcherent de se former
près de cet endroit, & même
y transporter 4 pieces de canon.
uienne se posta tout de suite à
rtée de les observer, après avoir
voyé avertir M. de Montcalm.
étoit alors déja près de 9 heures.
n laissa le camp tendu & l'armée
us les armes. M. de Montcalm
rit avec lui les régiments & les
oupes de la colonie, & environ
à 400 Canadiens. Le reste de-
eura pour observer les ennemis
u bas de la riviere. M. de Vau-
reuil vouloit que l'on restât à
Québec, & que l'on fît revenir

tous les détachements. Cet av
1759. étoit sans doute le plus sage; ma
M. de Montcalm jugea plus e
pédient, d'aller attaquer l'enner
qui faisoit son débarquement. Il l'
voit déja effectué, & s'étoit mên
placé. Ce général envoya ordre
M. de Bougainville de le rejoi
dre, & se mit en marche av
environ 1500 hommes, parmi le
quels il y avoit beaucoup de C
nadiens, mêlés dans ces régimen
pour les rendre plus nombreu
Ces gens, qui ne sont propres qu
la petite guerre, & d'ailleurs m
armés, n'ayant point de bayonnett
& que des simples fusils de chass
firent un mauvais effet dans l'actio

Quelques lieutenants-colonels
représenterent à M. de Montcaln
qu'il convenoit d'autant plus d'a
tendre le corps d'élite de Bougai
ville, que l'ennemi étoit déja tou
débarqué. Il trouva mauvais qu'o

fit ces repréſentations, & marcha 1759.
s-légérement aux ennemis, tou-
urs en bataille, à travers des bleds
urrés, ce qui avec la marche pré-
itée eſſoufloit les ſoldats. Les
iciers n'auguroient rien de bon
ne manœuvre faite ſi à la hâte.
rmée joignit cependant Guien-
& ſe forma. Les Canadiens dé-
hés ſe jeterent dans des boſ-
ets ſur les aîles de l'armée des
nemis, & dans très-peu de tems
r tuerent bien du monde. Leur
néral Wolf fut bleſſé à mort.
Notre armée qui marchoit à
nemi ſans avoir interrompu ſa
rche précipitée, le trouva poſté
riere de groſſes paliſſades qui
moient la clôture des champs,
ec 2 pieces de canon ſur leurs
es. Elle en fut accueillie par des
ves à cartouche, & par celle de
mouſqueterie, auxquelles elle
ondit une ou deux fois en mar-

chant; mais le feu des ennemis, qui
1759. l'avoit éclaircie, l'arrêta tout court
& ébranla les Canadiens peu accoutumés à se trouver à découvert. Ils quitterent leurs rangs & fuirent. Les soldats se débandent aussi & en arriere. M. de Montcalm, qui étoit à cheval, court pour les arrêter & les rallier, il reçoit un coup de feu dans les reins. Il resta sur la place beaucoup d'officiers, d'autres furent pris, & presque tous blessés. Les Anglois nous suivirent vivement jusques auprès de Québec.

M. de Bougainville, qui avoit marché tout de suite, attaqua quelques gardes des ennemis dans des maisons sur leur derriere; mais ayant appris la perte de la bataille, il attendit des ordres pour savoir ce qu'il devoit faire. M. de Vaudreuil crut qu'il n'y avoit pas de meilleur expédient que de rassemb

:mbler son armée & en remon- 1759.
ınt un peu la riviere St. Char-
:s, d'aller gagner la pointe au
'remble. Tout le camp fut presque
bandonné, parce qu'on ne vou-
ıt avertir personne de ce dé-
art. Les officiers & soldats y per-
'rent leurs effets & leurs provi-
ons qu'ils auroient pu emporter.
On laissa dans Québec 600 hom-
es de piquets pour garnison, aux
·dres de M. de Ramsey, major
: la place. M. de Montcalm mou-
t le lendemain de sa blessure en
ai héros, c'est-à-dire, en héros
rétien, après avoir écrit au gé-
:ral Townshend, qui venoit de
endre le commandement des An-
ois, pour lui recommander les
isonniers françois. Cette intrépi-
:é dont M. de Montcalm avoit
nné tant de preuves, ne l'aban-
nna pas dans ses derniers mo-
:nts. L'amour de la gloire ne le

cédoit chez lui qu'à son dévoue-
1759. ment aux intérêts de sa patrie. La pureté de ses intentions & son désintéressement égalerent toujours sa valeur, qu'il consulta trop dans cette derniere action. Sa perte fut vivement sentie par ses soldats. Les officiers lui ont donné des marques publiques de leurs régrets & de leur estime (*a*).

(*a*) Ce fut d'après leurs vœux & à la sollicitation de M. de Bougainville, que l'académie des inscriptions & belles-lettres, fit en 1761, son épitaphe. Quelques-uns de ces mêmes officiers viennent de fournir le sujet d'une estampe dessinée par le jeune Watteau, & gravée par le sieur Chambars, Anglois, en l'honneur de M. de Montcalm. Ce général y est représenté sur un lit de camp, près de sa tente, soutenu par M. de Montreuil, maréchal de camp, son ami & dépositaire de ses dernieres volontés, & par M. de Bougainville son éleve, & son ancien aide de camp, & qui tous deux

Le général Wolf mourut pref-
ue fur le champ. Il étoit de la 1759.
lus grande ardeur. Il avoit de-

---

fixent avec attendriffement. C'eft
ins ce moment, où, fe fentant prêt
expirer, il prie fes officiers & fes
nis de lui donner pour tombeau le
ou d'une bombe qui fe trouve près
lui. Des Sauvages font occupés à
tirer de ce trou les reftes de la bom-
. Un grouppe d'officiers & de fol-
ts affemblés autour de fon lit, ex-
me la douleur la plus caractérifée.
r le fecond plan, on reconnoît les
iciers généraux Sénézergue & Font-
nne, qui commandoient les deux
es de fon armée, tués dans l'action
apportés par des foldats dans la ten-
du quartier général, où l'on voit
a plufieurs officiers bleffés. Le
ıtain n'offre qu'un monceau de
nbattans, de morts & de mourants,
l'on diftingue le jeune Wolf, qu'en
n on rappelle à la vie, & plus loin,
nalheureufe ville de Québec, dif-
oiffant dans les flammes que lui
nit la flotte ennemie.

mandé à l'amiral à faire enco
1759. cette tentative comme la derni-
re, parce que la flotte angloi
vouloit s'en retourner, craignant
d'être prise des mauvais tems qui
commencent à regner dans cette
saison. Ce général dit en mourant :
*Je meurs content, puisque je puis
voir fuir les François.*

Toute l'armée françoise se ras-
sembla tranquillement à la pointe
au Tremble où M. de Lévis venoit
d'arriver en même tems. Il se voyoit
encore à la tête d'environ 5 mille
hommes qui avoient bon coura-
ge, personne ne s'attribuant le
mauvais événement. Il se déter-
mina à marcher tout de suite pour
attaquer les Anglois, & se fit pré-
céder par M. de la Roche, capi-
taine de cavalerie, & sa troupe
portant avec elle des sacs de bis-
cuits pour entrer dans Québec. Il
étoit chargé d'avertir M. de Ra-

y de l'arrivée de M. de Lévis, & 1759.
e lui recommander de tenir bon.
e commandant lui répondit qu'il
oit trop tard, qu'il étoit en ter-
e de capituler, que sa parole
oit même donnée, & que d'ail-
urs il manquoit de vivres. M. de
Roche lui dit qu'il lui en appor-
it pour attendre M. de Lévis.

Les Anglois après le gain de la
taille se trouvoient si étonnés de
t heureux événement, qu'ils
oient indéterminés sur le parti
'ils devoient prendre, ou de se
tirer, ou de faire le siege de
uébec, qui leur paroissoit une
ération encore bien longue, vu
 saison. Ils furent assez agréa-
ement surpris de voir que l'on
nt leur proposer la capitulation
 cette place. Le commandant,
i étoit de Québec, ne sut se re-
fer à la sollicitation des habitants,
i cherchoient plus à sauver leur

bien que leur pays. Les Anglo
1759. accorderent donc tout ce qu'c
leur demanda.

M. de la Roche sortit tout (
suite pour rendre compte à M. (
Lévis de sa mission; il le trou
assez proche. Ce général hâta
marche pour prévenir ou comba
tre les Anglois; mais en arriva
devant la ville, il fut fort surpris
la trouver déja gardée par l'arm
angloise. Il se trouva obligé
s'en retourner à la pointe
Tremble avec toutes ses troup
consternées de cet événement in
prévu.

Nous observerons ici que si
de Montcalm eût préféré de ve
se placer avec ses troupes,
avant de Québec, sous la partie
la citadelle, il pouvoit mettre s
les remparts une nombreuse art
lerie pour le protéger, en ayant
moins deux cents pieces, & y ét

oint par le détachement de M. 1759.
le Bougainville. Les ennemis n'au-
oient pu ni le déloger, ni assieger
ette place. Ils n'auroient pu, vu
a saison, rester encore long-tems
ans cette situation, & dès qu'ils
uroient voulu se rembarquer, ils
uroient couru risque de recevoir
n échec considérable. Il en étoit
e même de M. de Ramsey. Sa
lace, quoique mauvaise, étoit à l'a-
ri d'un coup de main. Il auroit
allu à l'ennemi au moins 3 à 4
ours pour élever des batteries. M.
e Lévis survenant, on les auroit
ttaqués, ou se plaçant tout pro-
he d'eux, on auroit empêché tou-
es leurs opérations. Ils auroient
nême été embarrassés pour se ti-
er de là. Québec étant manquée,
 n'est pas croyable que l'Angle-
erre eût fait de nouvelles tentati-
es, dont ils ne pouvoient espérer
ne heureuse réussite. La prise de

cette ville les engagea malgré eu

1759. aux efforts qu'ils firent en 176(
Ils laisserent une fort grosse gar
nison dans Québec, aux ordre
de M. Murray.

Les François formerent une gro
se tête de leur quartier d'hyver
la pointe au Tremble, & à Jac
ques Quartier. On fortifia ces po
tes. Les régiments & les troupe
de la colonie furent distribués dan
les villages & à Mont-Réal, où
tinrent les généraux & l'intendan
On travailla d'abord à l'échange de
prisonniers, & en Novembre, le
officiers de la garnison de Niaga
ra, excepté M. Bonnafoux, officie
d'artillerie, que les Anglois, sou
le prétexte qu'ils n'en avoient pa
de ce corps, ne voulurent pa
échanger, partirent avec ceux d
détachement de Trépezec, au nom
bre de 15, avec 250 miliciens, 5
soldats françois & autant de la co
lonie.

Auprès de Sarratoga (*a*), ils 1759.
ncontrerent le général Amherst
ec son armée qui rentroit dans
s quartiers. Il envoya son aide
: camp, Abercromby, à M. Pou-
.ot, pour lui remettre des lettres
ı Canada. Les officiers comman-
ns dans les forts anglois où ils
rent obligés de passer, les reçu-
nt le plus poliment du monde.
n ne peut rien ajouter aux atten-
ns qu'ils eurent.

A la Chutes de Carillon, les
iciers françois furent obligés de
ourner 7 à 8 jours par une chi-
ne du commandant du fort. Le
ıjor Roger arriva dans cet in-
valle. Il avoit fait un parti d'en-

(*a*) C'est de ce poste d'où devoit
:tir l'armée qui soumit tout le Ca-
da, & c'est là où l'empire Britan-
que en Amérique à reçu de nos jours
funeste coup; singulier effet du
sard.

viron 400 hommes, qui avoien
1759. été à notre mission de St. Françoi
sur le lac St. Pierre. Il trouva c
village abenakis dépourvu de se
guerriers. Il y tua une trentain
de femmes ou vieillards, & emme
na quelques jeunes gens prison
niers. Comme il manqua de v
vres, il partagea sa troupe en plu
sieurs bandes pour s'en retourne
au fort George. Toutes périre
de misere ou de faim dans les boi
excepté celle de Roger qui avo
heureusement pour conducteur u
Loup Moraigan. Il ne revint c
pendant qu'avec 21 hommes, tou
haves & décharnés.

Les glaces se formant penda
la marche du détachement, l
eaux se trouverent prises vers
milieu du lac Champlain, & il e
toutes les peines du monde de g
gner terre avec ses bateaux q
étoient foibles & sciés par le tra

chant des glaces. Le ſoir, les ſoldats françois furent obligés de convertir 1759. leurs bateaux en traîneaux, & voyagerent avec beaucoup de riſque ſur les glaces nouvellement formées. Elles s'étoiloient ſouvent avec des rayons de 4 à 8 pieds. Ils arriverent après bien des peines la veille de Noël à Mont-Réal. Ils y furent très-bien accueillis, à cauſe du renfort qu'ils y amenoient. M. Pouchot y fut beaucoup careſſé par MM. de Vaudreuil & de Lévis.

L'on fit beaucoup de petits partis de François, Canadiens & Sauvages, dans le cours de l'hyver, pour inquiéter la garniſon de St. Fréderic & celle de Québec. On travailla auſſi beaucoup à des préparatifs pour enlever cette ville d'emblée; ce qui étant connu des Anglois, les tint dans un inquiétude perpétuelle qui mit leur garni-

son sur les dents, & leur fit per-
1759. dre près de 1500 hommes.

Cependant le Canada étoit dans la plus triste situation par le manque de vivres & de marchandises de toute espece. Le vin valoit dans l'hyver 2400 livres la barrique de 240 bouteilles; l'eau-de-vie, 1500 livres le quart; le sel, 3 à 400 livres le minot; le bled, 30 à 48 livres le boisseau pesant 45 liv.; la viande de mouton, 3 liv. la livre; le cheval, 1 liv. 4 s.; un bœuf, 4 à 500 livres; un veau, 50 à 60 liv.; un dinde, 50 liv.; une paire de souliers, 30 livres, &c. Tout étoit d'un prix arbitraire; une corde de bois, qui se payoit six livres ordinairement, se vendoit 80 à 100 livres. L'intendant faisoit de l'argent autant qu'il pouvoit pour subvenir à tous ces prix; mais jamais il n'avoit songé à rien taxer, parce qu'il trouvoit son compte &

celui de sa société dans toutes ces augmentations. Ils avoient soin d'enlever & vivres & marchandises, qu'ils revendoient au roi & aux particuliers. Les habitans, que l'on avoit tenus sous les armes toute la campagne, étoient au moins la moitié dans la disette. On leur enlevoit leurs bleds & leurs bestiaux pour la nourriture des troupes. Ces objets leur étoient payés, à la vérité, très-cher en papier, qui étoit commun, & ne leur donnoit pas néanmoins le nécessaire. Le discrédit qu'il prenoit, faisoit tout augmenter de 15 en 15 jours (*a*). 1759.

(*a*) M. Murray profita de cette cruelle situation, vendit des provisions aux François, & gagna par-là beaucoup d'argent en très-peu de tems. Si les Anglois ont cru que des secours aussi intéressés méritoient un monument à Foxhall, ils se sont trompés, ou leur vanité à bien voulu l'être.

1759. Cette progreſſion a toujours continué juſques à la reddition du Canada. La barrique de vin dans l'été fut portée juſqu'à 10 mille livres, & tout en proportion. On demandera, peut-être, comment faiſoient les troupes qui n'avoient que leur paye. Le jeu y ſuppléoit. Le plus gros qu'on imagine en France n'eſt rien, en comparaiſon de celui qui ſe jouoit. L'intendant & les dames de ſa ſociété, ainſi que les officiers canadiens, qui la plupart avoient beaucoup gagné par leurs pacotilles, perdoient des ſommes dont les officiers françois profitoient. Quelques-uns de ceux-ci ont rapporté encore en France beaucoup d'argent. Les uns vendoient leur eau-de-vie très-chérement, & leurs meubles. D'autres par des brocantages ont ſu amaſſer quelques petites ſommes. Des citoyens aiſés ſe faiſoient un plaiſir

de nourrir leurs défenſeurs ; l'on vivoit fort cordialement enſemble, des malheurs communs reſſerrant cette union. 1759.

M. Pouchot en pourroit citer un exemple & voudroit qu'il lui fût permis de nommer ſa bien-factrice. Cette dame ſe trouvant ſeule lui dit un jour : „ M. les vivres ſont bien „ chers ; on a bien de la peine à „ avoir des proviſions : faiſons or„ dinaire enſemble ; ce que vous y „ mettrez & ce que j'ai, nous feront „ vivre plus aiſément ". M. Pouchot, qui, arrivant au cœur de l'hyver, n'avoit pu faire des proviſions, ſe crut heureux d'éviter, en payant, l'embarras d'en chercher. Dans les deux mois & demi qu'il reſta à Mont-Réal, il la preſſa très-ſouvent de prendre de l'argent. Elle lui répondit toujours, à la fin de l'hyver nous compterons. Lors de ſon départ il voulut lui payer ſa

part, qui montoit à deux mille li-
1759. vres; malgré les inſtances les plus vives, il ne lui fut jamais poſſible de faire accepter à cette femme généreuſe cette ſomme. Pluſieurs autres officiers ont eu à ſe louer de procédés pareils.

Au commencement de Mars,
1760. MM. de Vaudreuil & de Lévis, ſe déterminerent à envoyer M. Pouchot ſur les glaces, pour aller prendre le commandement du fort Lévis dans l'isle d'Orakointon, auprès de la Préſentation, & à faire deſcendre M. des Androins, ingénieur, qui y avoit reſté depuis le mois de Septembre. Ils avoient beſoin de cet ingénieur pour le ſiege de Québec, dont on accéleroit les préparatifs autant qu'il étoit poſſible. M. Pouchot ſentoit toute la difficulté de la commiſſion dont il alloit être chargé, par le peu de reſſource qu'il auroit pour

ıire de la bonne besogne. Cepen- 1760.
ant son zele pour le bien du ser-
ice, le fit passer sur tous les in-
ɔnvénients. On promit de lui en-
oyer, dans l'été, un corps de 12
1500 Canadiens.

Il étoit dénué de tout. Après
voir perdu une partie de son équi-
ıge à Niagara, il avoit été enco-
: obligé d'abandonner tout le res-
', à son retour de la Nouvelle
ngleterre. Il lui fallut donc refai-
: un petit équipage, & ramasser
uelques provisions pour cette cam-
ıgne, ce qui lui coûta extrême-
ıent cher. Comme il alloit encore
ɔyager sur les glaces, il deman-
ı une couverte à l'intendant, qui
ıt la barbarie de la lui refuser.
e munitionnaire lui fit présent
'un barril de vin de 12 pots; ob-
:t considérable dans l'état des cho-
:s. C'est tout ce qui lui fut fourni
ar le roi.

1760. M. Pouchot partit le 17 Mai avec M. l'abbé Piquet, missionnaire de la Présentation, 5 hommes & 3 traîneaux. Avant que de parler du succès de ce voyage, rapportons celui de l'expédition de Québec. Le 23 Avril, les glaces commencerent à s'en aller. Chaque régiment & toute l'armée reçut ordre de partir avec les approvisionnements pour le siege de cette place & l'artillerie, chaque troupe portant ses vivres dans les bateaux qui lui étoient destinés, à raison de $\frac{1}{4}$ de livre de lard, & une livre & demie de pain par tête pour toute subsistance. Les bateaux suivirent les glaces & arriverent à une lieue au dessus de Québec. L'ennemi ne pouvoit se douter d'une pareille arrivée, vu l'état de la riviere. Il en fut malheureusement averti par trois canonniers qui voyant leur bateau pris dans des

laces & crevé, monterent sur 1760.
ne grande piece de glace qui les
orta jusqu'à Québec où on les
rrêta. Sur cette nouvelle, l'enne-
ni porta en avant des gardes, dans
e dessein de faire un camp retran-
hé auprès de la place. Leurs gar-
les furent chassées des maisons
u'elles occupoient, & l'armée
int passer la nuit à $\frac{1}{4}$ de lieue de
Québec. Il pleuvoit & dégeloit.
On peut juger dans quelle situa-
ion étoient alors nos troupes dans
les champs couverts de neige ou
en gachis. Le 28, au matin, les en-
nemis vinrent occuper le camp
qu'ils avoient désigné, leurs flancs
appuyés par 12 pieces de canon
& des aubuts. Nos troupes les
trouverent en bataille.

A mesure qu'elles arrivoient, elles
se formerent de notre gauche à la
droite, d'abord Guienne, ensuite
Béarn, Berri, la Sarre, Royal-

1760. Roussillon, la Colonie, Languedoc, les Canadiens, la Reine, de la cavalerie, & quelques Sauvages. Tel étoit à peu près l'ordre dans lequel on entra dans le champ de bataille. Les Anglois avoient fait occuper par le régiment de Frazer Ecossois, une maison sur leur droite, qui se trouvoit à portée de Guienne & de Béarn, ce qui commença à former un engagement à notre gauche. Ces deux bataillons avec leurs grenadiers les en chasserent d'abord. Elle fut reprise deux à trois fois.

Tandis que l'armée se formoit, les Anglois tiroient de leur artillerie à cartouche avec leurs aubuts qui nous tuerent d'abord bien du monde. M. de Bourlamaque fut blessé à la jambe, & son cheval tué. M. de Lévis, qui voyoit que sa droite n'arrivoit pas successivement, vouloit se replier jusqu'à des hayes qui se trou-

roient derriere lui, pour attendre que tout fût arrivé, & charger ensemble. Le régiment de Guienne & le Béarn en ayant été avertis, & se sentant dans une position dangereuse, si l'ennemi fût retourné s'emparer de la maison, hésitoient à exécuter cette manœuvre, lorsque l'ennemi prenant le mouvement de notre droite, ordonné par M. de Lévis, pour un mouvement de fuite, se porta en avant de son artillerie pour suivre nos troupes. Cela mit à même Guienne & Béarn de se trouver à la hauteur de leur flanc droit; les deux commandants de ces deux bataillons, Manneville & d'Alquier, jugerent que c'étoit le moment de les charger. Il est à remarquer que ces deux bataillons avoient déja beaucoup perdu dans l'attaque de la maison où le régiment écossois, qui étoit très-brave, fut presque entierement dé- 1760.

truit, ainſi que les grenadiers d
1760. nos deux bataillons. Ces dernier
attaquent les Anglois, toute nô
tre droite marcha alors de nouvea
ſur eux en même-tems. Ils furen
rompus dans un inſtant; ce qu
étoit reſté en arriere rejoignit bie
vîte, & on s'empara de toute leu
artillerie, & de tous leurs outils

On les pourſuivit juſques ſou
Québec, mais peu vigoureuſement
Nos ſoldats étoient épuiſés de ma
être, & exténués par la mauvai
ſe nourriture. Nous avons vu qu'il
étoient partis de leur quartier d
20, & depuis ce tems ils avoien
toujours été ſans tentes, à eſſuye
la neige & la pluie. Il eſt certain
que s'ils euſſent pu courir, il ſe-
roit rentré très-peu d'Anglois dans
Québec, & la place étoit alors à
nous, n'y ayant reſté que les ma-
lades & les éclopés.

La perte des ennemis monta à

:oo hommes tués, blessés ou pris. 1760.
ous eûmes de notre côté 130
ficiers tués ou blessés, & 390
ldats. M. le chevalier de Lévis
comporta avec intelligence &
vacité. Voyant le mouvement en
ant des ennemis qui leur faisoit
rdre un grand avantage, il saisit
moment de les charger; ce qui
t exécuté par nos troupes avec
plus grande vigueur. Il se trou-
it beaucoup de Sauvages dans
otre armée; mais ils ne voulu-
nt pas mordre. Ils trouvoient
tte besogne trop chaude, & ad-
iroient la fermeté des régiments
ui étoient sillonés par cette nom-
euse artillerie, & nonobstant ce-
marchoient toujours en avant.
Dès le lendemain, on ouvrit la
anchée devant Québec, du côté
: la citadelle. On n'en donnera pas
a journal, parce qu'il est assez
onnu. Après 8 ou 10 jours de tran-

chée, on battit la place avec no
1760. tre artillerie, qui étoit peu nom
breuse, & les pieces si mauvai
ses qu'elles crevoient dès qu'elle
étoient un peu échauffées. Cell
de la place qui étoit très-considé
rable & en bon état, nous fit per
dre bien du monde. Les Angloi
étoient sur le point de se rendre
Ils n'avoient d'autre espérance qu
dans l'arrivée d'une flotte. Il e
étoit de même de l'armée françoise
On y disoit : si nos vaisseaux de se
cours entrent les premiers, Qué
bec est pris, & nous voilà sauvés
Ainsi les deux partis étoient dan
la plus vive impatience.

Le 12, on eut connoissance d
vaisseaux anglois en riviere. Le 15
il monta des bâtiments, entr'au
tres un, de 74 canons, & 2 fré
gates (*a*) qui nous en attaque

(*a*) C'étoit la division du com
ren

nt deux qui couvroient nos dé- 1760.
ôts. Ils les prirent après un long
ombat, ce qui nous obligea de
ver le ſiege aſſez précipitamment.
n tâcha de ruiner l'artillerie qu'on
e pouvoit emporter faute de voi-
ures. Notre armée ſe replia à la
ointe au Tremble, & on laiſſa
s hôpitaux qui étoient chez des
ligieux hors de Québec. La flot-
angloiſe amena 5 à 6 mille hom-
es de débarquement, qui avec les
arins montoient à 8 à 10 mille
ommes.

Notre armée ne fit plus que
icaner le terrein, depuis la pointe
 Tremble juſqu'à ce qu'elle fut
ligée de ſe replier dans l'iſle de
ont-Réal. Les Anglois firent
onter dans le mois d'Août leurs

---

odore Swanton, qui précédoit l'eſ-
dre du lord Colvill, partie d'Hal-
ax le 22 Avril.

frégates & chaloupes armées, ac
1760. compagnées de troupes par terre
& nous délogerent successivemen
de nos postes qu'on abandonnoi
pour ne pas laisser investir les trou
pes. A mesure que les Anglois pa
soient par un village, ils faisoien
prêter le serment de fidélité aux h
bitans. Il est à croire qu'ils au
roient monté plus vîte, s'ils n'eu
sent pas attendu des nouvelles d
autres corps qui devoient attaqu
les autres frontieres.

Celle du côté du lac Champlai
n'avoit pas attiré la premiere l'a
tention des ennemis. Il étoit res
3 à 400 hommes dans l'hyver
l'Isle aux Noix, que l'on travail
à mettre dans le meilleur état
défense. Ce fut de là que duran
l'hyver on forma des partis qui am
noient toujours quelques priso
niers. Langis en fit encore d'heu
reux dans ce printems. Cet officie

meilleur partiſan des troupes de
colonie, qui avoit ſi bien ſervi 1760.
s deux dernieres campagnes, ſe
ɔya malheureuſement en voulant
ıverſer la riviere dans un canot
ec deux hommes. Elle n'étoit
s abſolument priſe dans les bords;
ıis un morceau de glace s'étant
taché tout-à-coup, il tomba ſur
canot & le noya.

Après l'affaire de Québec, l'on
ʻoya M. de Bougainville avec
ɔo hommes à l'Iſle aux Noix.
fut tranquille tout l'été. Il ne
ut que quelques détachements
venoient plutôt pour le recon-
tre que pour l'inquiéter. Le
ps des Anglois qui étoit à St.
deric, compoſé de deux régi-
ıts de milice, formoit 3 à 4 mille
ımes. Dans le mois d'Août, ce
ɔs partit en bateau & des ga-
ɜs, pour venir dans la riviere
t Jean. Nous avions formé une

estacade en pieux à travers son lit
1760. laquelle étoit défendue par l'isle
Les Anglois furent obligés d'éle
ver des batteries sur des échafaud
en bois, dans les terres autour d
l'isle au dessus de l'estacade, à cau
se que le terrein étoit noyé. A
bout de 2 à 3 jours de canonna
des de part & d'autre, notre gar
nison sortit de l'isle & gagna e
traversant les bois, & marchai
souvant dans l'eau, pour arriver
la prairie. Elle avoit sans dou
ordre de MM. de Vaudreuil & c
Lévis, de ne pas se laisser prendr
& venir les renforcer à Mont-Réa

Les Anglois, maîtres de l'Isle au
Noix, se porterent à St. Jean
à Chambly. Il y eut quelques e
carmouches dans le bois, entre S
Jean & les savanes de la prairi
Quand les Anglois les eurent pa
sés, les troupes françoises entr
rent dans l'isle de Mont-Réal.

Il eſt tems de reprendre les pérations de la frontiere du haut 1760. u fleuve St. Laurent, d'où deſ-ːndit la grande armée angloiſe ous le général Amherſt. Comme ː qui s'y eſt paſſé n'a été raconté ır perſonne, nous entrerons là ːſſus dans de grands détails (*a*).

M. des Androins étant parti du rt Lévis, M. Pouchot y reſta ec 150 ſoldats de la colonie ou iliciens, ſix officiers canadiens, . Bertrand, officier d'artillerie, .M. Celorons freres, la Boular-ːrie, de Bleury & de Poilly, ca-

(*a*) Ils auroient pu être moins ngs; mais le plaiſir de parler des énemens auxquels on a eu le plus de rt, entraîne toujours les auteurs des émoires hiſtoriques. Une partie de détail a cependant un grand avan-ge, celui de faire mieux connoître ſprit & le caractere des Sauvages, ıe toutes les relations des voyageurs.

det de la colonie. Il y avoit les
1760. deux capitaines des deux corvettes, la Force & la Broquerie, & 180 hommes d'équipage.

Ce fort n'avoit de fait que le rempart revêtu en saucissons. Les casernes, magasins & logemens des officiers, & autres à l'usage du fort, étoient finis en bois de pieces sur pieces, & couverts en planches. M. Pouchot, pour rendre ce poste susceptible de défense, forma sur le parapet, qui étoit de 18 pieds de largeur, un autre de neuf pieds en pieces sur pieces, rempli de terre qu'il fut obligé de faire apporter du dehors de l'isle. Dans ce parapet il forma des embrasures. Il laissa sous ce parapet une berme de 4 pieds de largeur en dehors, garnie d'une fraisse. Ce qui restoit du premier parapet intérieurement, servoit de banquette. Le rempart se trouva par là avoir 1

pieds d'élevation extérieurement, & 1760.
11 intérieurement. Cette augmentation étoit indiſpenſable pour couvrir un peu l'intérieur de ce fort, qui étoit commandé à la hauteur de 24 pieds, par le terrein des Isles à la Cuiſſe & de la Magdeleine.

M. Pouchot fit auſſi faire une galerie avec des pieces de chêne de 14 pouces d'équarriſſage, ſur 10 pieds de longueur. Elle regnoit le long du rempart & lui ſervoit de terre-plein, & le deſſous de caſematte. Les batteries étoient poſées ſur cette galerie ou plate-forme, tout le tour de l'isle. Il forma un épaulement à 4 pieds d'épaiſſeur en terre, tirée la majeure partie du fond de la riviere, cette isle n'ayant pas 2 pieds de terre pour ſe mettre à couvert dans les deſcentes. Un abattis de branches d'arbres fut fait ſur le devant de l'épaulement, qui s'étendoit autant

1760. qu'il étoit possible dans l'eau, pour empêcher les chaloupes d'aborder. A la pointe de l'isle, cet épaulement étoit terminé par une redoute en pieces sur pieces, percée pour cinq pieces de canon. Aux deux côtés de l'isle on avoit laissé deux endroits, en forme de quai, afin que les bateaux y abordassent.

Tous ces ouvrages occuperent cette petite garnison, qui fut augmentée d'une centaine de miliciens pendant toute la campagne. Comme la plupart de ces miliciens avoient été arrêtés lorsqu'ils venoient porter les vivres, il en déserta au moins une vingtaine qui redescendirent avec les bateaux dont ils se servoient pour aller aux travaux qui se faisoient dehors de l'isle; où il ne se trouvoit ni terre, ni pierre, ni bois. Les fossés, qui avoient 5 toises de largeur, n'en avoient que deux de profon-

:eur, & étoient couverts d'eau. 1760.
'n fut obligé de former le long
une partie de l'épaulement, des
ınquettes avec des coupeaux de
ıéne, tirés de l'équarrissage des
eces. Le glacis fut fait avec le bois
: chauffage de M. Pouchot. Il cou-
oit un peu le front qui étoit ex-
ɔsé du côté de l'isle de la Mag-
laine. On ramassa toute la fer-
ille qui se trouva dans les débris
ı fort de Frontenac, & huit pie-
s de canon sans tourillons. Ils
rent encadrés dans des affûts faits
crapauds, pour pouvoir s'en
vir.

Dès l'arrivée de M. Pouchot,
us les Sauvages de la Présenta-
ɔn vinrent le féliciter avec Koua-
geté, ce fameux Sauvage qui
oit pris le poste de garde an-
oise en sautant par la fenêtre.
 se faisoit instruire pour être bap-
é. Quoiqu'il nous ait assez bien

ſervis depuis, M. Pouchot n'a pu
1760. l'engager à faire des partis de guer-
re, par motif de religion qui dé-
fend de tuer. Il n'entendoit rien
à nos diſtinctions.

Le 30 Mars, arriva un che
Onoyote, appellé Tacoua Ouenda
(la viande tombe) ami des An
glois. Il demanda à parler en con
ſeil à Sategariouaen M. Pouchot
& lui dit: „ mon pere, je remer
„ cie le maître de la vie de m'a
„ voir donné un beau jour pou
„ arriver ici en bonne ſanté, afi
„ que j'aie le plaiſir de voir mo
„ pere, & de le trouver auſſi e
„ bonne ſanté: je ne ſuis pas en
„ voyé ici par nos chefs, je n
„ ſuis venu que pour te voir.

„ Je me ſuis toujours appliqu
„ à travailler aux bonnes affaire
„ J'allois ſouvent à Mont-Réal vo
„ Onontio (*a*), & parler avec lu

(*a*) C'eſt le gouverneur.

des bonnes affaires. Lorſque je retournois à ma cabane, j'étois tout ſuant & fatigué. L'on m'en railloit. Depuis, j'ai toujours reſté tranquille ſur ma natte, ſans ſortir de chez moi. Il y a quelques jours que je me ſuis mis en route pour venir à la chaſſe de ce côté-ci. Nos chefs m'ont dit: puiſque tu vas du côté d'Onontio, porte une parole de notre part à nos gens de la Préſentation, & ſi tu n'es pas rencontré, tu iras voir Onontio (*a*). Tu lui diras que nous avons été conſulter Johnſon, comme nous en avions prévenu ceux qui nous ont porté les paroles des vingt nations, pour ſavoir de lui ce que nous au- 1760.

(*a*) C'étoit M. Pouchot. Ils confondent ſous ce mot tous les commandans.

1760. „ rions de mieux à faire pour travailler aux bonnes affaires. J'ai „ été moi-même tenir ce conseil; „ nos chefs étant absents m'en „ avoient chargé. Johnson me dit „ qu'il me remercioit de ce que „ nous lui voulions bien faire part „ de cette parole des nations, & „ qu'il ne nous conseilloit pas d'aller au Saut (*a*) chez notre pe„ re. Il ajouta que ceux qui avoient „ été d'avis de lui rendre compte „ du message, avoient bien par„ lé, & aussi bien que les anciens „ chefs qui parloient des bonnes „ affaires; mais qu'il les exhortoi „ d'engager les gens du Saut, & „ toutes les autres nations qu „ voudroient tenir conseil, de ve„ nir au village des Onontagues, „ où étoit l'ancien feu des na

(*a*) Mission iroquoise auprès d Mont-Réal.

tions (*a*), & où on avoit pris les tisons pour en allumer ailleurs. Ce parti étoit le meilleur. 1760.

„ Il dit encore que les Outaouais du détroit avoient fait avertir qu'ils viendront de bonne heure en conseil chez les Sonnontoins, & que s'ils s'absentoient pour descendre au Saut, ils trouveroient leurs cabanes vuides. S'ils tenoient conseil en différents endroits, on ne sauroit pas le résultat des uns & des autres. Les cinq nations sont déterminées à „ suivre le conseil de Johnson, „ & d'envoyer à la fonte des glaces, „ des députés au Saut, pour inviter leurs freres à se rendre „ chez les Onontagues ; là on se

(*a*) Il vouloit désigner l'ancienneté de la nation & sa supériorité sur les autres.

„ déterminera ſur ce qu'ils au-
1760. „ ront de mieux à faire ". On
voit, par ce diſcours, que Johnſon
ne cherchoit qu'à détourner les cinq
nations & nos alliés de ſuivre les
ſentimens d'amitié qu'ils avoient
pour nous, & la volonté de M
de Vaudreuil.

M. Pouchot répondit en ces ter
mes : „ Je remercie le maître d
„ la vie de t'avoir amené ici e
„ bonne ſanté, & que je le ſoi
„ auſſi, pour pouvoir parler tran
„ quillement avec toi des bonne
„ affaires. Je t'invite à bien dé
„ boucher tes oreilles pour en
„ tendre ce que j'ai à te dire. J
„ ſuis étonné ſi tu viens de la par
„ des chefs, qu'ils ne t'ayent pa
„ au moins donné des branche
„ pour me faire connoître que t
„ venois de leur part.

„ C'eſt donc à toi que j'adreſſ
„ la parole. Les nations qui on

fait passer cette parole (*a*) aux Iroquois, n'avoient nulle intention d'avoir un conseil avec eux, où Johnson pût être pour quelque chose. Vous savez qu'il est l'ennemi de votre pere Onontio. En s'adressant à vous, ils croyoient que vous voudriez encore être au nombre des enfans d'Onontio. Cette parole avertissoit les cinq nations de se défier de leur frere l'Anglois, qui brouilloit la terre, & qu'ils invitoient les cinq nations de rester tranquilles, de ne se pas brouiller avec leur pere Onontio, ni avec eux; ce qui leur arriveroit sûrement, s'ils ne se racommodoient pas avec leur pere qu'ils avoient tué com- 1760.

(*a*) Ces paroles avoient été envoyées par nos Sauvages suivant l'intention de M. de Vaudreuil, qui les y avoit déterminés.

„ me des traîtres, ainsi que leurs
1760. „ guerriers, en lui serrant la main.
„ Cette parole vient des nations
„ du détroit, & les commandants
„ françois dans ces pays ont eu
„ bien de la peine à retenir tou-
„ tes les nations, qui vouloient
„ venir frapper sur vous : mais
„ votre pere a encore le cœur ten-
„ dre pour des enfans à qui la
„ peur des Anglois a fait perdre
„ l'esprit. Il les a empêchés de vous
„ frapper. Vous en devez juger
„ par les paroles qui étoient adres-
„ sées aux Sonnontoins, qui, les
„ premiers, ont brouillé la terre.
„ Si vous vous regardez encore
„ comme enfans d'Onontio, vous
„ n'avez point de conseil à pren-
„ dre de votre frere Johnson, qui
„ est son ennemi. C'est un mau-
„ vais chemin à prendre pour pa-
„ cifier la terre.

„ Je sais bien dans quelle fa-

vane (*a*) vous ont jetés John- fon & votre cher frere l'Anglois. 1760.
Ils vous traitent vous autres nations amies, plus mal que leurs chiens & leurs negres. Vous n'avez pas la permiſſion de coucher dans leurs forts. On vous donne ſeulement un peu de mauvaiſe boiſſon, & quand vous êtes yvres, l'Anglois vous jette dehors de ſa maiſon. Je ſais qu'il en a auſſi fait pendre quelques-uns & caſſer la tête à d'autres. Vous ne démentirez pas cette vérité, tous les enfans d'Onontio ſont libres & tranquilles dans leurs pays. Ils n'ont que faire d'un pareil voiſinage.

„ Pour moi, que vous avez nommé le milieu des bonnes affaires, quoique je me fuſſe apperçu

(*a*) Eau bourbeuſe, ou prairie noyée.

1760. „ que vous me trompiez, je vou
„ ai cependant prévenu de ce qu
„ vous arriveroit, si vous me qui
„ tiez la main. Cet avertissemen
„ & tous les colliers que vous m
„ donniez pour m'assurer de vo
„ tre affection, ne vous ont poin
„ empêché de me frapper. Quo
„ que vous m'ayiez tué (*a*), vou
„ voyez que je suis venu ici pou
„ vous faire revenir l'esprit, si
„ le puis. Avant qu'il soit deu
„ lunes, vous pourriez bien vou
„ répentir de n'avoir pas écout
„ un bon ami que votre per
„ Onontio a toujours mis e
„ avant pour parler avec vous de
„ bonnes affaires. Vous dites qu
„ vous êtes des hommes qui n
„ dépendez que du maître de l
„ vie. Je suis fâché que vous pre
„ niez toujours le plus mauvai

(*a*) Pris à Niagara.

„ chemin, qui vous fera perdre
„ votre liberté. Si vous voulez al- 1760.
„ ler voir vos freres du Saut,
„ allez y de votre propre mouve-
„ ment, comme des gens libres,
„ & votre pere Onontio vous re-
„ cevra bien. Si vous y allez à la
„ ſollicitation de votre frere l'An-
„ glois pour y ſuggérer des mau-
„ vaiſes affaires aux Sauvages chré-
„ tiens, vous n'y gagnerez rien,
„ parce que leur réſolution eſt
„ priſe. Vous verrez à Mont-Réal
„ des Sauvages de toutes les na-
„ tions de l'Amérique, qui ſont
„ du même ſentiment. Le François
„ voit bien toutes vos menées;
„ mais il feint de les ignorer. Vous
„ pourrez en être les dupes. A
„ la fin les François & les Anglois
„ ſe raccomoderont; mais toutes
„ les nations amies d'Onontio, qui
„ ſauront tout le mal dont vous
„ êtes cauſe, ne vous laiſſeront

1760. „ plus en repos, & nous leu
„ laisserons tous les chemins li
„ bres pour vous frapper.

„ Dis aux chefs des cinq na
„ tions que je serai bien aise d
„ les voir ici. Je pourrai leur dor
„ ner une médecine qui, peut-être
„ pourra leur ouvrir les yeux.

Ce chef ajouta encore à M
Pouchot, qu'ayant demandé, dan
ce même conseil, à Johnson de lu
faire part de quelque nouvelle
il leur répondit qu'il ne savo
point de nouvelles pour le pré
sent, qu'ils pouvoient tous aller
la chasse, que lorsque le bled d'In
de seroit grand comme la main (*a*)
ils n'avoient qu'à le venir voir
alors il auroit des nouvelles d
l'autre côté du grand lac, & qu'i
leur diroit de se préparer à mar
cher ou de rester tranquilles; qu'i

(*a*) A la fin de Mai.

les avertiſſoit qu'en attendant ils eussent à lui rendre tout le ſang anglois (*a*) qu'ils avoient parmi eux, qu'autrement ils s'en répentiroient. En conſéquence de ce conſeil de Johnſon, les Goyogoins firent dire à leurs guerriers de cacher leurs haches juſques au milieu de l'été, & envoyerent des paroles aux autres villages pour en faire autant. 1760.

M. de Vaudreuil ayant recommandé à M. Pouchot de lui faire paſſer le plus qu'il pourroit de nouvelles des ennemis, le premier Avril, il engagea un chef de la Préſentation, ou Chouegatchi, nommé Charles, un de ceux qui vinrent en France en 1752 avec M. l'abbé Piquet, d'aller à Chouegen pour traiter comme venant de la chaſſe. M. Pouchot lui remit quel-

(*a*) Les priſonniers.

ques pelleteries. Ce Sauvage étoit
1760. un des plus fins, & parloit aſſez
bien françois. Le 19, Charles fut
de retour. Il rapporta qu'à ſon
arrivée à Chouegen on l'avoit fait
débarquer au vieux fort, où on
lui avoit envoyé un interprete pour
lui demander d'où & pourquoi il
venoit. Il répondit qu'il étoit de
Chouegatchi, qu'il venoit de la
chaſſe, & vouloit traiter quelques
pelleteries avant de s'en retourner
à ſon village. Le commandant &
quelques officiers le vinrent voir.
Ils lui dirent qu'ils ne le faiſoient pas
paſſer au nouveau fort, parce que
leur interprete étoit malade; mais
qu'il pouvoit, ainſi que ſes camarades, reſter là tranquilles, & traiter
ce qu'ils voudroient. Le commandant leur dit qu'il les ſoupçonnoit
fort d'être venus de la part du François, pour reconnoître leurs forts.
Ils répondirent qu'ils n'avoient

oint d'autre deſſein que de trai- 1760.
:r, & que, ſuivant la reception
u'on leur feroit, d'autres ſe pré-
aroient d'y venir, au retour de
ur chaſſe ; que, s'ils fuſſent venus
our reconnoître, ils auroient paſ-
de l'autre côté de la riviere, &
iroient examiné ce qu'ils auroient
oulu voir, & après auroient fait
oup, comme l'automne derniere.
Ils ſe demanderent réciproque-
ent des nouvelles. Les Anglois
roiſſoient craindre d'être inquié-
s par nos deux bâtiments qui
oient au fort Lévis. Ils dirent à
harles que l'on devoit allumer un
and feu (*a*) à Chouegen, &
ie, quand toute l'armée feroit
ſſemblée, ils ſe prépareroient à
ſcendre à Mont-Réal, qu'ils ſa-
oient que les François avoient un

(*a*) C'eſt-à-dire, tenir une gran-
: aſſemblée.

petit fort dans une isle; mais qu'
1760. le déferoient en passant comm
une cabane de castor, & le me
troient à la dérive; qu'ils ne vo
loient pas s'y amuser à se batt
Charles vit aussi à Chouegen d
chefs Goyogoins, qui lui dirent : l
blancs doivent encore se batt
une fois cette année; pour nou
notre dessein est d'être tranquille
& de rester neutres. Il ne rem
qua à Chouegen aucune augme
tation de troupes ni aucune co
truction de bateaux.

Le 27, il arriva au fort qu
ques Missisakes. M. Pouchot l
destina à faire un parti. Ils anno
çoient d'autres Sauvages de le
nations. Kouatageté fut bapt
ce jour là. Charles, représenta
M. de Vaudreuil, fut son pa
rain. Il vint ensuite au fort, a
compagné de tous les chefs & d
mes de conseil qui avoient assi

la cérémonie. M. Pouchot fit
réfent au nouveau chrétien d'une 1760.
elle couverte. Ils tinrent un
rand confeil. Son objet étoit
'envoyer une grande ambaffade
ıx cinq nations pour faire déci-
er leurs oncles, favoir, s'ils veu-
nt continuer de les regarder com-
ıe leurs parents ou non, & pour
ur déclarer qu'ayant allumé un
u à Chouegatchi, à la follicita-
ɔn de toute la nation, qui en
oit demandé la permiffion aux
énéraux françois, afin de pou-
ɔir être inftruits dans la religion
rétienne, & avoir un feu fur
ır route où ils puffent allumer
ırs pipes lorfqu'ils iroient voir
ır pere le François, ils avoient
é, difoient-ils, les premiers qui
ɔient venus habiter cet endroit,
que depuis qu'ils avoient pris
nnoiffance de la religion, ils ne
uloient pas la quitter : que pour

marque de leur réſolution, ils al-
1760. loient ſemer leurs terres comme
l'ordinaire, & que, ſi quelqu'u
venoit les troubler, ils trouveroie
des hommes.

M. Pouchot approuva leur réſo
lution & leur fit ſentir que lor
qu'on leur inſinuoit de retou
ner chez les Onontagues, ils d
voient s'appercevoir que les A
glois avoient envie de les enferm
dans le filet où ſe trouvoient priſ
les cinq nations, qui avoient bi
ſujet de ſe repentir par le mauv
traitement qu'elles eſſuyoient d
Anglois.

Il réſultoit du rapport de pl
ſieurs Sauvages & des femmes q
avoient rodé tout le fort de Cho
gen, qu'il pouvoit y avoir 3
400 Anglois, & que les ouvrag
n'en étoient pas augmentés. Il
couroit un bruit que les Sauvag
de la Belle-Riviere avoient détr

le fort de Pittsbourg ; mais cette nouvelle se trouva fausse. 1760

Le 28, il partit deux Sauvages pour Chouegen, & M. Pouchot équipa cinq Missisakes pour aller en parti. Kouatageté vouloit détourner M. Pouchot de les envoyer, à cause de leur ambassade, & par la raison que, son fort n'étant pas fini, s'il provoquoit les Anglois, cela les engageroit à venir plutôt l'attaquer. M. Pouchot lui fit entendre que ces Sauvages partant de leur propre mouvement, cela ne regarderoit que leur nation, & qu'il ne vouloit pas arrêter des gens de bonne volonté.

Le 30, Kouatageté & 3 autres chefs vinrent avertir M. Pouchot qu'il y avoit dans leurs cabanes au S. de la riviere trois Sauvages ennemis, Onontagues, depuis deux jours. Charles avoit averti les travailleurs dans cette partie de s'en

méfier, leſquels n'en avoient rien
1760. dit. Ces Sauvages les avoient trouvés ſi bien ſur leurs gardes, qu'ils n'avoient pas eu occaſion de frapper. Kouatageté demanda la permiſſion de leur aller parler. Il les détermina à venir paſſer quelques jours auprès d'une tante qu'ils avoient dans cette miſſion. L'un d'eux, fils de Sononguires, eſtimé des Anglois, étoit venu prendre l'automne précédente trois travailleurs du fort. Il rapporta que les Cherakis avoient fait beaucoup de mal aux Anglois du côté du grand Sabre (*a*), & pluſieurs autres détail que nous ne rapportons pas.

(*a*) Les Sauvages deſignent par l la Virginie & la Caroline, où les Che rakis avoient commencé, dès l'a 1759, à faire des incurſions. M. Littel ton, gouverneur de cette derniere pro vince, n'avoit pu réuſſir à les arrêter Le colonel Montgommery marcha e

Le 4, vinrent deux Miſſiſakes 1760.
qui annoncerent que les chefs de
leur nation avoient envie de venir
s'établir en deçà du lac. Ils rapporterent que les Anglois avoient
fait un grand bâtiment à Niagara,
l'automne derniere, de 18 pieces
de canon, & que ce printems ils
devoient en conſtruire un plus
grand.

Le 7 Mai, arriverent 2 Sauvages de St. Régis, venant de Choueguen où ils avoient reſté 7 jours. Le
commandant leur avoit ordonné
de tenir tous leurs bateaux prêts.

1760 contr'eux. Après deux expéditions infructueuſes & une perte de 7
à 800 hommes, il fut obligé de s'en
retourner. Les Cherakis profiterent
de ſa retraite pour prendre le fort
Loudon & quelques autres poſtes, &
pour commettre de nouveaux ravages. Ce ne fut qu'au mois de Juillet
1761, que le colonel Grant les força
à demander la paix.

Onoroagon, Onontague ami des
1760. Anglois, leur dit que Charles l'ayant chargé de lui envoyer les nouvelles, ils lui annonçassent de sa part que l'armée des Anglois commençoit à s'assembler au fort Stenix, que le bâtiment de 18 pieces de canon étoit arrivé de Niagara, que l'autre devoit venir incessamment, qu'alors Johnson tiendroit un grand conseil pour assembler les Sauvages; mais qu'ils étoient résolus pour cette fois de laisser battre l'Anglois tout seul.

Le 9, tous les chefs de la Présentation vinrent trouver au fort M. Pouchot. Il y avoit parmi eux un nommé Saoten, très-partisan des Anglois, dont il se défioit. Il les reçut chez l'interprête, & leur dit qu'il ne les recevoit pas chez lui, parce qu'il y en avoit parmi eux qu'ils ne connoissoient pas, parce qu'ils s'étoient barbouillé le visa-

e de deux couleurs, qu'il ne pou- 1760.
oit ſavoir s'ils étoient amis ou en-
emis. Il ajouta qu'un d'eux avoit
té rendre compte aux Anglois de
e qui ſe paſſoit dans ſon fort, &
voit mal parlé du François. Ils de-
iandeҁrent qui ce pouvoit être. Il
:ur répondit : Saoten. Celui-ci
:pliqua auſſi-tôt qu'il avoit déja
ıtendu dire que l'on ſe défioit de
ıi, mais qu'il n'avoit pas voulu
artir pour Chouegen ſans ſe juſti-
er. Il vouloit qu'on lui nommât
:lui qui l'accuſoit. M. Pouchot
ıi dit que c'étoit des petits oi-
aux (*a*). Alors ce Sauvage tâ-
ıa de ſe juſtifier & demanda per-
ıiſſion de retourner à Chouegen.
craignoit d'être arrêté.

Oratori, autre chef dont on ſe
ıéfioit, arriva dans ce tems-là de

(*a*) Terme qui exprime les bruits
ui courent.

1760. Chouegen. Il aſſura qu'Onoroa-gon étoit venu le trouver pour lu dire que Johnſon étoit prêt à par-tir pour convoquer les cinq na-tions, qu'elles craignoient que le: Outaouais du détroit ne vinſſen frapper ſur elles du côté de Nia gara, ce qui les engageroit à reſ ter ſur leurs nattes. Le 10, M. Pou chot aſſiſta pour M. de Vaudreui au mariage de Kouatageté, & lu fit des préſents de la part de ce gé néral.

Le 14, un Miſſiſake venan de Chouegen dit qu'on y atten doit l'armée angloiſe qui devoi être plus forte qu'elle n'avoit ja mais été. Onoroagon l'avoit char gé de dire à ſes freres de la Préſen tation de ne point ſemer, parc que les Anglois devoient tout dé truire, & que ceux qui ne vou droient pas mourir devoient ſe ran-ger à Toniata, isle au deſſus di

fort Lévis. L'intention des Anglois ſelon lui, n'étoit pas de s'arrêter long-tems au fort Lévis. Ils 1760.
faiſoient des radeaux qui porteroient de l'artillerie & s'approcheroient des deux côtés pour battre ce fort, tandis qu'avec leurs berges ils aborderoient de toute part pour l'enlever. Le 16, eſt arrivé le parti de 5 Miſſiſakes avec 3 ſoldats de Royal-Américain, qu'ils avoient pris auprès du petit rapide de Chouegen à la pêche, ſans que l'on s'en fût apperçu du fort. M. Pouchot envoya la dépoſition des priſonniers à M. le Général. Ils rapportoient qu'il y avoit 5000 hommes à Chouegen.

Le 18, M. Pouchot tint un grand conſeil avec les chefs & dames de Chouegatchi, pour y faire revenir les familles qui s'étoient établies à Toniata. Il leur dit : „ Votre pere Onontio m'a en-

„ voyé ici pour vous garder &
1760. „ travailler aux bonnes affaire
„ avec vous ; mais j'ai de la pein
„ à diſtinguer les enfants d'Onor
„ tio de ceux qui ne l'aiment pa
„ J'ai détaché quelques-uns d
„ vos gens choiſis à Chouegen
„ pour avoir des nouvelles. Vo
„ avez député auprès des cinq n
„ tions, pour ſavoir ſi elles vo
„ rejetoient : cependant je vo
„ avec peine que l'on ne ſong
„ qu'à aller à Chouegen pour che
„ cher de l'eau-de-vie ; ce q
„ vous occupe ſi fort que vous r
„ penſez pas ſeulement que vo
„ êtes en guerre avec l'Angloi
„ J'en ſais cinq qui ſont à T
„ niata avec pavillon anglois
„ planté, ſans doute, pour y êt
„ plus en ſûreté. Ils y ſont cont
„ nuellement yvres, & lorſq
„ mon parti de Miſſiſakes y a paſſ
„ ils ont voulu les engager à r

, mener leurs prisonniers à Chouegen, en leur disant que l'on leur 1760.
, y donneroit de l'eau-de-vie
, autant qu'ils voudroient ".

Ils délibérerent d'envoyer éteinlre tous ces feux & même ceux de a Présentation, & de les faire tous entrer après les semailles dans l'ise Piquet où cette mission s'étoit tablie. Ils arrêterent que ceux ui ne voudroient pas venir, on eur laisseroit faire leur volonté, nais qu'ils ne seroient plus regarés comme étant de leur village.

Un nommé Sans-Souci, Irouois de cette mission, qui venoit e Chouegen, ne voulut point paoître à ce conseil. Il vint sur le oir trouver M. Pouchot qui s'amusoit à visiter le fort. La garde le ui amena. M. Pouchot lui reprocha d'avoir été à Chouegen sans avertir, d'y avoir mal parlé des rançois, & d'avoir voulu détour-

ner leurs partis. Il nia tout, &
1760. ajouta qu'on pouvoit feulement lu
reprocher ce qu'on l'accufoit d'a
voir dit, qu'il étoit fon maître
qu'il n'y avoit que fon cœur qu
favoit feul pour qui il tenoit, qu'e
parlant familierement avec le com
mandant de Chouegen, celui-c
lui avoit dit: " Eft-il vrai que l
„ commandant de Niagara foit
„ Orakointon? Il veut donc mou
„ rir comme l'année derniere, c
„ pour cette fois il mourra ave
„ tous les Sauvages qui fe trou
„ vent avec lui. Dans fix jours
„ l'autre bâtiment qui eft à Niag
„ ra doit arriver, & nous partiron
„ tout de fuite. Notre armée fe
„ d'une douzaine de mille hon
„ mes, & nous irons d'abord nou
„ établir à la Préfentation. Apr
„ l'avoir entourée de nos bâtime
„ & de nos berges, nous battron
„ fon fort, en tournant toutes l

„ terres & les isles qui ſont au- 1760.
„ tour, & nous tiendrons fer-
„ me. Enſuite nous deſcendrons à
„ Mont-Réal ". Sans-Souci rapporta auſſi qu'il y avoit plus de 200 bateaux arrivés autour du grand bâtiment. Il demanda à M. Pouchot pourquoi il n'avoit pas encore mis ſes canons ſur les remparts. Il lui répondit qu'il n'en manquoit pas, comme il pouvoit le voir, mais qu'il ne les mettroit en place que lorſqu'il ſe battroit avec les Anglois, parce qu'il ne vouloit pas qu'il fût leur dire combien il en avoit & où ils étoient placés.

Le 19, M. Pouchot forma un parti de 14 Sauvages. Les émiſſaires des Sauvages annoncerent à l'isle de Toniata le retour de leurs gens qui s'y étoient établis, & qu'ils avoient rendu le drapeau anglois. Un d'eux, venant de Chouegen, dit que c'étoit le gouverneur

1760. du grand Sabre (*a*) qui devoit commander l'armée.

Le 27, la Broquerie, qui devoit commander la barque l'*Outaouaiſe* arriva. Le 30, Oratori venant de Toniata, dit à M. Pouchot que Sans-Souci étoit retourné à Chouegen, qu'il étoit payé par les Anglois pour venir au fort, ſavoir ce qui s'y paſſoit. Il annonça auſſi qu'un parti iroquois devoit venir dans huit jours par la riviere du ſud, ne voulant pas joindre leurs canots, parce que Sans-Souci devoit avertir les Anglois qu'ils étoient dehors. Ils comptoient frapper au lac des Onoyotes. Le même jour un Sauvage venant de Chouegen, dit que le commandant vouloit engager les Onontagues à faire un parti en repréſail-

(*a*) Le général Amherſt, gouverneur de la Virginie.

les ; mais qu'ils l'avoient refusé, 1760.
que si ceux de Chouegatchi frappoient, ils enleveroient un de la bande de l'Ours pour frapper à St. Régis. Sans-Souci avoit averti les Anglois du parti de nos Sauvages qui étoit dehors.

Le 13, Kouatageté arriva de la Présentation, amenant à la remorque deux canots d'écorce, qu'il avoit pris à un parti de huit Sauvages, & un Anglois qui venoit pour frapper autour du fort. Il se trouvoit seul avec des femmes dans son canot, ayant mis à terre au dessus du rapide de la riviere de Chouegatchi. Il rencontra ce parti & entra en conversation avec eux en leur disant : " le maître de la
„ vie m'a envoyé un bon rêve
„ pour vous & pour moi ; puis-
„ que je vous ai rencontrés, je suis
„ bien aise de vous dire que vous
„ êtes tous morts, si vous ne vous

1760. „ retirez au plus vîte. Vous croyez
„ d'être bien loin ; vous êtes dans
„ les postes des François, & vous
„ êtes découverts ; ainsi je vous
„ conseille de vous retirer au plus
„ vîte ".

Les Sauvages lui répondirent : „ nous voyons bien que nous „ avions fait un mauvais rêve ; „ puisque nous sommes découverts, nous profiterons de ton „ avis : mais auparavant dis-nous „ qui tu es, donne nous des nouvelles, & nous te conterons ce „ que nous savons ". Celui-ci répondit : je suis Kouatageté. Ils lui demanderent s'il y avoit beaucoup d'Outaouais. Il répondit qu'il y en avoit quelques-uns ; mais qu'il en étoit beaucoup descendu à Mont-Réal par la grande riviere ; que le fort étoit fini, & que le commandant n'attendoit plus que les Anglois pour

e battre avec eux. Ils lui de- 1760.
nanderent s'il étoit vrai que les
François n'avoient pas pu repren-
lre Québec. Il répondit que oui.
Ils lui dirent à leur tour que
'Anglois qui étoit avec eux avoit
ait trois ans la guerre fur le grand
ac contre Onontio (*a*), qu'il
eur avoit pris 25 vaiffeaux, qu'O-
iontio n'en avoit plus, que dès
qu'il en fortoit un, ils le repre-
ioient; que les François avoient
té dans le pays où étoit le roi d'An-
leterre, qu'ils avoient marché de-
lans une fois (*b*), mais qu'ils
'en étoient retournés, & qu'ils
lifoient toujours au roi d'Angle-
erre de prendre garde à lui, qu'ils
lloient le tuer; mais qu'ils n'a-

(*a*) Le roi de France.
(*b*) La defcente en Irlande par le
capitaine Thurot.

voient pas encore marché (*a*),
1760. que pour eux ils attendoient que
leurs vaiffeaux montaffent de Québec, & qu'après cela l'armée qui s'affembloit à St. Fréderic, & celle de Chouegen marcheroient fans s'arrêter au fort Orakointon. Ils ajouterent que les Anglois n'attendoient que leur retour pour faire venir leur armée au fort Stenix, que Bradftréet étoit chargé de faire venir les canons d'Orange. Ils lui dirent auffi qu'un de leur parti étoit allé du côté de St. Régis, qu'ils en avoient un autre d'Onontagues dehors, qui avoit rencontré les feux d'un de nos partis (*b*). M. Pouchot jugea que ce pouvoit être Thibaut, capitaine de Rengers ou coureurs de bois, ou un officier

(*a*) C'étoit le projet de defcente en Angleterre.

(*b*) C'étoit treize Abenakis.

le marine qui vouloit reconnoître 1760.
a riviere par lui-même. Ils avoient laissé pour garder leur chaudiere au dépôt, deux Sauvages & un Anglois. Le chef du parti appellé *Ecureuil Rouge*, étoit fils du Collier-Pendu, les autres étoient Sonontoins, Agniers, Onontagues, & trois Missisakes que les Anglois avoient arrêtés & envoyés à Johnson.

Le 4, quatre chefs Missisakes vinrent au fort; ils demanderent de tenir conseil devant l'orateur de la Présentation. Ils présenterent quatre branches de porcelaine. Par la premiere, ils dirent à M. Pouchot: « depuis que nous avons perdu » notre pere à Niagara, nous sommes devenus tous comme hébêtés. Nous ne savons où donner » de la tête, & nous n'avons plus » d'esprit. Nous entendons toute » sorte de raisonnemens, sans sa-

„ voir à quoi nous fixer. Enfin
1760. „ nous qui te parlons, nous nou
„ sommes souvenus de notre per
„ qui avoit pitié de nous; nou
„ n'avons plus rien écouté, & nou
„ ne nous sommes point emba
„ rassés qu'il y eût des arbres ren
„ versés sur la route (*a*) qui me
„ noit chez notre Pere, & nou
„ sommes venus voir ce qu'
„ pense".

Par la 2e. " Mon pere, nous som
„ mes dignes de pitié. Nous n'a
„ vons plus de munitions ni d
„ quoi nous couvrir, depuis qu
„ nous t'avons perdu. Nous espe
„ rons que tu auras pitié de nous
„ Nos gens sont tous morts ce
„ hyver. La faim nous en a fai
„ manger une dixaine cet hyver
„ (du côté du lac Huron). Nou

(*a*) Les difficultés & les embarra
de cette route.

comptons que tu auras pitié de nous ". 1760.

Par la 3^e^. " Mon pere, nous te prions de nous exaucer. Nous ſommes dignes de pitié. Nous demandons de pouvoir nous rapprocher de toi, afin que nous puiſſions entendre tes volontés, & que tu nous diſes ce qu'il faudra faire, & ce que nous devons devenir. Nous avons envie d'allumer notre feu de ce côté ".

Par la 4^e^. " Mon pere, nous avons à parler aux Iroquois de Chouegatchi. Nous ſommes bien aiſes que tu entendes ce que nous avons à leur dire, pour que nous puiſſions nous unir de ſentiment ".

Par un collier à l'orateur de la réſentation, ils dirent : " Mon frere, nous ſommes dignes de pitié. Tu nous vois ici bien ré-

„ duits à peu de monde pour fa
1760. „ re un village; mais si tu no
„ écoute, il pourra devenir bi
„ grand. Notre sort est malhe
„ reux depuis que nous avons pe
„ du notre pere. Nous somm
„ comme fous, nous ne savo
„ qui croire. Nous entendons to
„ tes sortes de mauvais oiseau
„ (*a*) qui nous parlent de chos
„ & d'autres. Nous ne savons
„ qui ajouter foi & à quoi no
„ résoudre. Quand nous sero
„ avec vous, nous écouterons e
„ semble notre pere, & nous no
„ tiendrons par la main. Nous sa
„ rons ce qu'il faudra faire, & no
„ prendrons de bons conseils ".

Par plusieurs branches, ils co
tinuerent: " Nous te demando
„ que tu nous accordes un e
„ droit où nous puissions allum

(*a*) Bruits publics.

notre feu, où nous puissions chasser & pêcher pour nourrir nos familles, & entendre ensemble notre pere. 1760.

L'orateur se chargea de faire urs demandes en plein conseil, : de leur rendre réponse le lenemain.

Ils dirent à M. Pouchot qu'ils oient venus de la part du petit ief du fond du lac (*a*), qui les roit envoyés pour savoir sa façon : penser sur leur compte, & que r ce qu'il leur répondroit, il se éterminеroit à le venir voir. Il i dit que, l'automne derniere, il roit été chargé par Peminol (*b*) : porter dans les nations d'en haut s colliers qui lui avoient été reis par M. de Vaudreuil; mais

(*a*) Les Anglois le nommeroient roi.

(*b*) Un chef très-affidé.

1760. qu'ils n'avoient point fait de ré ponſe, parce qu'ils étoient com me fous & tous diſperſés, qu'il mouroient tous par la grande quan tité d'eau-de-vie que leur avoien envoyée les Anglois. Il ajouta qu lui-même les avoit attendus plu d'un mois dans le haut de la rivier de Machidache (*a*) ſans en vo paroître aucun, qu'il les croyo tous morts. Au reſte, il ne lu cachoit pas qu'il y en avoit plu ſieurs à qui les Anglois avoient ga té l'eſprit, & qui travailloient au mauvaiſes affaires. Il lui avou qu'il avoit été l'automne dernier à Niagara, & qu'ils dirent au com mandant: " mon frere, car j'ai ét „ obligé de l'appeller comme ce „ la, nous venons ici ſavoir c „ que tu penſes ſur notre compte

(*a*) Endroit des plus habités d cette nation.

„ T

Tu as pris la terre de notre pere, où nous trouvions tous nos besoins. Nous voulons savoir comment tu nous traiteras. Nous n'avons plus de munitions, ni de quoi nous couvrir". 1760.

Le commandant anglois leur épondit en leur jetant une branhe de porcelaine qu'ils étoient entés de ne point ramasser : " vous ne devez plus regarder d'un autre côté. Vous trouverez ici tous vos besoins ; mais pour le présent, nous n'avons rien. Au printems nous serons fournis de tout" ; & il les renvoya en leur onnant une livre de poudre & uelques balles. Ils retournerent e printems à Niagara, pour savoir effet de ses promesses. Le comandant leur répondit qu'il n'aoit point encore reçu des marandises ; mais que s'ils vouloient e l'eau-de-vie, il en avoit beau-

coup. Il finit par leur en donner l
1760. valeur d'une petite chaudiere qu'il
avalerent ſur les lieux, n'y en ayar
pas aſſez pour l'emporter.

Ils nous apprirent que le bât
ment que l'on conſtruiſoit à Ni
gara avoit 13 braſſes de longueu
& que les Sauteurs de Michil
makinac avoient été à Niagara po
voir comment on les traiteroi
mais qu'ils s'en étoient retourn
fort mécontents, le commanda
leur ayant ſeulement permis
traiter leurs marchandiſes. Ils
rent auſſi que toutes les natio
autour des lacs avoient fait une
liance enſemble (*a*), qu'il r
avoit que les Miſſiſakes qui r
étoient pas encore entrés, & qu'
grand chef Iroquois étoit ve
porter des paroles au petit chef,
l'engager à venir en conſeil ch

(*a*) Sous le chef Pondiac.

les cinq nations, pour trouver moyen de rendre la terre tranquille. Ce chef l'avoit refusé, lui disant que s'ils avoient quelque conseil à tenir, ils vinssent eux-mêmes le trouver, & qu'il les écouteroit. Après que cela avoit été fort débattu, l'Iroquois s'étoit déterminé à venir le trouver. Ils se réservoient d'instruire sur l'objet & le résultat de cette assemblée, le petit chef. Le parti d'Iroquois parti pour le lac des Onoyotes fut rencontré par un autre d'Onontagues. Ils convinrent de s'en retourner. 1760.

Le 6, l'orateur vint accompagné des chefs & dames du conseil. Ils dirent à M. Pouchot qu'ils venoient rendre réponse aux Missisakes devant lui. Il portoit des branches (*a*) & un beau collier

(*a*) Les branches sont toujours les préambules des conseils.

de cinq milliers de porcelaine.

1760. Par la premiere branche il dit: „ mes freres, je remercie le maître „ de la vie qui nous donne un „ beau jour pour vous voir en „ bonne santé & que vous m'y „ trouviez aussi".

Par la 2e. branche: " je vous dé „ bouche les oreilles, pour qu „ vous entendiez bien ce que nou „ avons à dire".

Par la 3e. branche: " celle-c „ est pour vous vuider l'estoma „ de cette mauvaise bile qui don „ ne l'humeur noire, afin que vou „ m'écoutiez tranquillement „ avec plaisir".

Par cette 4e. " je couvre la mo „ de tous vos guerriers, puisqu „ nous sommes dans un tems q „ toutes nos nattes sont ensembl „ & pour que vous nous puissiez „ après avoir quitté votre deui „ écouter avec gayeté & conte „ tement".

Par le collier: " mes freres, nous
„ avons bien écouté votre parole, 1760.
„ nous sommes bien charmés que
„ vous n'ayiez point prêté l'oreille
„ aux mauvais oiseaux, & que
„ vous ayiez écouté la vieille qui
„ vous rappelloit d'avoir recours
„ à votre pere. C'est avoir de l'es-
„ prit comme nos anciens qui ne
„ sont plus sur la terre, & qui ne
„ songeoient qu'à travailler aux
„ bonnes affaires. Nous avons
„ grand plaisir de vous voir dans
„ ces sentimens; mais nous vous
„ prions de nous parler du cœur,
„ non pas des levres. Dans ce cas
„ vous pouvez venir, & promp-
„ tement. Nous vous invitons de
„ venir bien vîte, pour ne faire
„ qu'un même feu avec nous, &
„ ici vous écouterez la parole de
„ notre pere, comme nous qui
„ voulons mourir avec lui. Nous
„ habitons des isles où vous trou-

„ verez de quoi manger dans l'eau
1760. „ & dans les bois. Au ſurplus, no-
„ tre pere vous fournira les moyens
„ de ſatisfaire à tous vos beſoins. "
C'eſt la ſubſtance du diſcours de l'orateur, qui fut long. Il étoit fameux parmi eux. Il remit auſſi des branches de la part du miſſionnaire, pour les engager à venir écouter les paroles du maître de la vie.

Les Miſſiſakes répondirent : " nous vous remercions, mes fre-
„ res. Nous ne vous avions en-
„ core jamais entendu parler com-
„ me cela. Nous ne vous con-
„ noiſſions pas. Nous vous remer-
„ cions bien d'avoir eu pitié de
„ nous, & de ce que vous ne vou-
„ lez avoir qu'un même plat &
„ une même mikoine (*a*) avec
„ nous. Je pars tout joyeux de ce
„ que vous nous avez écouté, &

(*a*) Une cuillier.

je vais porter vos paroles à notre
chef, & si le maître de la vie 1760.
l'a conservé, dans peu vous le
verrez ici ".

L'orateur le remercia & lui dit : je suis enchanté que vous vous soyez servi de l'expression de n'avoir qu'un même plat & une même mikoine. Cela me rappelle les propres paroles de nos anciens. Onontio avoit engagé, par cette expression, les membres de toutes les nations à se regarder comme freres & comme ses enfans ".

M. Pouchot remit aussi un col-
er pour le petit chef, l'assurant de
s bonnes intentions pour lui, &
i fit assurer qu'il le reverroit avec
aisir, un pere étant toujours flat-
de voir rassembler sa famille, &
ue, pourvu qu'il parlât de cœur,
le traiteroit bien.

Le 9, Sonnonguires arriva de

Chouegen. Il annonça qu'il y étoi
1760. arrivé deux régimens. Un Onoyo
te rapporta que les cinq nations de
voient venir inceſſamment à Choue
gen, & que de là elles ſe répan
droient tout le long de la rivier
de la Préſentation, pour couper l
communication avec Mont-Réa
Il prétendit que les François avoien
aſſuré qu'ils marcheroient dan
deux mois pour ravager le pay
des cinq nations; que puiſque nou
n'y étions pas allés, elles vou
loient venir elles-mêmes; que c
n'étoit plus Onontio; qu'autre
fois quand on parloit de lui, tou
tes les nations en avoient peur
mais qu'à préſent il n'y avoit plu
de valeur de le frapper; qu'autre
fois on faiſoit coup chez elles
tandis qu'il ne ſe levoit qu'une foi
pour frapper; mais qu'à préſen
c'étoit à leur tour. Il dit enſuit
que les Anglois avoient plus d

ois mille bateaux à Korlac, qu'ils
isoient actuellement le portage du 1760.
c des Onoyotes avec de grands
ateaux.

Le 12, M. Pouchot tint con-
il avec les Sauvages de la Présen-
tion. Il leur reprocha qu'il voyoit
vec peine que la plupart d'eux
étoient laissé gâter le cœur avec
mauvais rum des Anglois; que
urs jambes étoient engourdies,
uisqu'ils ne s'amusoient à Choue-
en qu'à parler de mauvaises nou-
elles, comme des vieilles, au lieu
amener quelques lettres vivantes
r lesquelles il pût compter.

Les Sauvages résolurent entr'eux
envoyer Kouatageté, Oratori &
autres, en ambassade à Chouegen,
us le prétexte de s'informer des
nq nations si elles les rejetoient,
u si elles se mêleroient d'accom-
oder l'Anglois avec le François.
eur véritable dessein étoit de sa-

voir le parti qu'ils pourroient pren-
1760. dre. Quoiqu'ils fuſſent attachés aux François, ils vouloient néanmoins éclaircir leur propre ſort au cas que l'Anglois pénétrât dan ces parties. Kouatageté, ce Sau vage ſi brave, depuis qu'il s'éto fait chrétien, ne ſongeoit plu qu'aux bonnes affaires, préten dant que ſa religion répugno avec le métier de guerrier.

M. Pouchot, qui ſentoit que l Anglois ou pervertiroient, ou a rêteroient ces Sauvages, fit ce qu put pour les diſſuader d'aller Chouegen. Il les prévint qu'ils n connoiſſoient pas les blancs, q les prendroient pour des eſpior Ils ne pouvoient pas imagin qu'on leur manquât juſqu'à point. M. Pouchot auroit vou plutôt les engager à quelque pa de guerre, pour avoir des priſo niers. Nous obſerverons qu'ava

la prise de Chouegen, Kouatageté étoit chef à médaille, très-attaché 1760. aux Anglois, à qui il servoit d'espion. Lorsque nous étions à Frontenac, les commandants de ce fort s'en servoient lorsqu'ils vouloient acheter ou troquer quelque chose avec les Anglois, comme indiennes, &c. Ce Sauvage fut si piqué de ce qu'ils s'étoient laissé prendre cette place, qu'il les abandonna & se livra entierement aux François.

Le 17, Peminot, chef affidé, Missisake, arriva avec beaucoup d'Iroquois & de Népicings. Il étoit chargé d'un collier de la part de M. de Vaudreuil, pour inviter les nations à descendre à Mont-Réal pour s'opposer aux Anglois. Tous les Sauvages étoient indéterminés. Ils disoient qu'eux & nous étions enfermés par les Anglois comme dans une isle, qu'ils ne savoient de quel côté frapper pour en sor-

tir. Cela exprimoit assez bien no-
1760. tre position. Il promit de partir incessamment pour les avertir; mais il dit qu'il craignoit de ne pas réussir, parce que les Sauvages s'étoient tous dispersés pour ne pas s'enfermer. Il ajouta que des Pouteotamis étoient venus en traite à Niagara, qu'ils avoient dit aux Anglois: " nous venons voir comment vous nous traiterez, puisque vous avez mis hors d'ici notre pere; nous vous demandons de la poudre & des balles pour chasser & avoir de quoi nous vêtir: mais nous ne venons pas pour faire alliance avec vous, nous sommes toujours sous les aîles de notre pere. Nous sommes en guerre avec vous; mais la nécessité nous oblige à vous demander nos besoins ".

Le 18, M. Pouchot fit em-

›arquer 100 hommes ſur les bâ-
›imens avec un mois de vivres, 1760.
›our aller croiſer ſur Chouegen.
Vers ce tems il parut une quantité
›rodigieuſe de cette eſpece de pe-
›its papillons qui viennent roder
›a nuit & ſe brûler à la chandelle.
On les appelle *Manne*. Ils tom-
›oient comme de la neige. Ils
›toient très-incommodes, tom-
›ant dans le manger. La nuit, que
›a lumiere les attiroit, on avoit
›ur-tout de la peine à écrire, par
›'incommodité que ces inſectes cau-
›oient. Il en paroiſſoit tous les
›uinze jours d'eſpeces différentes,
›omme griſes, marquetées, jau-
›es & blanches. A cela ſuccéderent
›es eſpeces de couſins blancs très-
›ncommodes par leur quantité,
›ais qui ne piquoient pas. Les
pluyes les tuoient & la terre en
étoit couverte, de façon qu'il y
en avoit juſqu'à deux travers de

1760. doigt ſur tous les remparts, & juſqu'à 3 & 4 pouces dans les bateaux, où leur pourriture laiſſoit une grande infection. On étoit obligé dans le fort à les faire balayer comme quand on déblaye la neige. Ces couſins ont cependant une utilité : c'eſt que tous ceux qui tembent dans la riviere donnent une nourriture ou manne aux poiſſons du fleuve, ce qui les engraiſſe conſidérablement dans cette ſaiſon, où les Sauvages font des pêches très-abondantes, particulierement d'anguilles, du côté de Toniata.

Toute la terre de cette isle, qui eſt très-peu profonde, étoit couverte dans cette ſaiſon par des milliers de petits crapauds. Dans les environs, on trouvoit abondamment des morilles de 5 à 6 pouces d'épaiſſeur, & de deux & près de 3 pouces de diametre au bas, d'un goût

exquis. M. de Vaudreuil envoya dans ce tems une quarantaine d'Abenakis du bas du fleuve, à qui M. Pouchot donna l'isle des Galots à semer. 1760.

Le 27, un Sauvage de Chouegatchi amena un Onontague de la riviere de Kenchiagé. Il étoit d'un parti contre nous, composé de 3 Sonnontoins, 2 Goyogoins, 4 Moraigans & 2 Negres, d'un Anglois & du fils de Sonnonguires. Il annonça ce dernier pour le lendemain. Notre Sauvage rapportoit que les Moraigans avoient fait ce qu'ils avoient pu pour engager les autres à lui lever la chevelure ; mais que les Onontagues n'avoient pas voulu, en leur représentant que cela n'étoit pas nécessaire comme dans les guerres entre Sauvages, que les blancs se contentoient de prisonniers pour avoir des nouvelles, qu'ils pouvoient

s'en faire donner, & qu'en consé-
1760. quence ils l'avoient relâché. Les deux Onontagues arriverent, ayant leurs parents à la Présentation, & le reste du parti fut relâché. On peut juger de leur simplicité. Ils s'imaginoient qu'on leur diroit des choses rélatives à leur mission.

Nos Loups qui arrivoient de leur parti de guerre, amenerent deux prisonniers anglois & une chevelure. C'étoit un capitaine de milice & son frere habitant sur la riviere de Mohack. M. Pouchot avoit logé chez eux, lorsqu'il descendoit à la Nouvelle-York, ils ne l'avoient pas trop bien reçu; à peine put-il les reconnoître. Les Sauvages les avoient habillés & barbouillés à leur maniere. Ils avoient près de six pieds de haut. Ils leur firent danser la danse accoutumée des esclaves, le chichicoy. C'est une cérémonie indis-

penſable. Ils furent encore heureux d'échapper à la baſtonnade ordinaire, depuis leur entrée dans l'isle juſqu'au logement de M. Pouchot, qui les reconnut dans la danſe. Cette mortification ne lui déplut pas abſolument; cependant il les logea chez le chirurgien du fort & leur envoya à manger de chez lui. 1760.

Ils dépoſerent que c'étoit le général Amherſt qui commanderoit l'armée, qui devoit être compoſée d'onze mille hommes, qu'il avoit beaucoup d'artillerie, & qu'elle défiloit journellement vers Choueguen.

M. Pouchot écouta auſſi le fils de Sonnonguires, qui lui dit que tous les Sauvages avoient chanté la guerre contre le François, & que nous devions nous défier d'eux, que les cinq nations avoient été porter des colliers juſques chez les

1760. Miamis, pour engager toutes les nations à quitter la hache, & qu'elles s'étoient toutes accommodées entr'elles. M. Pouchot lui contesta la vérité de ces faits. Il répondit : voilà comment est notre pere ; il ne veut jamais croire ce que les Sauvages lui disent. Il avoit aussi dit qu'il n'y avoit que deux régimens à Chouegen, & qu'il ne savoit pas qu'il en dût venir d'autres ; ce qui étoit démenti par la déposition même des Anglois.

Le 30, Saoten arriva. Il dit qu'il y avoit huit jours qu'il étoit parti de chez les Onontagues ; qu'il avoit traversé la riviere auprès du lac des Onoyotes ; que l'on n'entendoit que des bruits de rames le long de la riviere depuis 20 jours ; qu'il avoit passé huit bandes (*a*) & huit chefs ; que l'on voitu-

(*a*) Des régiments.

rit continuellement des vivres ; 1760.
c'il avoit vu beaucoup de ca-
rns, de mortiers & d'aubuts. Il
aouta que l'on disoit qu'il y avoit
pu de monde du côté de St. Fré-
cric ; qu'à l'arrivée de l'armée, les
Iroquois & Moraigans devoient
ssembler à Chouegen. Suivant
sn rapport, les Anglois avoient
ft de grands bateaux à porter
cacun 40 hommes & un gros ca-
nn ; que cependant ils ne vou-
lent mener que peu d'artillerie,
ce les Agniers leur avoient conseil-
l d'en mener beaucoup, parce
q'il s'en noyeroit en descendant à
iont - Réal.

Il dit aussi à M. Pouchot que les
cefs Onontagues à qui il avoit en-
vyé des branches pour rester tran-
qilles, l'avoient chargé de lui ré-
pndre de bouche sans paroles,
mais qu'ils ne devoient pas moins
ls croire. Quatre grands chefs

avoient délibéré ensemble, seloi
1760. lui, de ne point permettre à leur
guerriers de suivre l'armée, qu'u
d'eux avoit assuré qu'il feroit c
qu'il pourroit pour l'empêcher
quoiqu'il y en eût beaucoup de l
bande qui étoient trop affectionn
aux Anglois.

Ce même Sauvage rapporta er
core que les cinq nations commer
çoient à faire des réflexions,
craignoient que dès qu'il n'y auro
plus de François, les Anglois r
voulussent les détruire (*a*); qu

(*a*) C'est avec raison qu'ils avoie
toujours craint un pareil malheu
& avoient fait leurs efforts pour
prévenir. Johnson seul étoit parver
à dissiper leur inquiétude, & à le
faire oublier, pendant cette guerr
leur ancien systême politique. Aupar
vant, ils étoient bien convaincus qu'
ne pouvoient y renoncer sans le pl
grand danger. De tout tems ils avoie
parfaitement senti la nécessité po

résent ils se voyoient cernés par
ous leurs forts, qu'ils pouvoient 1760.
uger de leur fort par ce qui étoit
rrivé à quatre nations qui leur
voient demandé de la poudre,
uxquelles ils n'en avoient cepen-
lant pas donné la valeur de douze
ivres. Les chefs étoient indécis,
elon lui, sur le parti qu'ils pren-
lroient, & les jeunes gens ne
ouloient pas les écouter. Ils
voient aussi été avertis par les Tê-
es-Plattes (*a*) que les Anglois
ouloient les détruire, qu'elles
voient fait une incursion sur les

---

ux de mettre la France & l'Angle-
terre dans l'obligation de les ména-
ger, & par conséquent d'empêcher
que l'une ne prévalût sur l'autre. D'a-
près ce principe, ils avoient fait périr,
en 1709, l'armée angloise destinée au
siege de Québec, en corrompant les
eaux d'une riviere près de laquelle
elle étoit campée.

(*a*) Cherakis & Katabas.

Anglois, & en avoient tué ur
1760. grande quantité & pris plusieu
forts (*a*). Ensuite ils étoient r
tournés à leurs cabanes, où ils a
tendoient des nouvelles & une d
cision des cinq nations, qui n
leur avoient pas répondu.

Le 1er. Juillet, M. Pouchot en
voya les prisonniers avec les nou
velles à Mont-Réal. Beaucou
d'autres Sauvages faisoient les m
mes rapports; ils spécifioient l
uniformes de chaque régimen
M. Pouchot les connoissoit pou
les avoir tous vus, ce qui le me
toit à même de juger de la vérité.

Le 3e. Juillet, le fils de Sonnon
guires vint dire à M. Pouchot qu'
retournoit à son village, & qu'
seroit tranquille dorénavant. So
pere garantit sa bonne volonté

(*a*) Ce fait étoit vrai; nous e
avons déja parlé dans une note.

& pour la prouver, il remit à M. Pouchot quelques certificats de la Belle-Riviere, qui lui avoient été donnés par un ami qui étoit à la bataille de Niagara, où il les avoit pris à des habitants des Illinois, à qui ils appartenoient. Il assura que plutôt que de faire la guerre aux François, il iroit chez les Têtes-Plattes, les anciens ennemis de sa nation, & que lorsque l'armée angloise seroit prête à partir, ils viendroient nous avertir. 1760.

Le 6, rentra un détachement & un officier que M. Pouchot avoit envoyé pour porter des vivres à nos bâtiments. Il avoit été jusques à l'ance au Corbeau sans les découvrir, parce qu'ils avoient été croiser dans le lac pour reconnoître ce qui se passoit à Chouegen.

Le même jour, les chefs de la Présentation vinrent rendre réponse à M. Pouchot d'un fort beau

collier qu'il leur avoit envoyé, pour
1760. qu'ils fiſſent un parti pour prendre quelques priſonniers à Chouegen. Ils le prioient d'être perſuadé de leur attachement, qu'ils étoient très-contents de l'avoir pour les conduire, & qu'ils n'avoient jamais eu un meilleur pere ; mais que ce feroit mettre par là un caſſe-tête ſur la tête de Kouatageté & de ſa bande. Ils exhortoient M. Pouchot de prendre un peu patience juſqu'à ce qu'ils euſſent des nouvelles de ce chef, qu'il auroit lieu d'être content d'eux, d'autant mieux qu'ils y étoient bien encouragés & ſoutenus par les nations d'en bas.

Le 13, M. Pouchot envoya un détachement à la Préſentation, qui avoit été abandonnée par les Sauvages de cette miſſion depuis l'hyver, pour en rapporter les planches & ferrements à l'uſage du fort, le démanteler & ruiner les maiſons, afin

afin qu'elles ne serviſſent plus d'a-ſyle aux ennemis. 1760.

Vers le midi, un Sauvage du Lac des deux montagnes, arrivé en trois jours de Chouegen, rapporta que Kouatageté & ſa bande avoient été arrêtés par les Anglois, & mis ſous une bonne garde qui ne les perdoit pas de vue, qu'il avoit ſollicité pluſieurs fois ſa liberté, mais toujours inutilement. Il nous dit enſuite que les chefs des cinq nations, qui ſe trouvoient à Chouegen, avoient intercédé pour lui; qu'il y avoit eu pluſieurs conſeils chez le commandant à ce ſujet; que le fils de Sonnonguires, qui venoit d'y arriver, avoit auſſi beaucoup ſollicité en diſant aux Anglois qu'il étoit venu à Orakointon pour frapper ſon pere, & que cependant l'ayant été voir, il en avoit été bien reçu & renvoyé ſans peine, qu'ils pouvoient bien en faire de même.

1760. Ce Sauvage rapporta qu'on attendoit tous les jours le grand chef anglois à Chouegen, où il y avoit 4 mille hommes campés. Suivant qu'il les dépeignoit, c'étoit Royal-Américain, Gages, & 2 bataillons de Royal-Ecossois, & des Rengers. Il ajouta qu'il avoit formé un grand camp à la Chutes qui faisoit le portage de l'artillerie, & que l'armée angloise devoit être de 15 mille hommes, sous le grand chef de tous les Anglois. Six jours après son arrivée, Johnson devoit joindre avec les Sauvages; après cela toute l'armée partiroit. Un soldat lui avoit assuré que le départ seroit environ dans 10 jours. Ce Sauvage avoit vu l'artillerie que les Anglois faisoient monter à 100 pieces. Il en avoit distingué 20 pieces en fonte de gros calibre, dont trois étoient plus grosses que les autres. Les Anglois avoient fait

gros bateaux qui avoient 13 ra-
es de chaque côté avec un canon 1760.
ı bout. Il nous apprit que no-
e bâtiment avoit paru devant le
rt auquel il avoit envoyé quel-
ıes volées de canon. Les Anglois
ítacherent alors contre ce bâti-
ent un gros bateau, que les Fran-
is avoient laissé approcher, &
lui avoient tiré que lorsqu'il s'en
:ournoit ; ensuite ils étoient par-
pour aller à Niagara, où étoit le
timent anglois depuis bien long-
ns en attendant un autre pour
ıir de conserve.

M. Pouchot fit partir tout de
te ce Sauvage, pour aller porter
nouvelles à M. le général. Sur
ioir, M. Pouchot fut averti de
rivée des deux bâtiments fran-
s à Toniata. Le 14, arriva le
ıot de la Force avec des lettres
i rendoient compte de sa recon-
ıissance de Chouegen, & dans le-

quel étoit un plan de la position
1760. des ennemis, très-conforme à la
déposition du Sauvage.

Ce même jour, à 2 heures après
midi, il s'éleva un ouragan très
violent du N. O. accompagné de
gros coups de tonnerre, dont l'un
causa un phénomene singulier.
C'étoit une colonne de feu qui avec
le bruit d'un éclair vint tomber
dans la riviere tout près du bout
de l'isle. L'eau se souleva de façon
qu'elle forma une grosse lame, qui
après avoir couvert toute l'extrémité
de l'isle, se retira. Elle emporta
un pont fait pour les débarquements,
coula bas un bateau
Jacobite, & remplit les autres qui
furent jetés sur la greve.

Le 16, revint le détachement
que M. Pouchot avoit envoyé porter
des vivres à nos bâtiments, qui
appareillerent tout de suite pour
retourner en croisiere suivant leur

ordres. La Force dit à M. Pouilly, lieutenant du détachement, qu'à la 1760.
quantité de berges qu'il avoit vues dans la riviere de Chouegen, il croyoit que c'étoit la grande armée, & par celle qui en étoit arrivée dans l'intervalle de ces deux passages devant Chouegen, il jugeoit qu'ils pouvoient être prêts à partir dans 8 jours. M. Pouchot fit part de ces nouvelles observations à Mont-Réal par un Sauvage.

Le 22, une Sauvagesse de la Présentation, partie depuis deux jours, dit qu'y étant arrivée au soleil couché, vers les 10 heures du soir, cinq Sauvages, un Onontague, & cinq Onoyotes, tous nuds, armés de fusils, d'un pistolet avec leurs casse-têtes, étoient entrés dans sa cabane & lui avoient fait plusieurs questions, savoir, si nous sortions de notre isle, si nous

étions beaucoup de monde dans
1760. le fort, s'il en venoit de Mont-Réal, & s'il y avoit beaucoup de Sauvages. Elle leur répondit qu'il y avoit beaucoup de monde dans le fort; qu'il en venoit ſouvent de Mont-Réal, mais qu'elle n'en ſavoit pas le nombre; que les femmes ne ſe mêloient pas de cela; que les François ne ſortoient que bien accompagnés pour travailler dans les isles qui étoient tout près du fort. Ils demanderent ſi elles en étoient éloignées, & ſi elles ne pourroient pas entrer dans l'isle pour faire coup. Elle répondit que ce n'étoit qu'un fort où il n'y avoit qu'un petit endroit pour débarquer, encore étoit-il bien gardé. Ils demanderent s'il montoit ſouvent du monde de Mont-Réal. Elle répondit qu'il en montoit, mais toujours bien eſcortés. Ils ne voulurent jamais dire d'où

ils étoient partis, & depuis quel- 1760.
tems.

Cette femme demanda à ces Sauvages des nouvelles de Kouatageté & de ſes gens. Ils feignirent d'abord d'ignorer qu'il fût à Chouegen. Elle leur dit : il y a donc bien long-tems que vous en êtes partis. Alors ils repartirent : Kouatageté eſt bien ; on ne lui fera aucun mal, & vous le reverrez bientôt. Il reviendra avec tous les chefs anglois, & ils le reverront, lorſque l'armée ſera en route. Elle leur ajouta qu'elle & ſes autres Sauvageſſes comptoient deſcendre à Mont-Réal bientôt, parce qu'elles avoient peur. Ils lui aſſurerent qu'elles feroient mal ; qu'il falloit ſeulement qu'elles ſe ſéparaſſent du François ; qu'ils les y invitoient, & qu'elles ſe tinſent du côté de la Préſentation & de Toniata ; qu'alors elles n'auroient aucun mal.

Ils prétendirent qu'ils ſeroient plus
1760. forts & plus nombreux que les Anglois, & qu'ils venoient exprès en force de toutes les nations, pour empêcher qu'on ne fît du mal aux Sauvages (*a*). Ils repartirent avant jour, & emmenerent le canot de cette femme. Ils lui avoient dit qu'ils avoient envie de reſter encore la journée cachés, parce que ſi les François venoient encore pour démolir le fort, ils trouveroient peut-être l'occaſion de frapper. Elle répondit que c'étoit notre dernier voyage. Cela prouvoit qu'ils s'étoient déja cachés dans la journée, mais qu'ils n'avoient pas oſé attaquer notre détachement. La garniſon avoit tous les jours au moins 60 hommes dehors, pour travailler, ſans que les ennemis ayent pu réuſſir à en prendre ou

(*a*) Cela fut vrai.

en tuer quelqu'un, par les précautions qu'avoit M. Pouchot d'engager ses Sauvages à se disperser dans les environs, pour observer ceux qui étoient du parti ennemi. Comme ceux-ci se voyoient découverts, ils s'en retournerent, ne cherchant point à se faire mal entr'eux, contents de faire la guerre aux dépens seulement des François ou des Anglois. 1760.

Le 24, arriva un convoi de vivres de Mont-Réal. On annonça que les Anglois étoient au dessus du Richeliéce, & que l'on craignoit la jonction d'Amherst avec Murray; mais on ne savoit pas alors si la grande armée étoit du côté de St. Fréderic. Cependant toutes les nouvelles que M. Pouchot avoit eu soin de faire parvenir fort diligemment, auroient dû donner des notions assez certaines sur ce sujet.

Le 25, à dix heures du soir,

le canot de la Force arriva. Par
1760. les lettres qu'il apporta, nous apprîmes qu'il avoit remarqué les mêmes camps à Chouegen, & que le 22, il avoit rencontré à l'Isle aux Galots un bâtiment anglois auquel s'étoit joint un autre. Notre corvette prit alors chaſſe, & après les avoir perdus de vue, elle vint mouiller à Toniata.

Le 27, ſoixante-dix femmes, enfans & vieillards ſauvages partirent pour Mont-Réal. La crainte les faiſoit fuir. Le 29, au point du jour, l'orateur de la Préſentation, appellé le chevalier de la Grimace par les François, parce qu'il avoit la bouche fort de travers, beau parleur pour un Sauvage, vint dire à M. Pouchot, qu'un des Miſſiſakes établi parmi eux, lui avoit dit avoir vu du côté de Cataracoui, dix bateaux de troupes angloiſes auxquelles il avoit parlé.

A 7 heures du ſoir, arriverent huit canots de Sauvages Iroquois 1760. que la peur chaſſoit de la pêche de Toniata (*a*). Parmi eux étoit le Miſſiſake dont il vient d'être queſtion. Il raconta à M. Pouchot qu'étant quatre jours auparavant à la pêche dans la baye de Cataracoui, il avoit apperçu les deux bâtiments anglois qui étoient mouillés auprès du petit Cataracoui. Il avoit eu alors fantaiſie de voir ſi ce que l'on diſoit étoit vrai, que les Anglois ne faiſoient point de mal aux Sauvages : en conſéquence il étoit allé à bord du grand bâtiment qui avoit 3 étages, 10 pieces de canons de chaque côté, une hune & des grappins. Il y avoit, ſelon lui, 100 hommes d'équipage (*b*) ſur chacun, moitié ma-

(*a*) Fameuſe pêche d'anguilles.
(*b*) Il y en avoit 150.

1760. telots, moitié miliciens, & beaucoup d'officiers. Le Missisake ajouta qu'étant à l'isle des Cedres, il avoit vu passer dix bateaux chargés de troupes.

Le 30, il arriva encore des Sauvages de Toniata qui rapportoient avoir entendu passer les Anglois dans la nuit dans les mille Isles, un peu au dessus de l'ance au corbeau.

Le 1er. Août, la Force envoya sa chaloupe pour avertir que son bâtiment l'*Iroquoise* étoit échoué sur un poulier (*a*) au milieu de la riviere au dessus de la pointe au Baril. M. Pouchot fit partir tout de suite des bateaux pour aider à le relever. Le 5, les bâtiments furent mouiller à la Présen-

(*a*) Amas de gros cailloux qui se forment dans la riviere comme un rocher.

tation, & la Force vint au fort. Sa corvette faisoit 12 pouces d'eau 1760. par heure, & avoit 15 pieds de quille à l'avant de brisée. On travailla à la réparer le plutôt possible.

Le 8, au soir, arriva Kouatageté, en trois jours de Chouegen, avec un Onoyote & un Agnier, députés des cinq nations, pour engager nos Sauvages à rester neutres. Kouatageté dit à M. Pouchot que le général Amherst étoit à Chouegen depuis 15 jours; qu'il l'avoit vu & lui avoit parlé plusieurs fois; que leur armée étoit forte de 10 à 15 mille hommes, dont 8 régiments, un rouge parements bleus, un rouge & jaune, un d'Ecossois, un rouge & petits parements noirs, le régiment de Gages, infanterie légere, un bleu & rouge, & plusieurs avec la ca-

lotte (*a*); qu'il en avoit compté
1760. 60 canons. Il en étoit reſté, ſuivant ſon rapport, quatre gros à la Chutes, où l'on faiſoit un chemin par terre pour les amener. Il dit que le portage des mortiers n'étoit pas fait, qu'il ne croyoit pas qu'ils puſſent partir avant une dixaine de jours. Il ajouta avoir rencontré les bâtiments en riviere, & qu'on travailloit à fortifier Chouegen.

Le 10, M. Pouchot fut à l'isle Piquet aſſiter au conſeil des députés des cinq nations. Ils préſenterent un fort beau collier, non de la part du colonel Johnſon, ſur lequel étoient repréſentés l'Anglois, les cinq nations, & les trois villages de nos miſſions iroquoiſes, Chouegatchi, le lac, & St. Louis, avec un homme, & un beau chemin qui communiquoit des uns aux

(*a*) Des milices.

autres, pour inviter nos Sauvages à le prendre, à rester neutres, à laisser battre les blancs qui devoient bientôt faire la paix, & à se retirer de leur chemin, ou à y venir sans armes. Ils leur assuroient qu'ils seroient bien reçus, que Johnson & eux précédoient l'armée seulement pour voir battre les blancs; Johnson, disoient-ils, ne les avoit jamais invités qu'à cela en 1755, 1758 & 1759, comme ils l'avoient pu voir à l'affaire de M. Dieskau, à Niagara, où malgré les cinq nations, les François s'étoient battus sans vouloir attendre les bonnes affaires. Un autre grand collier de ces nations exprimoit la même chose, & les invitoit à dire vrai avec eux, c'est-à-dire, à adhérer à leur sentiment. 1760.

Venoient ensuite des branches de la part du général Amherst, pour les engager à faire attention

à ce que disoient ces colliers, par
1760. lesquels il assuroit que dans cinq ou six jours il seroit à Chuegatchi, qu'il alloit encore se battre avec le François, & que le maître de la vie savoit seul ce qui en arriveroit.

La réponse de nos Sauvages fut d'engager les députés à descendre à Mont-Réal pour aller au bout du chemin qu'ils traçoient ; que pour eux ils n'avoient plus de feu allumé, depuis que leur pere & les Iroquois du Saut étoient convenus que les paroles qui viendroient des cinq nations iroient en droiture à Mont-Réal, sans s'arrêter chez eux.

Les députés, après avoir beaucoup réfléchi sur cette réponse, à laquelle ils ne s'attendoient pas, répondirent que ces paroles avoient été données à Chouegen par les cinq nations, qu'ils n'étoient en-

voyés qu'ici, ſans ordre d'aller à Mont-Réal, & qu'ils alloient s'en retourner. 1760.

M. Pouchot, après avoir laiſſé finir leur conſeil, dit à ces Sauvages : „ Si vous fuſſiez deſcen-
„ dus à Mont-Réal, je n'aurois
„ rien à vous dire, & j'aurois laiſſé
„ parler votre pere ; mais puiſque
„ vous vous en retournez, je veux
„ vous dire ce que j'ai ſur le cœur.
„ Je ne vous donne point de paro-
„ les, auſſi bien ne les écouteriez-
„ vous pas. Aſſurez ſeulement, de la
„ part de celui que vous avez nom-
„ mé le milieu des bonnes affaires,
„ vos freres les Iroquois, que leur
„ eſprit s'eſt perdu, qu'avec un
„ peu d'eau-de-vie Johnſon ſe fait
„ ſuivre où il veut, ſans qu'ils
„ veuillent regarder le précipice
„ où il les mene. Il fait marcher
„ à ſa ſuite tous ces guerriers, qui
„ n'ont pas conſulté leurs chefs,

1760. „ C'eſt vous qui me l'avez dit en „ 1755. Il vouloit alors aller à „ Mont-Réal battre le François, „ & vous donner ſes marchandi- „ ſes. Une poignée de François le „ firent reſter au fort George. En „ 1758, la même choſe eſt arri- „ vée. Vous lui reprochâtes qu'une „ petite troupe de François avoit „ chaſſé les Anglois, & vous vous „ en retournâtes honteux. N'eſt- „ ce pas moi qui vous ai fait voir „ à Niagara qu'il ne falloit pas „ quitter la main de votre pere, „ ſi vous vouliez vivre tranquilles „ ſur vos nattes, & qu'elles ne fuſ- „ ſent plus enſanglantées? Vous „ m'avez écouté alors, & vous vous „ êtes retirés pour nous laiſſer bat- „ tre. Johnſon a-t-il écouté les „ bonnes affaires, lorſque vos chefs „ & ceux qui venoient de la Belle- „ Riviere, y vouloient travailler „ pour rendre la terre tranquille?

„ Il s'eſt moqué de vous, parce 1760.
„ qu'il étoit le plus fort. Si les
„ grands canots de votre pere le
„ grand Onontio n'étoient pas gâ-
„ tés, & qu'il faut qu'il ait le
„ tems d'en faire d'autres, ſoyez
„ ſûrs que ſes enfans les François
„ couvriroient toute cette terre
„ comme les arbres. L'Anglois ſe-
„ roit bientôt obligé de s'aller ca-
„ cher dans un coin du pays (*a*)
„ qu'il a volé aux Abenakis. Le
„ François n'a jamais cherché qu'à
„ avoir pitié de ſes enfans, & à
„ leur fournir leurs beſoins. Il n'a
„ point renverſé vos nattes & vos
„ feux avec des armées, pour aller
„ trouver l'Anglois dans ſon pays,
„ de peur de vous tuer. Vous n'a-
„ vez jamais voulu empêcher ce
„ dernier de paſſer; vous voilà
„ cernés par leurs forts qu'ils vous

(*a*) L'Acadie.

1760. „ avoient demandés pour attraper „ des caſtors. Où irez-vous actuellement chercher vos beſoins? „ Voyez l'état des Abenakis dans „ leur pays. Ils vont dans l'eau „ & dans les bois, pour trouver „ de quoi manger, & ne peuvent „ plus ſemer leur bled d'Inde. Ils „ ſont les chiens des Anglois, on „ leur donne des coups de bâton, „ & on les pend. La même choſe „ vous arrivera, quand le François „ vous aura quittés, & lorſque „ vous rappellerez à l'Anglois qu'il „ vous a promis de vous donner „ vos beſoins, il ſe moquera de „ vous; au lieu que lorſque vous „ aviez le François & l'Anglois „ pour voiſins, ils vous les donnoient à l'envi l'un de l'autre. „ Des colliers vous feront inutiles pour retenir mes avis, lorſque vous vous rappellerez avec „ les enciens, le bien que vous „ aurez perdu".

Les députés, quoiqu'amis des Anglois, convinrent que M. Pouchot disoit vrai. Ils s'excuserent sur ce qu'ils n'avoient plus de l'esprit comme leurs anciens. Ceux de Chouegatchi applaudirent beauboup à ce discours. Il fit un présent aux premiers & les renvoya. 1760.

Le 13, cinq Sauvages apporterent à M. Pouchot des lettres de M. de Vaudreuil. Il annonçoit que les vaisseaux anglois étoient aux trois rivieres de St. Fréderic, & que les ennemis se préparoient à marcher. Ils attendoient toujours Amherst de ce côté là.

Le 15, l'*Iroquoise* fut racommodée. Je dois rapporter un événement qui mérite d'être rapporté. Dix-sept miliciens avoient déserté quelques jours auparavant, un s'en retourna aux Cedres, d'où il étoit. Son pere, nommé Bray, bon vieillard, le ramena à son de-

1760. voir, arriva cette journée, & repartit. Le jeune homme fut malheureuſement tué.

Le 16, à ſept heures du ſoir, deux Sauvages arrivant de chaſſe, annoncerent que l'armée angloiſe étoit campée à la pointe au Baril, & l'avant-garde à la Préſentation. Il avoit paſſé à bord l'*Outaouaiſe.* La Broquerie n'écrivit cependant point; mais il tira 3 coups de canon. M. Pouchot envoya deux François & deux Sauvages en canot à ſon bord, pour ſavoir ce qui en étoit. Il lui manda que l'avant-garde des ennemis, & les Sauvages, en grand nombre avoient mis à terre à la Préſentation, qu'il les obſervoit, & que le gros de l'armée avoit campé à la pointe au Baril.

Le 17, à 3 heures du matin, M. Pouchot depêcha un courier à M. de Vaudreuil pour lui faire part de cet événement. Vers les

ſept heures, le tems étant tout-à-fait calme, le général Amherſt fit attaquer l'*Outaouaiſe*, qui étoit dans un endroit où les courants ne ſe faiſoient pas ſentir, par ſix berges, appellées Carcaſſieres, portant trente hommes & une piece de 12 chacune. Elles inveſtirent ce bâtiment, qui les fit culer d'abord ſur le rivage du nord; mais une batterie de terre l'obligea de revirer au large. Après une canonnade de trois heures de part & d'autre, elle fut priſe. M. Pouchot détacha 4 chaloupes avec des pierriers, aux ordres de la Force, capitaine de l'*Iroquoiſe*; mais ce bâtiment fut rendu avant qu'ils l'euſſent pu joindre. M. Pouchot avoit eſpéré que l'*Outaouaiſe* ſe rapprocheroit & ſe mettroit ſous la protection du fort; ce qu'elle auroit fait, ſi elle avoit pu venir ſe placer à la tête des courants. 1760.

1760. Le 18, les ennemis partirent de la Préſentation avec un vent frais. Toute leur armée reſta près de quatre heures en bataille dans ſes bateaux au commencement des courants. Elle formoit un très-beau coup d'œil. M. Pouchot s'imagina d'abord qu'ils étoient dans l'intention de l'attaquer de vive force pour entrer dans l'isle. En conſéquence, il avoit diſpoſé 9 pieces de canon, pour battre le haut de la riviere, & en avoit placé d'autres dans l'épaulement, qui pouvoient faire onze ricochets ſur l'eau. Il eſt à croire que l'ennemi auroit perdu beaucoup de monde avant de pénétrer, s'il eût entamé cette beſogne. Ils ſe déterminerent à filer le long des terres du nord avec un grand intervalle d'un bateau à l'autre, pour éviter le feu de l'artillerie du fort. Ils firent avancer l'*Outaouaiſe*, qu'ils nous avoient

avoient prise, à la demi-portée du canon pour les protéger. 1760.

M. Pouchot ne chercha qu'à incommoder leur passage avec 4 pieces qui pouvoient les voir défiler. On leur tira 150 coups avec peu de dommage, à ce qu'il nous parut, parce que le vent frais & le courant les faisoient dépasser fort vîte les points de mire. Comme M. Pouchot connoissoit beaucoup des officiers de cette armée, plusieurs lui donnerent le bon-jour en passant, d'autres lui crioient de les laisser passer, qu'ils étoient de ses amis. Ils le voyoient sur le rempart; mais ils ne s'arrêtoient pas pour lui faire des compliments. La majeure partie de l'armée fut campée à la pointe à l'Ivrogne. Ils jeterent aussi du monde dans les isles à la Cuisse, de la Magdelaine & des Galots.

Le 19, leur régiment d'artille-

rie partit de la vieille Gallette, avec
1760. toute l'artillerie de terre, & défila comme les précédents, pour aller camper à la pointe à l'Ivrogne. Le bâtiment fit le plus grand feu possible pour les couvrir. On tira peu aux bateaux, parce qu'on n'en attendoit pas un grand succès. On s'attacha plutôt au bâtiment. De 50 coups de canon qu'on lui tira, 48 au moins traverserent le corps du bâtiment, ce qui l'obligea de s'éloigner un peu. Son capitaine, appellé Smul se comporta avec la plus grande bravoure, se promenant continuellement en chemise sur son pont. Il eut bien du monde hors de combat.

Les deux autres bâtiments, l'un de 22 pieces de canon de 8 & de 6, appellé le *Sonnontoin*, l'autre de 18 pieces de 6, appellé l'*Onoyote*, vinrent sur le soir se placer à côté du premier.

Le 20, il y eut beaucoup de 1760.
nouvement dans l'armée des ennenis. Il passa beaucoup de bateaux ui alloient & venoient de leur amp à la Présentation. Ils firent ussi camper deux régiments à la ointe de Ganataragoin, qui commencerent à remuer des terres de e côté-là, ainsi que dans les isles à a Cuisse & de la Magdelaine. On tira quelques volées de canon, our incommoder les travailleurs. ous étions obligés de ménager xtrêmement notre poudre, n'en vant pas cinq milliers lors de rrivée de l'armée ennemie.

Le 21, tout parut assez tranquille, parce que les ennemis travailloient à force à leurs batteries. es bâtiments s'éloignerent même ors de la portée du canon. L'on a sur les travailleurs, mais avec u de succès, parce qu'ils étoient ja couverts, & que le terrein

M 2

étoit plus élevé que celui de l'isle,
1760. de près de 24 pieds.

Dès le midi, on diſtinguoit déja les embraſures. Sur le ſoir, leurs bateaux firent un grand mouvement, & l'on compta juſqu'à 36 berges portant au moins chacune vingt hommes qu'elles jeterent dans les trois bâtiments, ce qui fit juger que l'on ſeroit attaqué le lendemain matin. En conſéquence, on travailla à faire des épaulements avec des bois, pour mettre à couvert les parties qu'on jugea devoir être expoſées par la direction des batteries ennemies. Toute l'artillerie fut chargée à boulets & à mitraille, & tout le monde eut ordre de paſſer la nuit à ſon poſte.

Le 22, à cinq heures du matin, les trois bâtiments ſe rapprocherent à environ 200 toiſes du fort, & occuperent tout l'intervalle du haut de la riviere entre l'isle à la Cuiſſ

& la pointe de Ganataragoin, ce qui fit juger que l'on alloit être canonné vigoureusement par les bâtiments & par les batteries de terre. Les unes avec les autres formoient un demi-cercle autour du fort. En conséquence, M. Pouchot ordonna à l'officier d'artillerie de reculer ces pieces des batteries, & de les mettre à couvert des merlons, pour éviter qu'elles ne fussent démontées. Il fit aussi masquer ces embrasures avec des bouts de grosses pieces de bois coupés exprès. On les pouvoit déblayer, en les poussant seulement en avant. 1760.

Dès que les bâtiments furent placés, ils commencerent un feu des plus vifs & des plus suivis, de 25 pieces de canon. Presque en même tems, les ennemis démasquerent la batterie de Ganataragoin, de 2 pieces de 24, & de 4 de 12, ainsi que celle de l'isle à la Cuisse,

de 14 pieces de 12 & de 18, &
1760. une troiſieme dans l'isle à la Magdelaine, de 2 pieces de 24, & de ſix de 12. Aux premieres volées, M. Bertrand, officier d'artillerie, fut tué roide d'un boulet qui lui coupa les reins, en montrant le calibre des boulets à M. Pouchot.

Un quart d'heure après, ils commencerent à tirer des bombes de l'isle à la Magdelaine, où il y avoit deux mortiers à bombes, de 12 pouces, ſix mortiers à grenades royales, & deux aubuts. Dans l'isle à la Cuiſſe, ſix mortiers de grenades royales; à la pointe de Ganataragoin, deux mortiers de 12 pouces, deux de grenades royales & deux aubuts; ce qui faiſoit en tout 75 bouches à feu.

M. Pouchot reçut une contuſion conſidérable d'une piece de bois de 10 pieds de long & de 14 pouces d'équarriſſage, à laquelle une bom-

be de 12 pouces fit faire la culbute, & qui lui froissa les reins. 1760.
Cela ne l'empêcha pas d'être à sa besogne.

Toutes ces batteries furent servies avec la plus grande vivacité, sans interruption, jusqu'à midi, ce qui fit voler le fort en pieces & en éclats. L'on s'y tenoit à couvert chacun dans son poste, les sentinelles observant seulement le mouvement des ennemis. Jugeant, par notre silence, que nous étions peut-être déconcertés, ils firent avancer leurs bâtiments jusqu'à la portée du pistolet du fort. Ils étoient remplis de monde, jusques dans les hunes, & soutenus par le feu de toutes les batteries de terre.

Heureusement ils ne purent venir se placer que successivement autour du fort, de façon que le premier bâtiment arrivé voyoit jusqu'à la porte du fort, qui étoit aussi

enfilée par la batterie de la Mag-
1760. delaine. M. Pouchot l'avoit fait couvrir d'avance avec de grosses pieces de blindages, qui ne laissoient qu'une ouverture sur le côté à passer un homme.

Il jugea que l'ennemi étoit dans le dessein de former une attaque de vive force. Effectivement 3000 hommes, grenadiers volontaires, & des troupes légeres, se trouvoient embarqués dans des bateaux & placés derriere la pointe de l'isle à la Cuisse, & devoient déboucher à la faveur du feu des trois bâtiments & des batteries de terre.

Le mouvement des bâtiments porta aussi-tôt M. Pouchot à faire sortir 150 hommes & 4 officiers, pour border vis-à-vis l'épaulement. Il fit battre successivement un bâtiment après l'autre, avec cinq pieces de canon, les seules qui étoient à portée, chargées à bou-

lets & à mitrailles ſans répondre aux batteries de terre. 1760.

Malgré la ſupériorité du feu des ennemis, nous forçâmes avec ces cinq pieces & notre mouſqueterie, l'*Outaouaiſe* & enſuite l'*Onoyote*, à aller s'échouer à demi-lieue du fort, près des isles aux Galots. L'une des deux n'a plus été en état de ſervir. Le *Sonnontoin*, de 22 pieces, ayant voulu approcher de trop près le fort, échoua auſſi. Il fut ſi maltraité qu'il amena ſon pavillon. Il y avoit dedans 350 hommes. Le côté du bâtiment qui regardoit le fort, étoit dans le plus mauvais état. Sa batterie touchoit à l'eau, & ſes ſabords ne faiſoient qu'une ſeule ouverture. L'eau qui y étoit entrée, le fit pancher du côté du fort. M. Pouchot ordonna de n'y plus tirer, pour épargner ſa poudre. Le capitaine en ſecond, & des matelots, vinrent

1760. pour faire une capitulation. M. Pouchot les garda en otage, ne pouvant recevoir tout ce monde, qui auroit été plus nombreux que sa garnison.

Dans l'intervalle de ces combats, les ennemis voulurent déboucher deux ou trois fois, pour attaquer, de la pointe de l'isle à la Cuisse. Deux pieces qui y étoient pointées les continrent, & les firent rentrer derriere cette pointe. Il est à présumer que le mauvais état où ils virent leurs bâtiments, leur ôta l'envie de se porter en avant. Cette action dura depuis cinq heures du matin, jusqu'à sept heures & demie du soir, sans que le feu discontinuât. Nous eûmes 40 hommes tués ou blessés. L'on ne sauroit trop louer la fermeté que firent paroître les officiers, soldats de la colonie, les miliciens & sur-tout nos canonniers qui étoient

des matelots. Trois ou quatre de ces derniers étoient impayables, à cause de leur adresse & de leur vivacité à servir leurs pieces. Les ennemis tiroient comme nous, toujours à boulets & à mitraille. M. Pouchot avoit fait hacher, par un forgeron, des vieux fers, dont on avoit rempli des sacs de calibre, qu'on ajoutoit au boulet, ce qui faisoit un terrible effet sur les bâtiments qui, par la hauteur du rempart, étoient soumis à notre feu; de maniere que nous découvrions leur pont. 1760.

Une chose qui amusa la garnison dans des moments si sérieux, fut que les Sauvages qui étoient montés sur les tranchées & les batteries pour voir le combat de ces vaisseaux, qu'ils regardoient comme à eux, à cause du nom qu'on leur avoit donné, & parce qu'ils portoient un Sauvage peint sur leurs

grands pavillons, faisoient des cris
1760. affreux, les voyant si maltraités. Les Anglois leur avoient persuadé qu'avec ces bâtiments seuls ils nous feroient rendre. Lorsque ces Sauvages les virent dériver en travers pour aller s'échouer, ils redoublerent leurs cris & chanterent pouille aux Anglois, en leur disant : " tu
„ n'as pas voulu tuer notre pere
„ à Niagara, vois comme tu le
„ prendras. Si tu nous avois crus,
„ nous ne le trouverions pas ici.
„ Une poignée de François te fait
„ bouquer ". Cependant cette action démantela tout le haut des parapets de la moitié du fort, enleva toutes les fascines, ou les moulut du côté des isles à la Cuisse & sur le front des deux demi-bastions.

La nuit, M. Pouchot tâcha de réparer avec des sacs à terre les batteries du bastion vis-à-vis des is-

les, pour pouvoir s'en ſervir. Ce baſtion étoit prêt à écrouler. On auroit pu monter par la rampe que les terres éboulées avoient formée. 1760.

Les ennemis continuerent toute cette nuit à nous bombarder, & tirerent des coups de canon de chaque batterie, par intervalle, chargés à boulets & à mitraille, pour nous empêcher de nous réparer. Nous eûmes 2 hommes tués & quelques bleſſés.

Le 23, les ennemis continuerent de bombarder & de canonner vigoureuſement toute la journée. La nuit, nous eſſuyâmes le même bombardement & des volées de canon, par intervalle, comme la veille.

Le 24, ils démaſquerent une nouvelle batterie, pour battre la redoute en bois du bout de l'isle, & pour enfiler le retranchement vis-à-vis des isles. Leurs batteries con-

tinuerent auſſi violemment que les
1760. jours précédents. Le feu prit dans les décombres du magaſin, & dans l'appartement du commandant. On parvint heureuſement à l'éteindre, ſans que l'ennemi s'apperçût de notre embarras. Nous avions peu tiré, pour ménager le peu de poudre & de boulets qui nous reſtoient. Les batteries ennemies démonterent tous les canons du baſtion vis-à-vis des isles. Les coffres des parapets furent raſés à deux pieds du terre-plein, ce qui découvrit extrêmement le magaſin à poudre, qui n'étoit fait qu'en groſſes poutres.

Le 25, au point du jour, M. Pouchot fit tirer vivement trois pieces ſur les batteries qui nous incommodoient le plus, c'étoit les ſeules qui reſtoient ſur le front attaqué. Il manquoit même à l'une de ces trois pieces, & la plus eſ-

ſentielle, un tiers de ſa longueur, ayant crevé deux fois. Faute de calibre, on mettoit deux ou trois petits boulets. Nous nous apperçûmes, par les mouvements des ennemis, que cette façon de tirer les incommodoit beaucoup dans leurs tranchées; mais nous nous trouvions hors d'état de ruiner & même d'endommager conſidérablement leurs batteries. 1760.

L'activité de notre feu mit les Anglois de mauvaiſe humeur. L'après-midi, ils redoublerent celui de toutes leurs batteries, & tirerent à boulets rouges, pots à feu & carcaſſes. C'en étoit trop pour ce miſérable fort, qui n'étoit plus qu'un décombre de bois de charpente & de faſcines. Les boulets rouges mirent le feu aux ſauciſſons du revêtement intérieur du baſtion tout-à-fait dans le bas, où on l'éteignit. Cela nous fit appercevoir combien

1760. le rempart étoit ruiné. Des pots à feu incendierent encore deux fois les décombres du fort. On parvint encore à éteindre ces embrasements, avec l'eau qui se trouvoit dans les trous que formoient leurs bombes.

Cela détermina M. Pouchot, de l'avis de tous les officiers de la garnison, d'écrire à M. le général Amherst, pour se plaindre de cette façon de faire la guerre, que l'on ne mettoit en usage que contre des rebelles, une brave garnison ne méritant pas un pareil procédé. En réponse, il envoya son aide de camp avec une espece de capitulation, pour nous rendre prisonniers de guerre, avec menace que, si on ne l'acceptoit pas dans demi-heure, il alloit continuer.

M. Pouchot reçut l'officier, & lut ce que mandoit M. Amherst, devant tous les officiers du fort

joints à toute la garnison. Ces derniers lui firent les plus vives inf- 1760.
tances pour y accéder, vu l'impossibilité d'éviter un incendie général, & de pouvoir échapper aux flammes, à cause du peu de capacité du fort, & de l'embarras des décombres.

Il ne restoit sur le front attaqué, que deux pieces à canon en état de tirer, & plus de boulets. Les batteries extérieures du fort avoient été ruinées. Comme elles se trouvoient alors plus commandées par les isles, ainsi que les épaulemens du retranchement, on n'étoit pas à l'abri d'une descente.

Le 26, au matin, lorsque les ennemis furent entrés, ils furent extrêmement surpris de ne voir que quelques soldats dispersés dans les postes qu'ils remettoient, & une soixantaine de miliciens un mouchoir sur la tête, tous en chemi-

se, le cul nud à la canadienne. Ils
1760. demandoient à M. Pouchot où étoit donc sa garnison. Il leur répondit qu'ils la voyoient toute. Nous eûmes plus de soixante hommes tués ou blessés. Tous les officiers avoient reçu des blessures plus ou moins considérables.

Les ennemis avouerent avoir eu à leur passage pour camper, une carcassiere coulée bas, & six bateaux percés. Celui du général Amherst fut de ce nombre. Il avoit été guetté plus attentivement. Ce général en fit un reproche poli à M. Pouchot, qui lui répondit : Monsieur, on vouloit vous rendre les honneurs qui vous sont dus.

Les Anglois eurent sur l'*Onoyote* qui fut échoué, 128 hommes tués ou blessés; sur l'*Agnier*, le capitaine blessé, & une cinquantaine d'hommes; sur l'*Outaouaise* qu'ils

nous avoient prise, 54 hommes, & dans les différentes occasions où 1760. elle s'étoit présentée devant le fort 100. On doit y ajouter ce qu'ils perdirent dans les batteries & leurs tranchées, dont ils n'ont jamais voulu convenir.

La rémission du fort étant faite, plusieurs colonels vinrent prendre M. Pouchot, pour le conduire chez le général Amherst. Ils lui firent mille amitiés. Il en avoit vu plusieurs à Niagara & à la Nouvelle-Yorck. Ils craignoient que les Sauvages, qui menaçoient beaucoup, & qui étoient fâchés de ne rien trouver dans le fort que les soldats avoient pillé, ne lui voulussent faire mal. Il les remercia de leur attention.

Ayant abordé à terre, il se présenta beaucoup de Sauvages. M. Pouchot fut tout de suite à plusieurs chefs qu'il reconnut. Il leur

dit : “ vous avez tué votre pere ,
1760. „ cela n’eſt pas de gens de coura-
„ ge , tant pis pour vous ”. Ils lui répondirent”: ne ſois pas fâché, „ mon pere, tu vas de l’autre cô- „ té du grand lac. Nous nous „ débarraſſerons bien des An- „ glois ”. Ceux - ci furent ſurpris de les voir ſi tranquilles.

M. le général Amherſt eut une converſation d’une heure, ſeul avec M. Pouchot. Il vouloit tâcher d’avoir des éclairciſſements ſur ce qui lui reſtoit à faire dans la campagne. On doit croire que ce dernier ne lui fit pas voir la beſogne aiſée. Il paroiſſoit fort redouter, ainſi que toute cette armée, le paſſage des rapides. Ils prirent parmi les Canadiens 36 guides, pour leurs bateaux. La garniſon & les officiers furent conduits, par la route de Chouegen, à la Nouvelle-Yorck. M. Belle - Garde, miſſion-

naire fulpicien de la Préfentation, 1760.
qui avoit préféré de s'enfermer dans le fort pour fervir les bleffés, obtint la permiffion de defcendre à Mont-Réal avec deux ou trois femmes. C'eft un prêtre très-refpectable par fon zele éclairé fur la religion, qui l'avoit conduit en Canada par le feul motif de la converfion des Sauvages. Les Anglois le rendirent dans la fuite à fa miffion. L'armée angloife refta près de 15 jours à faire fes difpofitions pour defcendre; mais malgré leurs guides, dont peut-être plufieurs cherchoient les plus mauvais, ils perdirent 80 bateaux, au côteau du lac, & leurs carcaffieres.

Le chevalier de la Corne, qui obfervoit les Anglois avec un corps de milice dans le haut des Cedres, ayant connoiffance de leur arrivée, fe replia fucceffivement jufques dans l'isle de Mont-Réal. Les en-

nemis mirent à terre à un quart de
1760. lieue au dessus de cette place. On envoya des députés tout de suite, pour rédiger la capitulation, qui est connue de tout le monde. Toutes les troupes & les officiers canadiens qui voulurent abandonner le pays (*a*), furent menés en France sur les bâtiments anglois, avec la condition de ne plus servir à la guerre.

On doit bien imaginer que pendant le cours de cette misérable campagne, tout monta à un prix excessif (*b*). L'intendant faisoit

(*a*) Ils furent sollicités vivement de s'y déterminer, par les Anglois, qui desiroient de s'en débarrasser le plus qu'ils pourroient.

(*b*) M. Bertyer, ministre de la marine, s'étoit déterminé d'envoyer quelques approvisionnemens; mais leur prix & celui du fret lui firent retarder d'un jour à l'autre le départ des bâtimens de transport, qui, par sa

des billets, pour subvenir à toutes les dépenses extraordinaires occasionnées par la rareté & la cherté de toutes les denrées ; mais il ne les convertissoit en lettres de change que pour les gens les plus favorisés, & le moins qu'il put, pour ne pas étonner la France sur ces dépenses énormes. Il resta parmi les habitants & autres particuliers, une quantité prodigieuse d'ordonnances & de certificats, qu'il ne voulut pas convertir en lettres de change. 1760.

---

faute, ne purent entrer assez tôt dans le fleuve St. Laurent, & se brûlerent à la baye des Chaleurs. M. le marquis de Vaudreuil avoit prévu ce défaut de secours. Il ordonna au sieur de Minville, d'aller croiser à l'entrée du fleuve avec une frégate. Quatorze navires anglois, chargés de munitions pour Québec, furent pris ; mais il fallut encore les brûler, sans pouvoir en retirer aucun avantage.

1760. Les Anglois, maîtres du Canada, sentant leur supériorité sur la France les ramasserent, comme l'on doit croire, au meilleur marché possible, & en solliciterent le payement. Ils l'obtinrent (*a*). On ne croira pas exagérer, en disant que ces sommes que la France a été forcée de payer, suivant des arrangements convenus, montoient de 23 à 26 millions. Si la crainte de les payer est entrée en considération pour la cession du Canada, on s'est trompé.

M. Pouchot & tous les officiers françois, avec les soldats françois

(*a*) Par une déclaration particuliere, signée à Paris le 10 Février 1763, le roi promit de payer les lettres de change & billets qui avoient été délivrés aux Canadiens pour les fournitures faites aux troupes françoises, d'après une liquidation arrêtée dans un tems convenable, selon la distance des lieux & la possibilité, &c.

&

& ceux de la colonie, en vertu de la capitulation de Mont-Réal, furent ramenés en France, & les Canadiens renvoyés dans leurs pays. Les premiers partirent le premier Janvier de la Nouvelle-Yorck, & après avoir essuyé une navigation très-orageuse, ils toucherent à la rade de Sphithead, où ils resterent environ 15 jours, ensuite arriverent au Havre-de-Grace le 8 Mars 1761.

1760.

Dans cette traverse, ils virent trois phénomenes assez curieux. Le premier, dans un très-gros orage, la mer étincela sur la sommité de toutes les lames, comme les éclairs dans des nuées fort obscures. Cette nuit étoit très-noire. Le second étoit un arc-en-ciel, dont les deux extrêmités portoient à bas bord & à tribord de la poupe du bâtiment, & suivoient son sillage comme une corde à la traîne. Le troisieme con-

sistoit en un bel arc - en - ciel de
1760. lune, très-formé, mais dont les couleurs étoient bien moins vives que dans ceux du soleil, & il y avoit beaucoup du jaune de la lune.

FRAGMENT

Sur la colonie françoise du Canada.

Le Canada a d'abord été peuplé par des pêcheurs & des particuliers qui faisoient la traite, c'est-à-dire, le commerce d'échange avec les nations sauvages; par des soldats qui avoient reçu leur congé; enfin, par des gens qui y avoient été envoyés de France avec des lettres de cachet. Plusieurs de ceux-ci y étoient pendant trois ans, avant de recouvrer leur liberté. D'autres y étoient pour leur vie. Quelques-autres, si ce n'étoit le plus grand nombre, y avoient été amenés par les seigneurs des terres, pour les y établir.

Ces terres avoient d'abord été concédées par le roi aux missions étrangeres, aux Sulpiciens, aux jésuites & à des officiers. On trouve en Canada très-peu, peut-être point de terres appartenantes à des commerçants ou à des bourgeois. Ce qui a le plus contribué à l'augmentation de ces établissements, c'est la réforme du régiment de Carignan, dont tous les soldats devinrent colons, & les officiers propriétaires des terres appartenantes aux laïques. Voilà toutes les sources de la population actuelle de ce pays immense. Il paroît singulier qu'avec le peu de secours & le peu de soin qu'on s'est donnés pour l'augmenter, cette colonie, qui a été long-tems très-foible, encore plus souvent à même de périr de misere par le peu de secours qu'elle retiroit de France, soit cependant parvenue à avoir environ

30 mille ames (*a*). L'on peut inférer de là que le climat & les terres y font bons & prolifiques. Il n'eft pas étonnant d'y trouver, entre le grand pere & les petits enfants, une foixantaine de perfonnes.

Les Canadiens font bien faits, très-robuftes & très-ingambes, fupportant admirablement la peine & la fatigue, à laquelle ils font accoutumés par les longs & pénibles

(*a*) C'eft une erreur groffiere; par un recenfement fait vers le milieu de ce fiecle, on voit que la colonie du Canada montoit alors à 88 mille ames. Le dernier dénombrement, fous le gouverneur Carleton, porte cette population à 153 mille, dont trois mille Anglois & proteftants qui fe font établis, depuis la paix, en Canada. Ces derniers ont entre leurs mains tout le commerce, & cherchent à fe rendre feuls maîtres de l'adminiftration.

voyages qu'ils font pour les traites, dans leſquelles il faut beaucoup d'adreſſe & de patience. Ces voyages les accoutument à être un peu pareſſeux, par le genre de vie qu'ils menent pendant ce tems-là. Ils ſont braves, aiment la guerre, & ſont très-bons patriotes. Ils ont un attachement ſingulier pour leur mere-patrie. Leur peu de connoiſſance du monde les rend volontiers fanfarons & menteurs, étant peu inſtruits ſur aucune matiere.

Il n'y a pas de pays où les femmes menent une vie plus heureuſe qu'en Canada. Les hommes ont beaucoup de conſidération pour elles, & leur épargnent toute la fatigue qu'ils peuvent. On peut dire auſſi qu'elles le méritent, ayant de la décence, de la figure, de la vivacité dans l'eſprit, & de l'intrigue. Ce n'eſt que par elles, que leurs maris ſe procuroient les

emplois qui les mettoient à leur aiſe & au deſſus du commun. Il y a dans les villes un ton de bonne compagnie dont on ne ſe douteroit pas dans un pays auſſi éloigné. Elles danſent & ſe mettent bien naturellement & même ſans maîtres.

Les Canadiens ſont généralement religieux & ont de bonnes mœurs. Les voyageurs ſont peu fideles dans les effets de traite. Les prêtres les contiennent ſévérement; parce qu'ils y ſont les maîtres temporels & ſpirituels, & étoient parvenus à tenir ſous leur férule juſqu'au général & à l'intendant; car c'étoit un malheur pour celui des deux qui ne ſavoit pas capter leur bienveillance: les cures y ſont riches & amovibles. L'évêque du plus grand dioceſe du monde, celui de Québec, avoit dix mille livres de rente. Il ne relevoit que du Pape. Depuis la mort de M. de

l'ombriant, les Anglois n'y en ont point nommé. Tout le pays se trouve sous la direction de deux grands vicaires (*a*).

Le gouverneur du Canada l'étoit aussi de la Louisiane. Quoiqu'avec une ample autorité pour la police du pays & les négociations vis-à-vis les Sauvages & les étrangers, il étoit très gêné par l'intendant, qui étoit maître absolu de la partie des finances, & chargé de tout le commerce & de la justice. Il étoit à la tête du conseil souverain du pays.

(*a*) Le fameux bil de 1774 a permis aux Canadiens catholiques d'avoir un évèque, mais à condition qu'il ne se fasse point sacrer en France. On sait toutes les clameurs & les troubles qu'a causés & cause encore, en Angleterre, la promulgation de ce bil. Il justifie les réflexions de l'auteur *des observations sur le traité de paix conclu à Paris en* 1763. Voyez p. 80, 81, &c.

Le commerce du Canada ſe faiſoit pour le compte du roi, & par des particuliers. L'intendant avoit la direction générale de cette partie. Le roi avoit des magaſins à Québec, à Mont-Réal, à St. Jean, à Chambly & à Carillon; & pour les poſtes d'en haut, à la Préſentation, à Niagara, à Frontenac, au fort du portage, à la Preſqu'isle, à la Riviere aux Bœufs, & au fort du Queſne.

Le magaſin de Québec étoit un dépôt pour verſer dans celui de Mont-Réal. Il fourniſſoit encore pour les traites avec nos Sauvages domiciliés, les Abenakis & autres du bas de la riviere. Le magaſin de Mont-Réal verſoit ſes marchandiſes dans tous les poſtes dénommés ci-deſſus. Sa traite directe avec les Sauvages étoit peu de choſe, avant que le roi eût nommé un munitionnaire. Ces magaſins fourniſ-

ſoient les approviſionnements de bouche & de guerre, ſoit pour la traite, ſoit pour le ſervice du roi. Ils ſervoient encore pour la partie de l'artillerie.

Le roi entretenoit dans tous ces endroits des gardes magaſins, nommés par l'intendant, auquel ils rendoient compte directement. L'intendant avoit ſous lui un commiſſaire ordonnateur de la marine, qui ſe tenoit à Mont-Réal, pour les détails du pays d'en haut.

Les munitions de guerre, de bouche, & les marchandiſes pour la traite ou pour les préſents deſtinés aux Sauvages, venoient de France ſur des vaiſſeaux chargés pour le compte du roi. C'étoit des bureaux de la marine, que ſortoient tous ces effets. Il n'eſt pas douteux que pluſieurs des commis n'y fuſſent intéreſſés.

Ils envoyoient des pacotilles,

qu'ils ramaſſoient de par-tout au meilleur compte poſſible, & qu'apparemment on faiſoit payer au roi ſur le pied courant des marchandiſes en Canada. Mais le plus grand mal, c'eſt qu'ils envoyoient des marchandiſes qui n'étoient point du tout propres à la traite des Sauvages, comme de grands miroirs montés ſur du marroquin, des étoffes de ſoie, & des coupons de différentes autres étoffes, des mouchoirs, des bas, enfin tout le rebut des boutiques. L'intendant, qui étoit attaché à la marine, n'auroit oſé refuſer tous ces objets, & les envoyoit pour la forme dans les magaſins ſéparés où ils pourriſſoient ou étoient volés, ou détournés à d'autres uſages. L'on faiſoit des procès verbaux de conſommation, au bout d'un certain tems. L'argent qui étoit payé par le roi, entroit dans la poche des four-

nisseurs, & toute la perte étoit pour lui. Ajoutez à cela les avaries, qui, dans d'aussi longs voyages, deviennent immanquables, & ce qui pouvoit être volé. Les fournisseurs avoient donc un profit sûr, & le roi supportoit toutes les pertes, quoique les bénéfices, dans des tems ordinaires, dussent être très-avantageux dans la traite, autrement aucun particulier ne se seroit avisé de vouloir faire ce commerce, sur-tout dans des pays infiniment plus éloignés.

Les marchandises pour la traite des Sauvages sont les fusils de chasse, le plomb, les balles, la poudre, des briquets, des pierres à fusil, des tirebourres, des couteaux, des haches, des chaudieres, de la porcelaine, de la rasade, des chemises d'hommes, & des toiles garnies de drap bleu & rouge pour les couvertes & machico-

tes, du vermillon, & du vert-de-gris, des rubans rouges, jaunes, verts & bleus, de la tavelle angloiſe, des aiguilles, du fil, des aleines, de la ratine bleue, blanche & rouge, pour les mitaſſes, des couvertes de laine de 3 points & demi, de 3 points, de deux points & d'un point & demi, de la toile de Léon, des miroirs à cadre de bois, des chapeaux unis, bordés en fin & en faux, des plumets panachés, des rouges, jaunes, bleus & verts, des capots pour hommes & pour enfants, de la ratine friſée, des galons en faux & en fin, de l'eau-de-vie, du tabac, des raſoirs pour la tête, des verroteries en façon de porcelaine d'un noir vineux, des peignes, &c.

Les Sauvages donnent, en retour de ces marchandiſes, des peaux de chevreuils, de cerfs, d'ours, de caſtors, de loutres, de pécans,

d'écureuils, de martes, de loups-cerviers, de renards, de rats musqués, de rats de bois, de loups, de caribous & d'orignal. Ils traitent aussi pour du pain, du lard, du sel, des pruneaux, de la melasse, toutes sortes de viande & de poissons, de l'huile d'ours, qui vaut mieux que la graisse d'oye, & des duvets d'oiseaux aquatiques. Tous ces différents échanges se réduisent en valeur d'une peau de castor, qui, pour l'ordinaire, est estimée une bouteille d'eau-de-vie de 30 s. La livre de castor vaut 4 liv. 10 s. & la peau pese 2 liv. & demie à 3 liv. Ces prix de nos marchandises varient, suivant l'éloignement des lieux.

Les gardes magasins, dans les postes du roi, étoient chargés seuls de cette traite & de rendre compte du produit à l'intendant. Le commandant avoit droit de veiller à ce

que les Sauvages ne fussent pas trompés, & de prendre ce qu'il croyoit nécessaire de ces effets, pour leur faire des présents. Les intérêts différents de ces deux personnes les brouilloient souvent. Le gouverneur se trouvoit presque toujours avoir tort, & étoit rappellé. Pour éviter ces inconvénients, ils étoient assez ordinairement d'accord, & faisoient leurs affaires ensemble.

Les postes de l'intérieur du pays étoient donnés à des officiers de faveur. Le grade y étoit compté pour rien. Ils menoient avec eux un garde magasin, & faisoient la traite pour leur compte. Comme ils n'étoient pas en argent, ils trouvoient des marchands à Québec ou à Mont-Réal, qui leur fournissoient à crédit toutes les marchandises nécessaires, ce qu'on appelloit les équiper. Ils conve-

noient de leur prix, & donnoient en retour les pelleteries aux marchands; il y avoit à gagner pour les deux partis. Ces officiers avoient fouvent occafion de négocier pour le roi avec les nations voifines de leurs poftes, & donnoient leurs marchandifes pour des préfents. Elles leur étoient payées par l'intendant, fur l'approbation & les ordres du gouverneur. Cela a occafionné bien des comptes d'apothicaire, & faifoit le profit le plus affuré de ces commandants, furtout dans les tems de guerre.

Ces commandants, ainfi que les traiteurs particuliers, étoient obligés de prendre des congés du gouvernement, qui leur coûtoient 4 à 500 liv. pour avoir la permiffion de porter leurs marchandifes dans les poftes, & de fe charger de quelques effets pour le compte du roi. Cet article a toujours fait un

obſtacle des plus conſidérables à la traite & à l'établiſſement du Canada, étant obligé de prendre de ces congés toutes les fois que l'on vouloit aller dans l'intérieur du pays. Les poſtes les plus éloignés dans le N. O. étoient les plus recherchés, à cauſe de l'abondance & du bas prix des pelleteries, & de la cherté de leurs marchandiſes.

La troiſieme eſpece de traite ſe faiſoit par des commerçants ou coureurs de bois, qui ayant chargé quelques canots de marchandiſes, moyennant des congés, alloient chez les nations, hors de la portée de nos poſtes, attendoient les Sauvages au retour de leur chaſſe dans leurs villages, ou les y ſuivoient, & s'en revenoient après avoir traité la charge de leurs canots avec un avantage conſidérable. Ceux, ſur-tout, qui étoient en état d'ache-

ter de la premiere main les marchandiſes, faiſoient une fortune aſſez rapide ; mais il falloit, pour cela, ſe déterminer à mener une vie bien miſérable & bien pénible. Ces différentes traites, à leur retour en France, pouvoient faire un article de 2 millions 500 mille livres.

Aux détails qu'on vient de lire, M. Pouchot avoit ajouté quelques obſervations ſur l'utilité dont le Canada auroit été à la France, ſi on eût mieux connu ſes productions, & ſi on eût profité des grands avantages que le ſol & la poſition du pays lui offroient ; mais comme l'auteur n'avoit fait qu'ébaucher cette matiere, en ſe promettant toutefois d'y revenir & de l'approfondir davantage, & que nous n'avons pas trouvé dans ſes papiers ſes nou-

velles remarques, nous avons cru devoir ſupprimer les anciennes trop ſuperficielles & trop incompletes. D'ailleurs il n'avance rien dans ces dernieres que M. l'abbé Raynal *n'ait vu & diſcuté avec ſoin dans ſon ouvrage, où il a eu le courage de s'élever le premier contre les injuſtes préjugés que le public avoit ſur les colonies françoiſes du continent de l'Amérique Septentrionale; préjugés qu'on s'étoit efforcé de juſtifier dans une ſuite de mémoires imprimés dans les premiers volumes* des Ephémérides du citoyen. *Parce que le gouvernement avoit commis des fautes dans l'adminiſtration de la colonie du Canada, devoit-on en conclure qu'elle étoit inutile, & qu'on devoit ſe féliciter de ſa perte? Voilà néanmoins à quoi ſe réduiſent tous les arguments de notre économiſte, membre d'une eſpece de ſecte politi-*

que qui prend toujours de l'enthousiasme pour la raison, & qui, esclave de son système, veut tout y soumettre, n'épargnant pour cela ni paradoxes, ni logomachies.

FIN du second Volume.